

Les enfants du Royaume

**Le chemin spacieux et
la porte étroite**

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Les enfants du Royaume

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Les enfants du Royaume

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Les enfants du Royaume

Le nomade,

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Les enfants du Royaume

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

CHRDL: Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible de Jérusalem.

« Il leur dit: "Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?" Alors, s'étant levé, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. » Mt 8, 26

Les enfants du Royaume

1. Le matérialisme de Lucie

Jeanne venait de se lever de sa chaise et allait saisir de sa main gantée un verre d'eau sur la table, lorsqu'elle se ravisa et, oubliant sa soif, elle se dirigea vers Luc pour lui demander conseil.

– Est-ce que je dois aider Lucie dans sa vie?

Pour Jeanne, toujours prête à aider son prochain, la question se posait avec plus d'acuité, car cette jeune femme de 26 ans était si occupée par l'aide qu'elle donnait à ses proches, qu'elle n'avait plus de temps pour elle-même. On la surnommait chaleureusement la « Mère Teresa » de Joliette. Elle avait les cheveux courts, noirs, coupés en balai, portait des lunettes pour corriger sa vue d'une légère myopie. Ses sourcils, bien que cachés par la monture de ses lunettes, s'échappaient des deux côtés de son visage et descendaient jusqu'au haut de l'œil; les sourcils n'étaient pas en ligne droite. Il fallait être un observateur attentif pour remarquer ce détail de son doux visage, toujours souriant. Un beau visage, entouré d'une chevelure soyeuse. Elle était d'une taille petite, 5 pieds et un pouce; elle tenait beaucoup à ce pouce, et elle pesait 112 livres. Elle était mince et se déplaçait aisément.

Luc prit un moment pour répondre à cette question facile, parce que Jeanne, une très bonne amie, la lui posait.

– Tu aides tant de monde, Jeanne, pourquoi ne prends-tu pas un peu de temps pour toi?

Sans laisser le temps à Jeanne de répondre à cette question qui était plutôt une remarque, Luc ajouta:

– Tu es venue à mon aide encore une fois, c'est trop, je crois!

– Préférerais-tu que je ne vienne plus à ton aide, Luc? demanda Jeanne.

– Non! Mais pour les inconnus, c'est trop! répondit Luc.

– C'est une très bonne façon de les connaître; je sais par ces expériences avec eux, ceux qui abusent et ceux qui n'abusent pas de « mes bontés », dit-elle en faisant le signe *entre guillemets* avec ses doigts.

Les enfants du Royaume

Elle appelait « ses bontés » le bien qu'elle faisait aux autres gratuitement. Tout cela lui venait d'une prière de saint François d'Assise qui disait:

Ô Seigneur, fais que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même,
c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie.

Et Jeanne avait pris à la lettre « Car c'est en donnant que l'on reçoit » et en avait fait la chanson de sa vie; bien sûr, elle avait essayé de mettre en pratique, tant qu'elle le pouvait, les autres paroles de cette merveilleuse prière, engageante à souhait!

Jeanne avait beaucoup de qualités en elle-même qu'elle semblait ignorer. Elle n'attachait aucune importance au bien qu'elle faisait à droite et à gauche; elle disait simplement qu'elle passait de bons moments à aider son prochain, que le Bon Dieu s'en réjouissait et qu'Il la récompenserait une fois là-haut, si ce n'est sur cette terre même.

Jeanne était baptisée et pratiquait sa foi catholique chaleureusement. Et c'était sa foi, infusée au baptême, et les connaissances qu'elle avait assimilées dans son parcours de foi qui la faisaient se dépenser sans bornes pour les autres. Il lui arrivait dans des moments creux de se demander ce qu'il adviendrait d'elle si elle perdait sa foi! Et elle n'osait pas envisager de réponses à cette question qu'elle jugeait dangereuse. Elle se disait qu'elle devait cesser d'avoir de telles questions et faire plus confiance à Dieu qui lui donnait tant de grâces. De sa profession, Jeanne était correctrice de textes de français; à cause de sa spécialité, elle travaillait très souvent en corrigeant des textes qu'on lui envoyait d'une agence spécialisée dans ce domaine.

Dieu avait si bien doté Jeanne de toutes les qualités relatives aux personnes qu'elle avait une compréhension presque surnaturelle de celles-ci. Il lui suffisait de bien peu de temps pour comprendre les difficultés qu'une personne pouvait affronter dans sa vie. Dieu les lui révélait par de bonnes pensées qu'elle éprouvait pour les autres et alors l'aide de Jeanne se manifestait par de bons conseils donnés à la personne soucieuse d'aller mieux dans sa vie en changeant certaines choses.

Les enfants du Royaume

Finalement, elle revint à elle-même et ses pensées se dirigèrent tout droit vers Lucie et vers le problème que cette dernière éprouvait sur le choix d'un objectif dans la vie.

Lucie avait lu dans un livre que pour se diriger dans la vie, il fallait un objectif si général qu'il aurait réponse à presque toute situation qui pouvait se présenter. Lucie était sans foi à ce moment de sa vie, sinon, elle aurait vite compris que la foi peut facilement servir d'objectif général et que cet objectif est complet en lui-même: c'est le ciel auquel il faut penser, c'est Dieu et c'est la vie éternelle avec Lui. Mais Lucie n'était pas rendue là.

Lucie était très versée en philosophie et se promenait en esprit dans ce domaine qu'elle appelait son domaine. Comme elle était passionnée de sagesse humaine, elle croyait à tort qu'elle aurait une longue vie en cultivant les bonnes pensées et en chassant les mauvaises de son esprit. Elle ne connaissait pas le 4^e commandement de Dieu qui affirme d'honorer ses parents afin de vivre longtemps. Mais elle avait lu quantité de bouquins – plus ou moins bons – relativement à la philosophie des sciences de la nature. Ces bouquins étaient d'obédience matérialiste, c'est-à-dire qu'ils commençaient avec la matière et se terminaient avec la matière, ne sortant pas de ce champ ténu de la connaissance humaine. Jamais les livres qu'elle lisait ne traitaient de la justice, de l'amour, de la vie, de la mort, de la poésie et encore moins de Dieu, de la Création, de la foi, du ciel et de la vie éternelle. Bien sûr! qu'ils ne traitaient jamais de ces derniers thèmes surnaturels, car ils étaient matérialistes et par conséquent limités à la matière!

Lucie était donc confinée dans un monde extrêmement limité sans aucune espèce d'échappatoire; si confinée qu'elle n'avait même pas connaissance que d'autres choses pouvaient exister en dehors de son monde matérialiste. Convaincue de la justesse de sa pensée, elle s'était formé un mot de ralliement au cas où elle essaierait un jour d'échapper à cet entourage qui l'opprimait directement sans qu'elle s'en aperçoive. Son mot d'ordre était: hors de la matière, il n'y a rien. Et elle appuyait très fort sur le mot « rien » pour conclure à toute inexistence en dehors de la matière. Par exemple, elle croyait – à tort – que la vie humaine se terminait dans le trou de la tombe et qu'il n'y avait pas d'échappatoire à cette fin désespérante. Lucie, à cause de sa vision matérialiste de la vie, en avait été amenée à considérer le suicide comme solution au dilemme suivant: mourir dans 10 ans ou mourir tout de suite, quelle est la différence quand la fin dernière de l'homme n'est que le trou de la tombe? Mais son instinct de survie, don de Dieu il faut le dire, était plus fort que sa philosophie! Aussi son instinct de survie continua-t-il sa vie malgré son désir de mettre fin à ses jours.

Les enfants du Royaume

Pour elle, Jésus n’existait pas, n’avait jamais existé et surtout Il ne nous avait jamais parlé de la vie après la mort!

Lentement, l’idée du suicide, amplifiée par le malin, germait dans le cœur de Lucie. Elle aurait bien voulu y échapper, mais sa vision matérialiste, alliée à une légère dépression, amplifia cette dernière grandement. Lucie était incapable de trouver des arguments de vie à opposer aux preuves que la mort semait en elle par sa vision matérialiste de tout ce qui l’entourait. La seule chance de Lucie à court terme était la présence de Jeanne à ses côtés. Jeanne était la seule personne qui pouvait supporter les pensées que Lucie semait alentour d’elle-même et qui pouvait lui transmettre son goût de la foi en Dieu.

La personnalité de Lucie était empreinte de tristesse et de solitude. Depuis que Jeanne la connaissait, elle n’avait pas d’amies, encore moins d’amis, ce qui la désolait grandement. Seule Jeanne avait ses entrées auprès de Lucie. Et Lucie espérait qu’à chaque fois que Jeanne venait la voir, elle prolongerait son temps de visite de quelques heures pour lui tenir compagnie. Lucie aimait beaucoup la présence de Jeanne et surtout elle aimait ce dont Jeanne lui parlait, même si elle ne le lui démontrait pas directement et même si elle s’opposait à ses idées sur Dieu – nous avons tous besoin d’être aimés par Dieu.

Lucie était plutôt égarée dans ses pensées.

Il a fallu plusieurs rencontres à Jeanne pour qu’elle cernât correctement la personnalité de Lucie. Après plusieurs répliques négatives de Lucie concernant les sujets de conversations avec Jeanne, Lucie lui avait alors expliqué en long et en large son matérialisme, dit scientifique. Ce que Jeanne en l’entendant avait conclu à un marasme spirituel auto-infligé. (L’esprit, lorsqu’il se limite à la matière, dépérit; en effet, il est créé pour le surnaturel.) Les idées de Lucie étaient tellement dérangées qu’elle ne pouvait même pas voir en elle-même le dégoût qu’elle provoquait chez autrui lorsqu’elle émettait ses pensées si belles, selon elle, qu’elle se demandait pourquoi le monde ne se les arrachait pas. Elle concluait alors faussement que le monde n’y connaissait rien en termes de philosophie. Seule Jeanne, par une permission spéciale du Seigneur, était en mesure d’endurer les bavardages matérialistes de Lucie qui ne manifestait jamais le moindre regret d’infliger au prochain un tel supplice.

Inlassablement, Jeanne implorait le Seigneur qu’Il veuille bien faire entendre raison à Lucie, pour qu’elle revienne au désir de vivre. Elle L’implorait qu’Il donne un soupçon de foi à Lucie afin qu’elle soit entraînée vers Lui, Lui qui donne la foi, et vers

Les enfants du Royaume

l'Église qui la nourrit par les sacrements, et de là, qu'elle puisse enfin obtenir la vie éternelle dans le Paradis de Dieu. Jeanne ne faisait pas que prier le Seigneur, elle l'implorait à genoux aussi avec une grande ferveur. Ses prières seront-elles un jour exaucées? Jeanne l'espérait.

Un observateur impartial aurait conclu que Lucie abusait des bontés de Jeanne. Jeanne sentait que Lucie n'était pas dans son état d'esprit normal, que c'était un autre esprit qui habitait Lucie et que cet esprit Jeanne ne voulait pas le nommer, mais le combattre de toutes ses forces. Comment Jeanne voulait-elle le combattre? En demeurant elle-même, en donnant toujours à Lucie de la bonne nourriture spirituelle dans l'espoir qu'un jour la nourriture donnée fasse la différence dans la vie de Lucie pour qu'elle aille vers Dieu par elle-même. Et si ce n'était pas la nourriture spirituelle donnée qui fit la différence, ce serait peut-être le Seigneur lui-même qui en voyant la détermination de Jeanne à soigner Lucie ne vienne enfin intervenir en faveur de sa protégée.

Or un jour qui devait arriver arriva enfin; on ne frappe pas à une porte sans recevoir en temps favorable une réponse adéquate. Lucie laissa échapper de sa voix: « Dieu t'aime Jeanne! » Alors toutes les forces épuisées de Jeanne se ragillardirent en un sursaut de bienveillance pour Lucie, la nouvelle convertie.

– Et toi, est-ce que tu aimes Dieu? demanda Jeanne à Lucie avec un espoir gros comme un bœuf d'entendre un son qui s'approcherait du oui.

– Oui, beaucoup maintenant! répondit Lucie dans un soulagement ressenti par Jeanne.

– Qu'est-ce qui t'a fait changer d'idée sur le matérialisme? demanda Jeanne.

– C'est Dieu qui m'a fait changer d'idée, avec lui tout est beau! répondit Lucie.

– Et maintenant, tu aimes Dieu? demanda Jeanne.

– Oh! Oui! Maintenant oui, je l'aime. J'aime le Seigneur, répondit Lucie.

– Sais-tu comment nourrir ta foi? demanda Jeanne.

– Je n'y connais rien, peux-tu me renseigner sur ce sujet? demanda Lucie.

– Et pour nourrir ta foi, il y a la prière à Dieu et il y a l'Église avec ses sacrements institués par Jésus, répondit Jeanne.

Les enfants du Royaume

Lucie n'employa pas le mot Dieu, mais les mots « le Seigneur » pour décrire la divinité; sans doute, l'avait-elle entendue souvent dans la bouche de Jeanne pour le taire maintenant qu'elle doit le professer de sa bouche. Quelle joie ressentit Lucie de crier le Nom du Seigneur de sa propre bouche; elle n'en croyait pas ses oreilles que cela puisse venir de sa bouche, de sa propre confession, de son propre aveu, elle qui était encore matérialiste il y a quelques heures à peine.

Si Lucie n'avait pas utilisé le mot Dieu, c'était à cause d'une blessure qu'elle s'était infligée lorsqu'elle était encore enfant avec ce mot.

Elle prononça plusieurs fois son Nom, le Seigneur, comme pour ne jamais l'oublier. Elle l'écrivit plusieurs fois, des centaines de fois, comme une mauvaise élève qui a de la copie à faire pour avoir désobéi au professeur. (Et elle avait bien désobéi aujourd'hui au mauvais professeur à qui elle avait dit oui autrefois et qui ne lui enseignait que le mal, c'était le malin.) La libération de Lucie ne faisait plus aucun doute: elle était libérée d'un empêcheur de vivre. Dieu avait donné une étincelle à Lucie et elle l'avait saisie. Jamais plus la vie ne serait la même qu'autrefois – quand elle refusait de croire – pour Lucie qui vivait maintenant un bonheur qu'elle n'avait jamais connu: le bonheur de croire en Dieu. Elle n'était que sourire, tant la joie qui vient de Dieu (Ba 4, 36) la gagnait de part en part. Elle était maintenant une créature nouvelle; il ne lui restait qu'à se faire baptiser pour devenir une enfant de Dieu et de l'Église, ce qu'elle se promettait de faire le lendemain matin s'il n'en tenait qu'à elle.

Lucie sentait couler en elle la vie qu'elle n'avait jamais reçue auparavant ni vécue en aucune façon. La différence entre « sa vie » dans le matérialisme – qui n'était pas une vie puisque l'on ne vivait pas, on existait au même titre que la matière existait – et sa vie nouvelle en Dieu était, au minimum, la joie qu'elle éprouvait de vivre. La vie dans le Seigneur était pleine, remplie. La vie spirituelle est nulle dans le matérialisme et celui qui essaie de vous démontrer le contraire est un sacré farceur. Elle décida de changer ses lunettes d'hier qui étaient encore plus étroites que ne l'était son matérialisme pour des lunettes qui avaient des verres très grands et laissait ainsi entrer plus de lumière pour qu'elle puisse voir clairement les choses spirituelles.

Et elle disait en souriant joyeusement: « Maintenant, je vois! » Comment avais-je pu être tellement aveugle tout ce temps? Que de temps perdu sans la foi en Dieu, et même sans Dieu!

Les enfants du Royaume

À partir de ce moment béni, Lucie se départit de tout son attirail matérialiste, surtout des livres qui traitaient du matérialisme et de ses avancées – on osait appeler avancées les différentes « évolutions » du matérialisme.

Il y avait aussi toute une collection de bibelots matérialistes, rien qui n'élevait l'âme au-dessus d'un saut de puce. Alors que dans sa nouvelle vie, Jeanne lui avait apporté le lendemain quelques bibelots, à savoir des statuettes d'anges que l'on sait messagers de Dieu, des saints, des crucifix et en plus des images pieuses. Toutes ces statuettes égayaient l'humeur de Lucie, et par la pensée et par le cœur la rapprochaient de Dieu.

Dans l'Évangile, le Seigneur Jésus dit: « C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir. » Luc 15, 7.

Alors, imaginez la joie de Jeanne de voir Lucie se convertir au Seigneur. Jeanne a tellement peiné pour Lucie que tous ses efforts ont reçu la récompense inouïe: la foi donnée par Dieu à Lucie, Alléluia!

Voilà ce qui s'est passé dans l'appartement de Lucie où Jeanne allait la visiter et lui dire de bonnes choses sur le Seigneur afin d'amadouer son âme pour que le Seigneur lui donne la foi. On aurait dit que le Seigneur donna la foi à Lucie par amour pour Jeanne, pour sa ténacité à propager et à transmettre la foi malgré des conditions peu propices.

Comment se sentait Jeanne après le don de Dieu fait à Lucie? Difficile de le dire, car elle ne le manifestait pas. Jeanne ne bougeait pas, ne sautait pas, ne criait pas, ni ne pleurait de joie. Elle souriait tout simplement à l'annonce que Lucie faisait maintenant qu'elle croyait en Dieu. Connaissant Jeanne, je peux dire que c'est une joie contenue.

Jeanne se dit probablement: « Mission accomplie! » et se contente de voir la joie de Lucie de croire en Dieu pour toute récompense terrestre, sachant la récompense qui l'attend au ciel sera supérieure. Jeanne connaissait bien ce qui se passe au ciel après notre mort, comment Dieu nous demande de rendre compte de ce que l'on a fait sur la terre durant notre vie. Et comme au ciel, on ne se marie pas, Jeanne ne s'était pas mariée sur la terre – pourtant ce n'étaient pas les candidats qui manquaient – même qu'elle représentait une compagne idéale pour le mariage.

Les enfants du Royaume

« D'où viennent les guerres, d'où viennent les batailles parmi vous? N'est-ce pas précisément de vos passions, qui combattent dans vos membres? » Jc 4, 1

2. La nouvelle passion de Lucie, l'Évangile

Luc filait un mauvais coton. À 22 ans, il décida pour contrecarrer son attitude qui devenait de plus en plus choquante, à cause de son travail qu'il détestait, qu'il pouvait faire beaucoup de bénévolat selon ses propres goûts et selon ses aspirations les plus marquées, s'il se donnait les outils nécessaires.

Luc se souvenait qu'il avait eu énormément de problèmes lorsqu'il passa la période dite de l'adolescence. Pour lui, le passage de l'enfance à l'âge adulte avait été jalonné de phases difficiles de toutes sortes: révolte contre l'autorité pour mieux gagner son indépendance, alors que cette dernière n'était absolument menacée par aucune personne, révolte contre lui-même parce qu'il ne savait pas contre quoi se révolter, bref, il avait goûté à de nombreux problèmes durant cette courte période ingrate; il avait compris qu'elle se prolonge indûment chez quantité d'adolescents qui ne trouvent aucune porte de sortie de leur marasme spirituel. Lors de ce passage de l'enfance à l'âge adulte, il se souvint qu'il n'était pas croyant en Dieu.

Luc avait été amené à cette conclusion en faisant des observations sur un ami d'enfance qui était baptisé et qui faisait des œuvres. Ce dernier jouissait d'un but marqué dans sa vie, d'une direction dans la vie assurée par sa foi en Dieu et aussi par sa connaissance de Dieu, et en suivant le Seigneur selon cette direction, il se protégeait de toutes sortes de maux et de malheurs spirituels et même de malheurs tout courts.

Donc, Luc concluait que les jeunes qui étaient baptisés, qui croyaient en Dieu, en l'Église et qui étaient catholiques avaient beaucoup moins de problèmes et de difficultés lors de l'adolescence que ceux qui étaient sans foi. À l'exemple d'un ami qui n'avait pas connu de crises de l'adolescence parce qu'il était baptisé et pratiquait la religion catholique, Luc décida que ce qu'il enseignerait aux jeunes serait le catholicisme. On aurait dit que les jeunes pratiquant la religion passaient sur une passerelle située bien au-dessus de la mêlée des jeunes incroyants qui se débattaient dans des combats acharnés contre le malin en dessous d'eux. Mais ceux qui imploraient le nom du Seigneur étaient sauvés par Lui.

Luc, qui mesure 5 pieds 8 pouces et pèse quelque 168 livres, a les cheveux bruns et des yeux de lynx très perçants et très vifs, un nez normal, une bouche et une voix faite

Les enfants du Royaume

pour la conversation. Des mains petites aux doigts effilés et maigres lui servaient d'outils de préhension.

Tôt le matin, le samedi suivant, dès l'ouverture de la Maison Roland-Gauvreau, Luc, armé de son courage, alla donner son nom pour travailler avec les jeunes de cette maison. Luc savait ce qui manque aux jeunes et s'engage à le leur donner afin qu'ils évitent la crise de l'adolescence.

– Bonjour, Monsieur, je viens donner mon nom pour travailler avec les jeunes, dit Luc.

– Avez-vous de l'expérience avec les jeunes? demanda l'interviewer.

– J'ai été jeune moi aussi, répondit Luc qui n'avait malheureusement aucune expérience de travail avec les jeunes.

– Mais je veux dire de véritables expériences de travail avec les jeunes? questionna l'interviewer.

– Ma propre expérience est la seule que je possède, répondit Luc.

– C'est bien on vous rappellera, conclut l'interviewer.

Luc comprit que l'entrevue était terminée et qu'il avait perdu, qu'il ne faisait pas le poids pour ce nouvel emploi qu'il aurait préféré à son travail à l'usine. Il s'en retourna chez lui totalement déçu, car il se disait qu'il avait beaucoup à apporter aux jeunes côté foi et culture et même seulement côté foi, ce qu'il avait à partager était du domaine des trésors. Mais les voies du Seigneur sont incompréhensibles, dit saint Paul (Rm 11, 13). Parfois, quand le Seigneur ferme une porte à un endroit, il en ouvre une autre ailleurs.

Jacques, un des amis de Joseph, reçut chez lui un des nombreux amis des Frères du Sacré-Cœur pour lui apporter un calendrier sur le Royaume de Dieu, produit par ces Frères. Or, Joseph, très versé dans le Royaume de Dieu, découvrit la merveille que les Frères du Sacré-Cœur avaient faite avec leur calendrier. Ils y parlaient abondamment du Royaume de Dieu. Dans leur calendrier, sur la page du milieu, il y avait un message des Frères qui cherchaient des responsables qui voulaient s'engager auprès des jeunes tout en collaborant avec les Frères du Sacré-Cœur. Il ne restait qu'à les contacter. Comme Luc s'était confié à Joseph sur son désir de travailler auprès des jeunes, il ne restait pour Joseph que le lien à faire entre les Frères du Sacré-Cœur et Luc.

Les enfants du Royaume

Ainsi, la communauté qui s'était fait connaître à Joseph par l'entremise d'un calendrier et d'un ami: le calendrier des Frères du Sacré-Cœur venait de faire un heureux en la personne de Luc. Ce calendrier était très spécial puisqu'il parlait du Royaume de Dieu et le décrivait avec des verbes d'action:

Janvier. Un Royaume à désirer.
Février. Un Royaume à préparer.
Mars. Un Royaume à bâtir.
Avril. Un Royaume à consolider.
Mai. Un Royaume à sauvegarder.
Juin. Un Royaume à partager.
Juillet. Un Royaume à découvrir.
Août. Un Royaume à illuminer.
Septembre. Un Royaume à transformer.
Octobre. Un Royaume à interroger.
Novembre. Un Royaume à faire connaître.
Décembre. Un Royaume à célébrer.

Quant à Jacques, il hésitait entre aller chez les Frères du Sacré-Cœur ou attendre pour se marier, ou encore rester tout simplement célibataire: le choix de sa vocation ne s'était pas encore fait entendre du Seigneur. Il n'avait pas encore reçu d'appel de Dieu pour le célibat ni pour le mariage ni pour une forme de vie religieuse. Comme il était nouveau dans la foi au Seigneur, on lui avait parlé de la vocation et du choix à faire lors de l'appel pour un type de vocation, à savoir: mariage ou célibat; et dans le célibat, il y avait la vocation de prêtre, de vie consacrée dans une famille religieuse ou tout simplement le célibat lui-même, sans autre appel. Jacques estimait qu'il n'avait reçu aucun appel du Seigneur dans ce sens.

Ce calendrier avait influencé grandement la décision de Jacques quant à savoir quelle communauté rejoindre si cela lui était donné par le Seigneur. C'était quelque chose de concret.

Quand Luc s'aperçut de cette nouvelle possibilité de travailler avec les Frères du Sacré-Cœur, il en fut des plus heureux, lui qui croyait que son désir de travailler avec les jeunes allait mourir dans l'œuf. Après avoir consulté leur site internet, Luc leur envoya donc un courriel décrivant son but et ses attentes de travail. La réponse des Frères ne tarda point; ils fixèrent la date, l'heure et le lieu pour la rencontre dans un courriel de réponse d'un jour seulement.

Les enfants du Royaume

Luc planait littéralement de joie. Il remplirait probablement sa mission d'aide aux jeunes avec les Frères du Sacré-Cœur.

Le Seigneur arrange bien les choses: à trente minutes d'automobile du lieu de résidence de Luc, à Saint-Liguori, il y avait un camp des Frères où Luc pourrait enfin remplir sa mission d'aide aux jeunes.

L'entrevue eut lieu à la date et l'heure dite. Luc la passa avec succès. Sa mission longtemps souhaitée devenait une réalité. Un bonheur se dessinait sur le visage de Luc.

– Va pour Saint-Liguori! répondit Luc à la question du Frère Octave.

– Nous sommes heureux que tu acceptes notre invitation à découvrir ce que la vie peut t'offrir, dit le Frère Octave.

– Merci, Frère Octave. Quand est-ce que je commence? demanda Luc.

– Nous t'appellerons dans quelques semaines pour voir si tu n'as pas changé d'idée, répondit le Frère.

Après l'entrevue, Luc retourna chez lui où il fut rejoint par Joseph et Lucie. Lucie accompagnait Joseph chez Luc et elle cherchait quelqu'un de compatissant en la compagnie de Joseph; ce dernier avait été référé à Lucie par Jeanne. Luc voulait surtout remercier Joseph de l'avoir mis en lien avec les Frères du Sacré-Cœur.

– Luc, je te présente Lucie, une amie de Jeanne, dit Joseph.

– Une amie de Jeanne! Alors, c'est une personne digne d'intérêt! pensa Luc.

– Bonjour, Lucie, je m'appelle Luc.

Lucie, s'imaginant que tout le monde était matérialiste, tomba dans ses vieux schémas de pensées matérialistes, sans tenir compte que ses interlocuteurs pouvaient bien être des baptisés.

– Bonjour, Luc! dit Lucie.

– Ton nom vient du latin lux, lucis, qui veut dire de la lumière. Serais-tu de la lumière? demanda maladroitement Luc.

Les enfants du Royaume

Luc était allé chercher très loin son jeu de mots vraiment difficile à saisir. Il voulait dire viens-tu de la part de la lumière? Aussi Lucie passa-t-elle outre son mot d'esprit profond pour enchaîner sur une conversation qui piétinait déjà.

– Je ne sais pas si je suis de la lumière ou si je viens de la part de la lumière, tout ce que je sais, c'est que je suis nouvelle dans la foi. Jeanne m'y a entraînée et me l'a transmise et je ne fais que commencer à découvrir le Seigneur, répondit Lucie à la maladresse de Luc.

– Je voulais dire si tu viens de la part de la lumière, de la part de Dieu, bafoua Luc.

– Je crois que oui, il m'envoie pour que je sois instruite de ses qualités, de ses attributs et de toute sa Personne, répondit Lucie.

– Si tu le désires, je pourrais le faire; avec l'Évangile et le Catéchisme, nous arriverions à de bons résultats, si tu souhaites utiliser ces deux livres, proposa Luc.

– Mais pourquoi ne pas me dire ce que toi tu penses de Dieu? demanda Lucie.

– Parce que je te donnerais mes travers de compréhension, tandis qu'en nous référant à l'Évangile et au Catéchisme de l'Église Catholique, nous ne nous tromperions pas! répondit Luc.

Joseph, qui avait entendu la conversation entre Luc et Lucie malgré lui, leur proposa ce qui suit:

– Pourquoi ne pas commencer un groupe de partage sur notre foi en utilisant l'Évangile et le Catéchisme (CEC)?

– Ce serait sûrement intéressant! conclut Lucie.

– Sûrement! insista Luc.

– Si vous commencez un tel groupe, pourrais-je en faire partie? demanda Jacques qui arrivait chez Luc.

Les enfants du Royaume

– Combien serions-nous si nous en commencions un? demanda Joseph très intéressé lui aussi, commençons à compter, dit-il: Lucie, Jeanne, Luc, Jacques et moi. À cinq, un tel groupe est presque viable.

– Attendez une minute, je connais une personne qui pourrait être intéressée par un tel groupe; Louise aime profondément le Seigneur et l'Église: elle serait une excellente candidate pour partager sa foi avec le groupe. Qu'en pensez-vous? demanda Jacques.

– J'en connais un qui souhaiterait venir partager avec nous, c'est René, mon propre frère, dit Jeanne qui venait tout juste d'arriver chez Luc.

Jeanne se disait en elle-même que son autre frère, Robert, qui était trop éloigné de Dieu et en révolte contre lui, ne pouvait s'inscrire à un partage de la Parole de Dieu.

– Il faut absolument que vous leur demandiez s'ils veulent venir partager avec nous. Faites-le le plus vite possible afin que l'on commence la semaine prochaine la première rencontre, conseilla Joseph au groupe. Puis il ajouta:

– Il faudrait nous choisir un thème pour les premières rencontres. Comme il n'y a personne pour animer le groupe, je vous suggère d'élire quelqu'un à cette responsabilité.

Alors, le groupe sans consulter chacun des membres désigna Joseph à l'unanimité comme animateur et responsable du groupe de partage sur l'Évangile. Joseph les remercia de leur confiance en sa personne.

– J'ai déjà choisi un thème pour la première rencontre, ce sera: le Royaume de Dieu: j'arriverai, disons lundi soir, après le travail, avec un texte d'Évangile qui parle du Royaume de Dieu et avec quelques notions du Catéchisme sur le Royaume.

Mais Lucie, qui ne savait rien de ce qu'il retournait avec ce groupe de partage sur l'Évangile, avait fait confiance au groupe, étant sûre et certaine que tout irait bien. Cependant comme elle était débutante dans la foi, elle ne savait même pas ce qu'était l'Évangile. Toujours dans la confiance envers le groupe, elle alla voir Joseph et lui demanda carrément de lui parler de l'Évangile dont elle ne connaissait rien, et elle voulait être à la hauteur.

– Mais Lucie, avec l'Évangile, il n'est point besoin d'être à la hauteur, car c'est Le Seigneur lui-même qui vient à la rescousse de ceux qui se confient à Lui. Dieu est infiniment bon, infiniment aimable et Il aime infiniment; Dieu l'a prouvé en envoyant son

Les enfants du Royaume

propre Fils Unique, sur la terre pour souffrir, pour être crucifié par amour, mourir, ressusciter et ainsi sauver, de ses péchés, l'humanité qui allait vers sa perdition sans le Fils de Dieu, expliqua longuement Joseph.

– Mais veux-tu me dire, ce qu'est l'Évangile? demanda Lucie à Joseph.

– C'est la Bonne Nouvelle de notre Rédemption. Et la Rédemption, c'est le rachat de toute l'humanité par le Christ, le Fils de Dieu. Dans cette Bonne Nouvelle, le Christ nous dit, entre autres choses ce qu'il faut faire pour être sauvé de la damnation éternelle. Sans le Christ, la damnation nous attend; c'est notre état qui le veut, par suite de la désobéissance à Dieu de nos premiers parents, expliqua Joseph.

– Mais encore, qu'est-ce que l'Évangile? redemanda Lucie qui ne comprenait pas toute la sublime profondeur de la Sainte Écriture.

– L'Évangile est composé des Livres de l'Évangile selon saint Matthieu, selon saint Marc, selon saint Luc et selon saint Jean, dit Joseph.

– Ah! je comprends un peu mieux maintenant, dit Lucie.

– Crois-tu en Dieu, Lucie? demanda Joseph.

– Oui, j'y crois de tout mon cœur, répondit Lucie.

– Alors, lis l'Évangile de Jésus-Christ et tu verras! suggéra Joseph.

– Je n'ai pas d'Évangile à lire, et je ne peux aller à la librairie de la ville de Joliette pour en acheter un, c'est trop loin à pied! objecta Lucie.

– Viens en chercher un chez moi, nous prendrons le temps d'en lire quelques passages pour que tu te rendes compte de tous les trésors qu'il y a dans l'Évangile, suggéra Joseph.

– Allons-y alors! accepta Lucie.

Ils dirent bonsoir aux invités de Luc et sortirent de l'appartement de Luc. Ils marchèrent en direction de l'appartement de Joseph et chemin faisant, Joseph expliquait des passages de l'Évangile qu'il choisissait de mémoire, comme quelques paraboles, celle du bon Samaritain, de la brebis perdue.

Les enfants du Royaume

– Tu es en train de mettre le feu de la passion pour Jésus en moi, Joseph, surtout ne lâche pas! avoua Lucie.

– Il y avait un homme qui avait 100 brebis. Or, l'une, un jour, vint à s'égarer du troupeau. Alors il laisse les 99 brebis à elles-mêmes et va sauver la brebis égarée. Il la rapporte sur ses épaules, tout joyeux d'avoir retrouvé la brebis égarée. Je raconte très mal cette parabole, mais quand c'est Jésus qui la raconte, on la comprend tout de suite, raconta Joseph.

– La brebis égarée, n'est-ce pas moi? demanda inquiète Lucie.

– Nous sommes tous des brebis égarées. C'est pour dire qu'une seule brebis égarée est très importante pour Jésus parce qu'il en délaisse 99 qui sont bien portantes pour une seule qui ne va pas bien.

Sur cette dernière remarque de Joseph, Lucie était encore plus embrouillée sur ce que signifiait la parabole. Alors, elle demanda:

– Pourquoi laisse-t-il les 99 brebis à elles-mêmes pour une qui s'est éloignée du troupeau?

– Mais, probablement parce qu'Il l'aime et qu'Il ne veut pas qu'elle se perde. Est-ce que tu comprends la réponse que je t'ai donnée? dit Joseph.

– Je crois que l'on serait mieux d'étudier avec les textes, notre étude se baserait sur des données plus précises. Qu'en penses-tu? suggéra Lucie.

– Je suis tout à fait d'accord avec toi! répondit Joseph.

Ils se rendirent à l'appartement de Joseph.

Les enfants du Royaume

« Notre âme comme un oiseau s'est échappée du filet de l'oiseleur.
Le filet s'est rompu et nous avons échappé. » Ps 124, 7

3. Courte explication du Royaume: la parabole du filet

– Tu ne m’as pas encore dit ce que tu aimes le plus dans l’Évangile? demanda Lucie intéressée.

– Jésus! répondit Joseph.

– Mais encore, quelle partie du texte de l’Évangile préfères-tu? demanda Lucie.

– La parabole de l’enfant prodigue, répondit Joseph.

– Que dit-elle, cette parabole? demanda-t-elle.

– Dès que nous arrivons, je te montre le texte, c’est dans l’Évangile selon saint Luc, je crois! dit Joseph.

Ils passèrent par le petit pont du Ruisseau et continuèrent sur la route principale du village, celle où l’église et l’école avaient été construites.

– Qu’est-ce qui t’a amené à l’Évangile? demanda Lucie.

– C’est une maîtresse d’école qui aimait Jésus et qui nous l’a fait connaître par amour; elle nous demandait d’en lire des passages dans le cours de français, répondit Joseph.

– Toute une maîtresse, en effet! remarqua Lucie.

Comme ils se rendaient chez Joseph, il leur fallait passer devant l’église de Saint-Viateur d’Anjou où Lucie remarqua les très grandes portes peintes en rouge pour une si petite église et demanda:

– Pourquoi y a-t-il de si grandes portes?

– C’est que ça entrainait à foison quand j’étais petit! répondit Joseph.

– Parle-moi de comment c’était l’Église quand tu étais petit? demanda Lucie.

Les enfants du Royaume

– Ah! Il y avait beaucoup de personnes qui fréquentaient l’église et cela créait d’autres organisations de la vie. Il y avait parfois des kermesses d’organiser et tout le monde y trouvait un sain plaisir à faire la fête. Il y avait plus de liens entre les gens; ils se connaissaient mieux et n’avaient pas peur les uns des autres! Nous avions moins de jouets que les enfants d’aujourd’hui, alors on inventait des jeux pour se divertir. Aujourd’hui, beaucoup d’enfants sont perdus avec les jeux vidéo, les parents les laissent faire ce qu’ils veulent. Dans mon temps, ce n’était pas comme ça. On obéissait aux parents, sinon, c’était la punition qui s’en suivait et on ne voulait pas subir des punitions. Malgré tout, on savait que l’on était aimé de nos parents, car ils sévissaient quand c’était le temps: une chance qu’ils le faisaient, sinon, j’aurais pu me retrouver avec les malfaiteurs et faire le mal et être digne ainsi de l’enfer à la fin de mes jours! expliqua Joseph.

– Mais qu’avez-vous appris à la petite école? demanda Lucie.

– On apprenait à bien se conduire avec quiconque. Et puis le plus beau de tout cela était l’enseignement que la maîtresse nous donnait; comme elle s’intéressait beaucoup à nous les enfants, elle nous parlait souvent du Bon Dieu et comment Il essayait de rejoindre les hommes et de ce qu’il fallait faire pour aller au ciel. Elle nous donnait littéralement le goût de désirer le ciel profondément, pour l’éternité, sinon c’était l’enfer. Tout cela nous donnait un but dans la vie, nous procurait une ligne de conduite dans notre vie de tous les jours pour plaire à Dieu. On lisait même l’Évangile en classe de religion. Et ce qui plaisait à Dieu plaisait encore plus à nos parents. C’était un temps béni pour nous les enfants! Et toi, comment ça se passait à la petite école? demanda Joseph.

– Au lieu d’apprendre le Bon Dieu, ses qualités et l’amour qu’il manifeste pour l’homme, on apprenait le sexe et toutes les pratiques qu’il y avait, même les plus dégoûtantes; c’est peut-être pour cela qu’il est si répandu aujourd’hui d’une façon si mauvaise! C’était dégoûtant! J’en ai assez dit sur cette époque que je veux oublier au plus profond de mon être, répondit Lucie.

– Nous arrivons chez moi, dit Joseph, ce qui mit fin à la conversation.

Le soleil, bien fixé dans le ciel, brillait du feu très fort de l’été en projetant de très courtes ombres des deux amis. Il était environ midi, le temps de dîner.

Avant qu’il ouvrît la porte d’entrée du triplex, Joseph se retourna en direction de Lucie et lui demanda si elle voulait l’accompagner pour le repas du midi. Sur une réponse affirmative de la jeune femme, Joseph lui suggéra un menu très ordinaire d’un repas qu’il avait pris la veille, du pâté chinois.

Les enfants du Royaume

- J’ai justement un goût de viande en bouche, il fera très bien l’affaire, ce pâté chinois, répondit Lucie.
- Je n’ai pas le choix, je n’ai pas d’autres choses que ce pâté, avoua Joseph.
- Est-ce toi qui l’as préparé? demanda la jeune femme, cuisinière à ses heures.
- Oui, selon la recette de ma mère. C’est pour cela qu’il est généreux en maïs et en steak haché, répondit Joseph en souriant.
- C’est étonnant ce que les besoins physiques dans leur urgence surpassent les besoins spirituels, car nous ne savons pas qu’il y a urgence pour les besoins spirituels sauf quand la mort est proche de nous! Je me demande bien pourquoi j’ai dit cela? s’interrogea Lucie.
- Un exercice de style; mais c’est plutôt l’Esprit Saint qui t’éclaire sans doute! répondit Joseph qui voyait en elle une écrivaine en herbe.

Joseph habitait au premier d’un triplex bien entretenu. Son appartement laissait deviner quelqu’un qui travaillait beaucoup intellectuellement, car des feuilles de papier, des livres étaient sortis et reposaient sur son bureau de travail où siégeait un écran d’ordinateur. Une imprimante sur un 2^e bureau complétait le matériel d’études de Joseph. C’est là qu’il étudiait la Parole de Dieu. C’est de là qu’il faisait des copies des textes de la Bible et du Catéchisme de l’Église Catholique (CEC) pour les donner à ceux qui en voulaient. Il va sans dire qu’il n’avait pas beaucoup de clients par les temps qui passent!

Lucie, de deux ans la cadette de Joseph, examinait la salle d’études de Joseph avec l’idée de s’en inspirer pour préparer la sienne plus tard. Comme Joseph passait beaucoup de temps devant son écran d’ordinateur, il avait mis cet écran sur le coin de son bureau d’études de façon à laisser une ouverture devant le bureau pour un invité avec lequel il pouvait partager des idées.

Lucie remarqua un gros livre sur lequel était écrit « La Sainte Bible ». Regardant Joseph en pointant le livre en question, elle dit:

- C’est sûrement le livre avec lequel nous étudierons, n’est-ce pas? demanda-t-elle.

Les enfants du Royaume

– Tu as tout à fait raison! dit Joseph.

– Je peux le prendre dans mes mains? demanda Lucie.

– Mais, oui! répondit Joseph.

Elle prend la Bible et la feuillette lentement en essayant de comprendre comment ce livre saint est fait.

Joseph l’observait du coin de l’œil, n’osant intervenir en la laissant rêver.

– Tu veux m’expliquer la Bible, je veux dire comment le livre doit être utilisé? demanda Lucie.

– Certainement. On l’utilise avec un profond respect, avec vénération puisqu’il s’agit de la Parole de Dieu, répondit Joseph sur un autre niveau que ce que demandait Lucie.

– Je veux dire pourrais-tu me donner des trucs pour m’y retrouver lorsque j’ouvre la Bible? demanda-t-elle.

– La Bible se divise en deux Testaments, dit-il en prenant soin de la lui expliquer en les lui montrant: l’Ancien Testament et le Nouveau Testament. L’Évangile et Jésus commencent le Nouveau Testament, expliqua Joseph.

– Moïse fait-il partie du Nouveau ou de l’Ancien Testament? demanda Lucie.

– Moïse, le roi David et Salomon, ils viennent tous de l’Ancien Testament, répondit Joseph.

– Qu’est-ce qui différencie les deux Testaments? demanda Lucie.

– Le Nouveau commence avec la naissance de Jésus. Il est explicitement présent; je dis explicitement, car c’est en chair et en os qu’Il est né, qu’il a grandi, qu’il a souffert sa Passion, qu’il est mort sur la croix et qu’il est ressuscité des morts trois jours après sa mise au tombeau. Voilà ce qui différencie le Nouveau de l’Ancien. Dans l’Ancien Testament, une promesse est faite par Dieu, soit qu’un Sauveur viendra racheter l’humanité. Et quand il vient, des signes sont accomplis par Dieu pour avertir les croyants que le temps du Sauveur est venu. La Parole de Dieu tout au long de la Bible, c’est Jésus qui les prononce, car il est le Verbe de Dieu. C’est Jésus qui naît dans une étable et meurt

Les enfants du Royaume

crucifié, tout cela par amour des hommes. L'Évangile que nous étudierons est la vie et les Paroles de Jésus prononcées lors de sa venue sur la terre, répondit Joseph.

– Il y a beaucoup de matière à étudier! remarqua Lucie.

– Aussi si tu veux, ne perdons pas notre temps. Après le dîner, nous commencerons l'étude de l'Évangile, suggéra Joseph.

– Pourrait-on faire une pause spirituelle et parler de choses terre à terre? demanda Lucie.

– Mais oui, bien sûr, Lucie! répondit Joseph.

Il y eut une pause de quelques minutes, juste pour changer le fil de la conversation.

– Que fais-tu demain? questionna Lucie.

– Demain, c'est dimanche, je vais aller à la messe pour adorer le Seigneur et pour recevoir l'Eucharistie, répondit Joseph.

– Est-ce que ce sont des choses terre à terre la messe et l'Eucharistie? demanda Lucie.

– Oui, mais elles nous élèvent jusqu'au ciel! répondit en plaisantant Joseph.

– J'avais demandé de faire une pause spirituelle! insista Lucie.

– Je l'ai faite, mais tu m'as demandé ce que je faisais ce dimanche? Je n'ai pas pu te mentir, répondit Joseph par une question.

– Ah! C'est vrai, je m'excuse! dit Lucie.

– C'est bien! Et toi, que fais-tu demain? demanda Joseph.

– Je vais lire... puis elle se mit à rire comme si elle allait faire une bévue par rapport à la direction qu'elle avait donnée pour la conversation.

Joseph la regarda en souriant et lui souffla en articulant des mots sans voix: L'Évangile. Comme elle fit un signe de tête affirmatif, Joseph comprit qu'il avait vu

Les enfants du Royaume

juste et chercha dans sa bibliothèque un livre ne comportant que le Nouveau Testament avec des notes explicatives. Il le trouva et le lui tendit.

– Ah! Merci! Joseph, je n’en espérais pas tant, dit Lucie.

Après lui avoir prêté le livre de l’Évangile de Jésus-Christ, Joseph s’installa derrière le poêle pour faire réchauffer le pâté chinois.

– Sais-tu comment faire le pâté chinois? demanda Joseph.

– Non, personne ne me l’a montré, répondit Lucie.

– Si tu aimes ce mets, veux-tu apprendre à le préparer, c’est très simple? remarqua Joseph.

– Mais, j’ai déjà goûté à ce plat et j’aime beaucoup; c’est très soutenant comme nourriture et c’est complet, répondit Lucie.

– Quel est ton plat préféré? Quel plat aimes-tu le plus à préparer? demanda Joseph.

– Les spaghettis sauce à la viande et bis! répondit Lucie.

– Je ne comprends pas le bis, répondit Joseph.

– Idem, se contenta-t-elle de répondre.

– Ah! Maintenant je vois! s’exclama Joseph.

Ils partagèrent ainsi des choses terre à terre dans la conversation selon le désir de Lucie. Puis le dîner fut prêt. Ils mangèrent avec grands appétits.

Repus tous les deux, Joseph se risqua à demander à son invitée si elle voulait bien faire la vaisselle avec lui, ce qu’elle accepta. Aussitôt la vaisselle faite, Lucie demanda à Joseph de lui montrer un bon texte de l’Évangile qu’elle pourrait étudier sur le champ et si des questions survenaient dans son esprit, elle lui en demanderait des explications.

– Un bon texte d’Évangile... se répéta-t-il à lui-même?

Les enfants du Royaume

Réfléchissant à la meilleure réponse à faire dans un but pédagogique, il lui dit simplement:

– Mais tous les textes sont bons! Lequel choisir? Sur quels critères établir mon choix? se répéta-t-il pendant quelques secondes, mais assez fort pour que Lucie entende ces vérités.

Puis selon des critères connus de lui seul, il dit:

– Nous allons prendre une parabole, la parabole du filet. Elle est assez courte, mais dit tellement de choses, qu'on ne finira plus d'en discuter.

Il lui expliqua comment se retrouver dans la Bible avec les indices scripturaires qui se donnent toujours comme: le Livre puis le Chapitre, et enfin le verset: Livre chapitre, verset. À noter que la virgule est entre le chapitre et le verset. Elle comprit tout de suite les indices scripturaires. Puis pour faire une application des enseignements reçus, il lui demanda de lire dans le Livre selon Matthieu au chapitre 13, les versets 47 à 50. Il lui montra la façon abrégée de noter cet indice scripturaire: Mt 13, 47-50.

La parabole du filet, Mt 13, 47-50.

« ⁴⁷"Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de choses. ⁴⁸Quand il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, puis ils s'assoient, recueillent dans des paniers ce qu'il y a de bon, et rejettent ce qui ne vaut rien. ⁴⁹Ainsi en sera-t-il à la fin du monde: les anges se présenteront et sépareront les méchants d'entre les justes ⁵⁰pour les jeter dans la fournaise ardente: là seront les pleurs et les grincements de dents. » Mt 13, 47-50

Joseph la félicita, car avec peu d'explications elle avait compris ces choses assez difficiles à comprendre pour le commun des mortels. Et Joseph posa la première question à la jeune femme.

– Qu'est-ce qui te frappe dans cette parabole? demanda Joseph.

– Eh! bien, il compare le Royaume des Cieux à un filet qu'on jette en mer. Le Royaume des Cieux, est-ce le ciel où les hommes se rendent après leur mort? répondit Lucie et elle posa une question.

– Oui, c'est le Ciel. Et que dit la parabole plus loin? demanda Joseph.

Les enfants du Royaume

– Elle dit que le filet « ramène toutes sortes de choses », répondit Lucie.

Pour ne rien perdre, Lucie y alla lentement pour donner ses réponses, juste quelques mots à la fois.

– Quand les pêcheurs le tirent-ils sur le rivage? demanda Joseph.

– Quand il est plein, répondit Lucie.

– Que font-ils après? demanda Joseph.

– Ils recueillent dans des paniers ce qu’il y a de bon et ils rejettent à la mer ce qui ne vaut rien, répondit Lucie.

– Et qu’est-ce que cela signifie? redemanda Joseph.

– À la fin du monde, les anges sépareront les méchants d’entre les justes pour les jeter dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et des grincements de dents, expliqua Lucie.

– As-tu compris toute la parabole? demanda Joseph.

– Oui, très bien! Merci de m’avoir parlé du ciel et de l’enfer! conclut Lucie.

Les enfants du Royaume

« Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. » 1Jn 3, 14

4. Jacques et les Frères du Sacré-Cœur

Jacques était toujours en cheminement. Il attendait sagement que le Seigneur lui donne un signe sensible pour choisir entre le célibat et le mariage. Puis s'il choisissait le célibat, il y avait la prêtrise ou la vie religieuse ou même le célibat lui-même. S'il choisissait le mariage, il lui faudrait se trouver une femme et probablement fonder une famille. Comme aucun signe ne venait, il se dit lors de la fondation du groupe de partage sur l'Évangile qu'il en deviendrait un pilier, en connaissant bien l'Évangile et surtout en le mettant en pratique.

Jacques connaissait l'Évangile pour l'avoir entendu lors des messes auxquelles il avait assisté. C'était une très bonne façon de le connaître sous le regard de Dieu pendant la messe. Cependant, il voulait l'apprendre par cœur afin de choisir les passages les plus appropriés à mettre en pratique. Ainsi il se mit à le lire en profondeur dès que le groupe fut fondé, tant et si bien qu'en quelques semaines il le lut complètement cinq fois.

Que retint-il des cinq lectures qu'il avait faites? Comme il avait pris des notes lors de ses lectures, le dernier cahier de notes était plus mince que les précédents, mais plus réfléchi, plus en harmonie avec la volonté du Père.

Que contenait ce cinquième cahier? Jacques n'en parlait à personne.

Sa vie changeait de direction. Maintenant plus près du Seigneur à cause de la Bonne Nouvelle lue et mise en pratique; ne mettait-il pas en pratique les trois actions qu'il faut faire en secret, soient l'aumône, la prière et le jeûne. Il aimait surtout la fin de la description de ces actions qui se terminaient par cette conclusion: « et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6, 4.6.18.)

Même si le Royaume n'était pas mentionné textuellement dans ces extraits de l'Évangile, ces trois actions appartenaient au Royaume, puisqu'elles avaient la charité comme message aux enfants du Royaume de Dieu. Nulle part ailleurs n'est-ce si bien dit que les enfants seront récompensés par leur Père des Cieux s'ils agissent selon les préceptes du Royaume.

Les enfants du Royaume

Jacques avait vu tout cela et il s'en réjouissait; d'ailleurs, il était si ancré dans le Paradis que la moindre nouveauté qu'il lisait sur le Royaume des Cieux l'émouvait à lui rendre les yeux pleins de larmes de joie.

En effet, le texte des Frères du Sacré-Cœur exerçait une grande influence sur Jacques par les attraits dont ils paraient le Royaume. Il réfléchissait sur les thèmes du Royaume dont les Frères avaient rempli leur texte:

- 1) Comment y entrer
- 2) Comment s'y maintenir

Jacques avait pris chaque thème du texte et avait élaboré des méthodes pour réaliser le souhait pour le Royaume. Il avait conclu que le Royaume était à l'intérieur de soi et en même temps qu'il était à l'extérieur de soi. On n'y entre que par le baptême qui est la seule porte d'entrée (il y a d'autres conditions à remplir aussi). Pour être plus précis pour y entrer, il faut recourir alors aux sacrements de l'Église dont le Baptême et aux vertus théologiques et cardinales, soient la foi, l'espérance, la charité pour les théologiques et pour les cardinales la justice, la force, la prudence et la tempérance.

Il découvrit aussi qu'on pouvait consolider le Royaume par la vertu de vigilance, une fois que l'on s'est assuré de posséder les vertus théologiques et cardinales.

Jacques se demanda s'il était prêt à sauvegarder le Royaume, car pour lui, le sauvegarder impliquait que l'on était prêt à lui donner sa propre vie, comme Jésus a dit de lui-même: « qu'il donnait sa vie en rançon pour une multitude! » Mc 10, 45. Jacques s'imaginait raisonnablement que si on donnait sa vie pour le prochain, la récompense serait immensément grande.

Jésus les invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) numéro 545

Il faut entrer dans le Royaume, c'est-à-dire devenir disciple du Christ pour " connaître les mystères du Royaume des Cieux " Mt 13, 11. CEC numéro 546

Le sacrement du Baptême est aussi appelé " le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint " Tt 3, 5, car il signifie et réalise cette naissance de l'eau et de l'Esprit sans laquelle " nul ne peut entrer au Royaume de Dieu " Jn 3, 5. CEC numéro 1215

Les enfants du Royaume

Jacques avait aussi relevé dans l'Évangile que « Jésus leur disait: " À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. " » Mc 4, 11-12

Quand Jacques voyait tout cela, il se demandait sérieusement si cela ne constituait pas un signe sensible par lequel Dieu lui intimait son désir de le voir s'adonner à la vie religieuse chez les Frères du Sacré-Cœur.

Jacques voulut demander l'avis de Joseph et de Luc sur la question du signe sensible. Il alla donc les rencontrer. Il se rendit donc chez Joseph pour obtenir sa réponse sur cette question brûlante qu'il ne cessait de se poser.

Il frappa à la porte de Joseph et celui-ci vint lui répondre.

– Bonjour, Joseph, est-ce que l'on peut se parler, j'ai une question importante à te poser?

– Entre, Jacques. Jacques, voici Lucie, nous venons de terminer notre dîner, dit Joseph.

Jacques entra donc chez Joseph et lui posa la question sans détour, directement. Joseph prit quelques minutes pour réfléchir et lui donna cette réponse:

– Cette question et la réponse de Dieu que tu attends, c'est uniquement entre toi et Dieu. Nulle autre personne ne peut te répondre.

– Tu ne m'aides pas beaucoup dans mon discernement! reprit Jacques.

– Si c'est difficile à discerner, c'est que Dieu compte évidemment sur toi pour donner une réponse qui vienne de toi. Il semble vouloir te dire qu'Il appuiera ton choix par des grâces actuelles qu'Il te donnera à satiété. C'est ce que je vois dans ton cheminement et l'absence de signes de la part de Dieu. Il est Tout-Puissant, s'il avait un signe à t'envoyer, il le ferait très facilement, expliqua Joseph.

La façon de voir de Joseph semblait logique et en accord avec l'absence de signes de la part de Dieu. Jacques en fit donc sa ligne de conduite: il déciderait par lui-même sa vocation.

Les enfants du Royaume

Jacques demanda à Joseph s'il pouvait téléphoner de chez lui au Frère du Sacré-Cœur en charge des vocations.

Il téléphona au Frère en charge des vocations religieuses et lui demanda si l'absence de signes de la part de Dieu constituait un signe de la volonté de Dieu pour lui.

– Est-ce que cette absence de signe constitue réellement un signe de la volonté de Dieu dans ma vie? demanda-t-il

Le Frère, incapable de répondre à la place de Jacques, ne lui donna que la réponse suivante:

– Qu'est-ce que tu en crois? Où en es-tu dans ton cheminement spirituel?

– Je crois que c'est un signe sur lequel je peux m'appuyer pour prendre une décision en faveur de la vie religieuse. Je voudrais recevoir une éducation religieuse sur la Bible afin de bien la connaître pour en propager la connaissance, dit Jacques.

– J'aimerais te dire: bienvenu chez les Frères du Sacré-Cœur, mais prends quelques semaines encore pour discerner ta vocation; alors, si ta vocation c'est bien la vie religieuse, alors viens chez nous et nous y regarderons plus en profondeur, répondit le Frère.

– Merci, mon Frère!

Jacques sortit de chez Joseph et prit le chemin pour s'en aller chez Jeanne, car son appartement était plus près d'où il se trouvait.

Il sonna à la porte, mais il n'obtint pas de réponse. Jeanne devait être absente. Il reprit le chemin pour se rendre à nouveau chez Joseph. Jeanne avait reçu un téléphone lui disant de se rendre à l'agence qui l'employait et de laquelle elle vivait plus ou moins. Elle essayait bien de se trouver un autre emploi, mais les emplois de correctrice de texte ne courraient pas les rues. Elle acceptait de vivre à cause d'un salaire très bas. Elle songeait à donner son nom dans un restaurant pour servir aux tables, comme travail d'appoint.

À force d'aider tout un chacun, Jeanne avait rencontré une personne qui avait donné son nom à une agence qui avait besoin des services d'une correctrice de textes. Désormais, pour Jeanne, le travail viendrait d'une organisation qui avait besoin d'une

Les enfants du Royaume

très bonne si ce n'est d'une excellente correctrice de textes et Jeanne excellait dans ce domaine.

Comme toute professionnelle, elle était tenue de garder le secret sur tous les textes qu'elle corrigeait et même ceux auxquels elle ne faisait que toucher le bord de la feuille. Ne rien révéler ni titre, ni idée, ni rien du tout. Son nom avait été donné par l'agence après qu'une forte somme fut payée par cette organisation de l'ONU pour obtenir l'adresse d'une excellente correctrice de texte en français qui vivotait de son art – cela avait été spécifié dans le contrat du choix d'une correctrice. Tout avait été vérifié par cet employeur hors de l'ordinaire.

L'organisation de l'ONU voulait l'entraîner pour qu'elle soit très obéissante aux différentes directives qui émanaient du Président. Jeanne n'était même pas habilitée à révéler le nom de cette organisation tant le secret exigeait une discrétion absolue de sa part; elle aurait désormais une co-équipière dans la correction de textes en français, une Française qui serait en quelque sorte sa patronne, elle s'appelait Geneviève et on la lui présenta. On lui fit comprendre qu'elle devait passer beaucoup de temps avec sa patronne afin de s'imprégner de l'organisation elle-même. À chaque fois que l'on réduisait la liberté de Jeanne, on augmentait son salaire; lorsqu'on voulut qu'elle s'éloignât de ses amis, on prit la peine d'augmenter son salaire d'un haut montant avant qu'elle ne donne sa réponse.

Cette fois, Jeanne refusa catégoriquement de s'éloigner de ses amis dans la foi. Elle leur dit qu'elle ne voulait plus faire partie de leur organisation, car on avait touché à ce qu'elle avait de plus sacré: ses amis dans la foi. Elle mit fin à toute négociation, elle n'avait plus confiance en eux.

L'interviewer, qui venait du Québec, s'était aperçu que Jeanne avait été profondément ébranlée par l'entrevue qu'il lui avait donnée. Jeanne le remercia en lui serrant la main, même si elle tremblait de tous ses membres. Elle quitta les lieux de l'entrevue et s'en retourna chez elle.

Elle avait renoncé à un gros salaire et des avantages sociaux faramineux pour rester avec ses amis dans la foi. Ne sauront-ils jamais le sacrifice qu'elle a consenti pour rester avec eux?

Mais dans sa malchance, l'interviewer lui avait parlé dans sa propre langue et lui avait laissé, avant de la quitter, une adresse d'une compagnie qui recherchait une correctrice de texte.

Les enfants du Royaume

Cependant, la façon dont l'entrevue s'était déroulée l'avait laissée très nerveuse, mais le baume promis à la fin de l'entrevue apaisait la nervosité de Jeanne en la sécurisant sur les réelles intentions de l'interviewer. Jeanne croyait que l'interviewer tenait beaucoup trop à sa candidature pour qu'il ne soit question que d'un simple emploi de correction de texte. Il ne faut pas oublier qu'elle aurait dû s'en aller dans un autre pays, seule, absolument seule, et qu'elle n'y connaîtrait personne pendant quelques mois, si ce n'est ses compagnes de travail. C'était comme elle le pensait, un emploi à New-York, la plus grande ville des États-Unis. C'était trop difficile pour Jeanne. Elle aurait à quitter d'une vie bien entourée d'amis pour se retrouver esseulée dans cette grande ville!

Jeanne téléphona à Joseph simplement pour avoir quelqu'un d'aimable à qui parler. Elle ne voulait que parler de la pluie et du beau temps, que parler du groupe de partage sur l'Évangile pour savoir quand il commencerait, que parler des études de Joseph sur la Bible pour savoir où il en était rendu.

Elle apprit que le groupe commencerait le dimanche suivant, 11 août 2019, pour ne pas trop charger de devoirs ceux qui travaillaient durant la semaine. Elle était encore plus contente de les revoir, eux qu'elle aurait pu ne jamais revoir si elle avait pris une mauvaise décision les concernant lors de son embauche dans une des organisations de l'ONU.

Fatiguée de son entrevue passée, elle voulut se réfugier chez Joseph, le célibataire. Elle le lui demanda avec un léger désespoir dans la voix, voix qui s'éraillait de sa clarté habituelle. Lorsque Joseph entendit sa voix, il ne put lui refuser l'hospitalité, car cette dernière était souffrante d'avoir été malmenée, croyait-elle, lors de l'entrevue.

En l'entendant au téléphone, qui amplifie l'éraillage d'une voix en ne la rendant pas aussi claire qu'elle l'est habituellement, Joseph comprit rapidement que quelque chose ne tournait pas rond chez Jeanne et il voulut lui venir en aide.

– Bonjour, Joseph, comment vas-tu?

– Je vais à merveille et toi, Jeanne, comment vas-tu?

– Pas trop bien, je crois! Pourrais-tu me recevoir chez toi, je ne veux pas être seule pour les quelques heures qui viennent? demanda Jeanne.

Les enfants du Royaume

– Certainement. Dis-moi, Jeanne, est-ce quelque chose de grave pour que ta voix soit éraillée comme cela? demanda Joseph.

– Non, ce n'est pas grave, c'est seulement que j'ai passé une entrevue difficile qui m'a laissé un goût très amer dans la bouche. Ma voix éraillée vient de là, affirma-t-elle.

– Comment vas-tu t'en venir chez moi, tu restes à une trentaine de minutes de marche de chez moi, veux-tu que j'aie te chercher? demanda rapidement Joseph qui ne voulait pas manquer à une grande amie.

– Si tu voulais, je ne me sens vraiment pas bien et il me semble que je vais de mal en pis; cette entrevue chez les grands m'a vraiment troublée et même perturbée jusque dans mon âme et dans mon esprit. Je commence à trembler due au malaise que j'éprouve, je dois me changer les idées si je veux aller mieux dans quelques heures! répondit Jeanne.

– Je me sens impuissant à contrer ton malaise. Que veux-tu que je fasse en attendant de me rendre chez toi? demanda Joseph.

– Lis-moi des psaumes ou un texte d'Évangile qui donne de l'espoir. L'espoir, c'est ce qui me manque en ce moment précis. On dirait que même le sol disparaît sous mes pieds. Il me semble que je marche dans le vide et que je ne sais pas comment je réussis à faire cela! dit Jeanne.

– Viens te reposer et te changer les idées, nous ferons ce que tu veux pour que tu retrouves la paix et la joie qui viennent de Dieu toutes les deux, consola Joseph.

– Comme ça me fait du bien ce que tu me dis, si tu veux continuer dans la même veine, ne lâche pas! supplie Jeanne.

– Savais-tu que le nombre de tes cheveux est connu de Dieu et que pas un seul de tes cheveux ne tombe de ta tête sans que Dieu ne le sache? Dieu sait vraiment tout ce qui nous arrive: que ce soit le bien qui nous arrive ou que ce soit le mal qui nous arrive, Dieu le sait, car Dieu est omniscient, il sait tout, tout, tout, répéta Joseph.

– Continue, ça me fait du bien! répéta Jeanne.

– Jésus dit à propos du Père céleste: « Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. » Et toi, Jeanne, de quoi as-tu besoin en ce moment même? demanda Joseph.

Les enfants du Royaume

– De la paix, de la paix, de la paix et... de la joie. Je ne suis pas en paix, car mon âme et mon esprit sont troublés et même perturbés comme je l'ai dit tout à l'heure. Ça fait du bien de le répéter pour être mieux comprise de toi, Joseph, dit Jeanne.

– La paix, tout ce que je sais de la paix est qu'elle vient de Dieu comme je te l'ai dit tout à l'heure, dit Joseph.

– J'arrive dans 5 minutes pour aller te chercher, pas une de plus! dit Joseph en raccrochant le téléphone.

Joseph téléphona à une compagnie de taxi de Joliette et il en demanda un en disant que c'était assez urgent parce qu'une personne malade attendait ses bons soins. Le taxi mit quelques minutes à arriver chez Joseph; ce dernier monta et se rendit chez Jeanne en moins de trois. Arrivé à destination, Joseph paya le taxi et se dépêcha d'aller frapper à la porte de l'appartement de Jeanne. Elle vint lui ouvrir, puis elle alla s'asseoir dans un fauteuil près de la fenêtre de la cuisine.

– Jeanne, comment vas-tu? demanda Joseph en espérant le mieux.

– Ça ne va pas mieux! répondit-elle.

– Veux-tu que je te lise Les Béatitudes dans l'Évangile selon saint Matthieu? demanda Joseph en voyant ce qui pourrait la soulager.

– Oui! Lis lentement, très lentement... insista Jeanne.

Joseph s'exécuta et lit Les Béatitudes à Jeanne.

« "Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. »

« Heureux les doux, car ils posséderont la terre. »

« Heureux les affligés, car ils seront consolés. »

« Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. »

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »

« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

« Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. »

« Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira fausement contre vous toutes sortes d'infamie à cause de moi? »

Les enfants du Royaume

Elles eurent un effet bénéfique immédiat, Jeanne retrouva sa bonne humeur et les troubles et perturbations de son âme disparurent à cause de l'indéniable beauté qui y était déversée.

Alors qu'il finissait avec la 9e, la voix de Jeanne se fit entendre disant tout doucement:

– Ça va bien maintenant, tu peux t'arrêter, Joseph.

– Je suis content que tu ailles mieux, Jeanne.

Jeanne était complètement revenue de la lutte intérieure qu'elle avait dû mener et qui l'avait si troublée lors de l'entrevue serrée qu'elle eut avec un représentant canadien de l'ONU.

« Les pots-de-vin et les injustices disparaîtront, mais la bonne foi tiendra éternellement. » Si 40, 12

5. Foi et croyance de Luc

Lucie se prépara donc pour le groupe de partage en lisant et en méditant le texte de l'Évangile qui serait à l'étude: c'était toujours celui du dimanche suivant, de même que celui de la première et de la deuxième lecture ainsi que celui du psaume.

Les enfants du Royaume

Le lendemain, Luc téléphona chez Jeanne pour voir si elle voulait de la compagnie. Sur sa réponse positive et joyeuse, il lui demanda s'il pouvait amener Lucie avec lui. Il reçut la même réponse joyeuse.

Luc qui n'avait rien à faire, en attendant de rencontrer les Frères du Sacré-Cœur, passa chez Lucie pour lui demander si elle l'accompagnerait visiter Jeanne, histoire de lui faire oublier l'entrevue qu'elle avait passée hier. Lucie, tout heureuse que Luc ait pensé à elle lui répondit par l'affirmative, ajoutant qu'elle avait hâte de revoir Jeanne avec qui elle s'entendait très bien.

– Qu'est-ce que tu aimes le plus dans l'Évangile, Lucie? demanda Luc.

– Jésus, répondit en souriant Lucie.

– Mais à part Lui, qu'est-ce que tu aimes le plus? redemanda Luc.

– Les paraboles qu'il y a dedans! Et toi, qu'est-ce que tu aimes le plus? demanda Lucie.

– La parabole de l'enfant prodigue, dans l'Évangile selon saint Luc, répondit Luc.

– Pourquoi? demanda tout de suite Lucie.

– C'est la parabole par laquelle Jésus nous montre tout l'amour du Père pour nous qui nous conduisons selon sa volonté, répondit Luc.

– Pourquoi ajoutes-tu « selon sa volonté »? demanda-t-elle.

– Vois-tu, si le fils prodigue ne pense pas à son père, il ne peut lui demander pardon pour ce qu'il a fait de mal: dépenser tout son héritage sans aucun but. S'il ne reconnaît pas sa faute, il ne peut lui demander pardon non plus! Mais en pensant à lui, il demeure très humble en demandant pardon. S'il n'avait pas pensé à lui, rien de cela n'aurait eu lieu ni reconnaissance, ni demande de pardon, ni retour vers le père, expliqua Luc.

– Cela semble être ce qui se passe avec Dieu; si on ne croit pas en Dieu, on ne peut Lui plaire, résuma Lucie.

– C'est comme il est dit quelque part dans le Nouveau Testament, mais je ne me rappelle plus où: « Or sans la foi il est impossible de lui plaire. Car celui qui s'approche de Dieu

Les enfants du Royaume

doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (He 11, 6), dit Luc.

– Est-ce que ceux qui ne veulent rien savoir de Dieu, comme moi dans le passé quand j'étais athée, ne vont pas au Paradis? demanda Lucie.

– Ça semble être le cas, la litote est lourde de conséquences! laissa sous-entendre Luc.

– S'ils ne vont pas au Paradis, où vont-ils alors? s'interrogea Lucie.

– Il ne reste plus beaucoup d'endroits à aller! remarqua Luc.

– Est-ce qu'ils vont dans la géhenne de feu qui ne s'éteint pas? demanda-t-elle.

– C'est l'endroit qu'ils ont choisi par leur refus de Dieu et de sa grâce, dit simplement Luc.

– Moi, je croyais que c'était Dieu qui les envoyait en enfer, s'accusa Lucie.

– Non, on peut dire que Dieu n'envoie personne en enfer ou dans la géhenne, mais que celui qui refuse Dieu et sa grâce, Dieu ne le force pas à être avec Lui et Il le laisse libre d'aller là où il veut, mais il ne reste que l'enfer dans l'autre monde quand on refuse Dieu; et quand on refuse Dieu, alors Satan s'imisce plus facilement dans notre pensée pour éloigner cette dernière davantage du Seigneur, expliqua Luc.

– S'ils ne croient pas en Dieu, c'est qu'ils se croient être Dieu, décidant eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal, comme Adam et Ève ont fait au début de la création. Ève décida de désobéir à Dieu en obéissant au diable, au Satan et mangea du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, fruit défendu par Dieu, dit fièrement Lucie.

– Mais tu connais bien le début de la création; le péché originel, est-ce que ça te dit quelque chose? demanda Luc.

– Je crois que je ne suis pas encore rendue là! reprit Lucie.

– Mais oui! Tu as tous les événements pour comprendre. D'abord la première Loi que Dieu donna à Adam: « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort." » Gn 2, 17, expliqua Luc.

Les enfants du Royaume

- Je ne savais pas qu’il y avait cette première Loi, révéla Lucie.
- C’est juste un nom qu’on lui donne; on pourrait l’appeler la Loi originelle. Et puis comme Adam et Ève ont désobéi à cette Loi de l’origine, on a appelé leur péché, le péché originel dont l’âme de chaque homme est marquée lors de sa naissance. C’est ce péché qui a attiré la miséricorde de Dieu qui a promis une hostilité entre le diable et la femme, entre le lignage de la femme et celui du diable, lignage de la femme qui écrasera la tête du serpent (Gn 3, 15), expliqua Luc.
- Ah! maintenant, je comprends le péché originel! C’était une désobéissance à la Loi originelle de Dieu créant le premier homme et la première femme, dit victorieuse Lucie.
- Vois-tu, au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, puis il créa la lumière et tout le reste en six jours: je résume la création. Tout vient de Dieu et tout retourne à Dieu. Quand Dieu aura passé en jugement général l’humanité, il mettra le reste de la création dans un dé à coudre de couturière et mettra celui-ci dans sa poche pour le ciel nouveau et la terre nouvelle, imagina Luc.
- Dans un dé à coudre! remarqua Lucie.
- C’est une façon humoristique de parler pour démontrer la Toute-puissance de Dieu.
- Ah! Mais est-il capable de faire une telle chose? demanda Lucie incrédule.
- S’il en a le désir, il peut le faire. Rien n’est impossible à Dieu, affirma Luc.
- Mais mettre l’univers dans un dé à coudre, c’est impossible! dit Lucie incrédule.
- Pas pour Dieu! Je te le dis, s’il le veut, il le réalisera. Tu ne te rends pas compte de la Toute-Puissance de Dieu! C’est en étudiant les attributs de Dieu en théologie que l’on s’aperçoit vraiment de sa Toute-Puissance. Par exemple, il a créé le ciel et la terre à partir de rien; qu’est-ce que cela veut dire? Que c’est uniquement le ciel et la terre? Ou bien tout l’univers visible et l’univers invisible. Si tu regardes l’univers visible, c’est déjà assez difficile à croire, mais l’univers invisible qui est le ciel et les créatures célestes invisibles à nos yeux, là c’est encore plus difficile à croire parce que l’on ne les voit pas. Pourtant il faut croire cette vérité de la création parce qu’elle fait partie du Credo. « Créateur de l’univers visible et invisible », dit-on dans le Credo de Nicée, expliqua Luc.

Les enfants du Royaume

– Qu’est-ce que le Credo? demanda Lucie.

– Il y a le symbole des Apôtres qui dit ce que l’on doit croire, ou il y a le symbole de Nicée, affirma Luc.

Pour mieux lui montrer ce que sont ces deux symboles, Luc les lui récita. À la fin, elle comprit qu’elle ne les avait jamais entendus prononcer par quelqu’un. Elle lui en demanda une copie pour les apprendre au même titre qu’elle avait appris le « Notre Père », le « Je vous salue Marie » et le « Gloire soit au Père ».

Luc lui montra aussi sur un chapelet quelles places occupaient le Credo, les Pater, les Ave et les Gloria. Il lui montra aussi comment prier alors avec un chapelet. Plus tard, il lui montrera à prier avec les psaumes, comme priaient Jésus.

Nous arrivons chez Jeanne qui nous attend, je lui ai téléphoné pour l’avertir de notre arrivée.

Luc sonna à la porte de Jeanne. Elle ouvrit:

– Mais entrez! Bonjour, Lucie, bonjour, Luc, dit Jeanne.

– Bonjour, Jeanne! dirent-ils en même temps.

Les salutations furent aussi joyeuses que la joie fut immense pour Jeanne de retrouver des amis qu’elle aurait pu perdre. Elle avait les larmes aux yeux, prêtes à couler. Luc fit une blague et le tout passa; Jeanne se mit à rire. Les grandes peines peuvent être guéries par de l’humour bien placé, humour quand il rime avec amour.

– Qu’est-ce qui vous amène? demanda une Jeanne surprise d’avoir de la visite aussi rapidement.

– Ah! Nous avons à passer devant chez toi et j’ai pensé à te téléphoner aujourd’hui pour venir te visiter avec Lucie, expliqua Luc.

– Si vous saviez comme je vous aime et comme vous m’avez manqué ces derniers jours, insista Jeanne.

– L’amour que tu éprouves pour nous est totalement réciproque, n’est-ce pas Lucie? demanda Luc.

Les enfants du Royaume

– Oh! Oui! répondit Lucie.

Puis elle lança pour le plaisir de leurs oreilles:

– Ah! si tous les humains s’aimaient comme nous nous aimons, il y aurait moins de malheurs qui arriveraient parmi eux, philosopha Lucie.

– C’est que Dieu est présent quand même pour chacun d’eux, attendant un regret, un repentir pour les combler d’amour, comme dans la parabole du père pardonnant, mieux connue sous le nom de parabole du fils prodigue, remarqua Luc.

– Oui, je peux en témoigner parce qu’avant ma conversion, j’étais sans Dieu et dans une misère certaine, dans la misère du matérialisme. Par exemple, à la fin de ma vie sur la terre, il n’y avait qu’un trou dans la terre qui m’attendait; j’aurais fini mes jours dans cet endroit misérable si ce n’avait été de Jeanne qui par sa persévérance est venue à bout de ma misère matérialiste. Ce sont aussi mes pensées qui n’étaient que matérialistes avant ma conversion; je ne pensais qu’à la matière; jamais à la justice, à l’amour, à la paix et à la joie qui étaient toutes des notions spirituelles donc étrangères à mon mode de pensée matérialiste, confessa Lucie.

– Et aujourd’hui, comment vois-tu ton mode de pensée? demanda Jeanne pour ramener la conversation vers l’Évangile, l’Église et la foi.

– Ah! Il est catholique, totalement catholique, basé sur la Doctrine catholique qui elle est basée, je crois, sur la Bible et sur la Tradition (les Pères de l’Église et ses Docteurs, les saints, etc.). De plus, il est en accord avec Jésus totalement. Tout l’Évangile et quand je dis tout l’Évangile, c’est tout l’Évangile, aucun passage qui est escamoté, passé ou extrêmement mal interprété, car je prends l’interprétation qui est dans le Catéchisme de l’Église Catholique, avoua une Lucie convaincue et convaincante.

Jeanne avait presque réussi. Soudain, ce fut Luc qui, remontant vers son enfance et vers son adolescence, qui venait tout juste de se terminer, se mit à dévoiler des éléments de son passé, comme si un temps de défoulement avait été ouvert au plus offrant.

Luc raconta des événements de sa vie qu’il aurait tus auparavant.

Les enfants du Royaume

Jeanne resta de glace devant ces confessions amenées avec la plus grande facilité. Elle ne voyait pas la nécessité de parler de son passé, même récent, dans une rencontre improvisée, n'ayant que deux autres témoins.

Lucie, devant la réticence de Jeanne, se calma de sa propension à tout dévoiler son passé, comme s'il s'agissait d'un exercice de survie. Cependant, elle était plus appréciée par Jeanne et Luc à cause de sa franchise.

– Est-ce que je suis allée trop loin? demanda Lucie devant le silence des deux autres.

– Parfois, il vaut mieux cacher des choses que de les avouer dans un tourbillon de vérités sur son passé à dévoiler. Il est préférable d'utiliser le bon sens que de s'en remettre à une foison de sentiments et de sensations tellement disparates qu'il devient inutile de les analyser pour savoir si ce sont des sentiments et des sensations valables au point de vue des confidences à faire à autrui, avoua Luc dans une grande tirade.

– Je vais me reprendre et ne plus avouer autant de vérités venues de mon passé. Parlons de l'avenir plutôt, suggéra Jeanne.

– Je crois que c'est une bonne idée. Vois-tu, Lucie, parfois, rarement, il est bon de livrer son passé à quelqu'un, surtout à un confident, toujours le même, et de s'en débarrasser par le fait même, rajouta Luc.

– J'avais une amie matérialiste qui était plutôt panthéiste lorsqu'elle pensait à Dieu. Croyez-vous que je pourrais l'amener à la foi catholique? leur demanda Lucie.

– Sais-tu si elle est capable d'obéir à une autorité? demanda Jeanne.

– Je crois que celle-là est capable d'obéir à une autorité quelconque, car elle n'est pas rebelle, avoua Lucie.

– Alors, amène-la, décida Luc.

– Je vais lui téléphoner pour qu'elle vienne me rejoindre ici. Comment pourrais-je introduire Jésus à son attention, si elle ne croit pas encore? demanda Lucie.

– En lui demandant si elle veut le connaître, répondit Luc.

– Je l'appelle... de mon cellulaire, reprit Lucie.

Les enfants du Royaume

Lucie signala le numéro de Madeleine et attendit la réponse. Or, il n'y eut pas de réponse, car l'abonnée était absente.

– Je la rappellerai plus tard, conclut Lucie.

Moins de deux minutes plus tard, le cellulaire de Lucie sonna. Lucie répondit à l'appel:

– Allo!

– Bonjour, Lucie, c'est Madeleine, tu m'as appelée?

– Oui, c'est pour t'inviter à une conversation avec des catholiques; je ne sais pas si tu le sais, Madeleine, mais je suis devenue catholique et pour rien au monde je n'aimerais retourner à l'état de non-croyance auquel j'adhérais auparavant. Veux-tu devenir catholique comme moi? Je t'instruirai moi-même dans la foi catholique.

– Est-ce difficile?

– Non, pas du tout. Madeleine, j'ai trouvé le bonheur que je cherchais, avoua Lucie et elle ajouta:

– Il est en Dieu seul! Et il est surnaturel!

– Surnaturel. Que veux-tu dire? demanda Madeleine.

– Que le vrai bonheur vient de Dieu et non des hommes ou de la Nature comme je le croyais auparavant! Madeleine! Viens! Que je te montre le vrai bonheur!

– Où es-tu, Lucie?

Lucie donna l'adresse de Jeanne, après lui avoir demandé si elle pouvait recevoir Madeleine chez elle. Sur une réponse affirmative, elle l'invita chez Jeanne.

– J'arrive! cria Madeleine qui cherchait aussi le bonheur sur la terre.

Les enfants du Royaume

« Le moissonneur reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur. » Jn 4, 36

6. Joseph, animateur de la parabole du semeur

Joseph avait été élu animateur du groupe de partage sur l'Évangile à l'unanimité. Il avait donc téléphoné à chaque participant qu'il connaissait directement en leur disant que la rencontre du groupe allait se tenir chez lui, vu que le groupe était petit. Comme il ne connaissait ni Louise ni René ni Madeleine, il ne pouvait les appeler; il revenait donc à Jacques, à Lucie et à Jeanne de téléphoner à leur invité respectif.

Tous les participants furent rejoints par leur responsable. À la rencontre, il n'en manqua aucun. Ils étaient donc rassemblés ainsi: Jeanne et son frère René, Jacques et une amie Louise, Madeleine et Lucie, Luc, et Joseph. Chez Joseph, il y avait une grande table qui pouvait recevoir huit personnes pour un partage, ils s'y installèrent.

Joseph avait préparé les feuilles sur lesquelles le texte du partage avait été imprimé. Joseph avait-il copié le texte en le tapant au clavier? Non, car Joseph avait développé un logiciel qui allait chercher n'importe quel chapitre de la Bible et l'imprimait dans un fichier; il pouvait ainsi écrire n'importe quel texte de la Bible sur un fichier spécial puis transférer le contenu de ce fichier spécial vers un fichier de destination, comme un fichier de traitement de texte par exemple, et le tour était joué, il obtenait ainsi ses

Les enfants du Royaume

feuilles imprimées pour le partage. Il avait développé bien d'autres programmes informatiques dont une série de programmes qui donnait tous les versets de la Bible ou toutes les phrases d'un écrit de saint qui comportaient les deux mots choisis par l'utilisateur.

Joseph distribua donc les feuilles préparées de la façon décrite ci-dessus. Quand ils examinèrent leurs feuilles, les participants se rendirent compte de tout le travail accompli pour produire ces feuilles, même le petit numéro du verset avait été imprimé!

Or les participants s'aperçurent que ce n'était pas le texte du dimanche du 11 août 2019 qu'ils avaient reçu, mais celui de la parabole du semeur, avec son explication donnée par Jésus Lui-même.

Joseph vint s'asseoir avec eux et leur expliqua ce qui suit: voilà, je ne vous ai pas donné le texte voulu par la liturgie dominicale parce que je voudrais que l'on devienne des experts dans le Royaume des Cieux. Qu'en pensez-vous? Si on faisait un tour de table pour avoir vos commentaires.

– Luc, qu'en penses-tu de ne pas choisir le texte proposé par la Liturgie, mais d'étudier le Royaume à la place? demanda Joseph.

– Je trouve que c'est plein de bon sens, car on apprendra plus en étudiant le Royaume qu'en suivant les textes proposés par la Liturgie qui n'utilisent pas toujours un texte parlant du Royaume, répondit Luc.

Chacun des participants leva la main et abonda dans le même sens que Luc. Le choix des participants était unanime en faveur de l'étude du Royaume.

– Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez en acceptant ma proposition d'étudier le Royaume de Dieu. Comme je me suis fait des outils pour l'étudier, je vous donnerai les mêmes outils pour que vous soyez au diapason avec moi pour ce qui est du Royaume. Commençons donc l'étude du Royaume! Qui veut lire la parabole du semeur?

Lucie se proposa et Joseph le lui accorda; voici ce qu'elle lut:

Parabole du semeur

Mt 13, 3-9

« 3Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles. Il disait: "Voici que le semeur est sorti pour semer. 4Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les

Les enfants du Royaume

oiseaux sont venus tout manger. 5D'autres sont tombés sur les endroits rocheux où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils ont levé, parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre; 6mais une fois le soleil levé, ils ont été brûlés et, faute de racine, se sont desséchés. 7D'autres sont tombés sur les épines, et les épines ont monté et les ont étouffés. 8D'autres sont tombés sur la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre 60, l'autre 30. 9Entendez qui a des oreilles!" » Mt 13, 3-9

– Quand je vous demanderai: « qu'est-ce qui vous frappe dans cette parabole? » ne sautez pas tout de suite sur le point principal parce que l'on ignore alors les points secondaires et tertiaires de la parabole et ces points sont aussi importants que le point principal! Comprenez-vous ce que je vous dis?

Ils dirent tous oui, mais certains n'en feront qu'à leur tête. Et Joseph reprit sa question:

– Qu'est-ce qui vous frappe dans cette parabole?

Luc fut le seul à lever la main pour répondre.

– Luc. Si tu veux nous partager ta réponse.

– Eh! bien voici: Au début du verset 3, il dit: « Il leur parla de beaucoup de choses en paraboles. » Que veut-il dire au juste? Par exemple veut-il dire que Jésus se sert des paraboles pour parler d'autres choses que du Royaume? C'est une question importante pour l'avenir de nos rencontres sur le Royaume. Je crois que c'est en étudiant les paraboles que l'on comprendra!

– Qu'est-ce qui vous frappe dans cette parabole?

– Lucie, dit Joseph en donnant la parole à Lucie qui avait levé la main.

– Moi, ce qui me frappe est la parole suivante: « Voici que le semeur est sorti pour semer. » Au verset 3. Je crois que c'est là que commence le Royaume, avec la semence. Si le semeur n'était pas sorti pour semer, il n'y aurait pas eu de Royaume! S'il n'y a pas de semence à déployer, il n'y a pas de Royaume.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans cette parabole?

Les enfants du Royaume

– Vas-y René, dit Joseph en donnant la parole à René.

– Moi, c’est le verset 4 disant: « 4Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. » Mon propre père m’a déjà parlé de ceux qui semaient à la main avant que le semoir soit inventé. Ils répandaient la semence à pleine main, d’un geste large du bras, afin de couvrir le plus grand territoire possible. Il y avait l’adage qui disait qui sème petitement moissonne petitement, qui sème grandement, moissonne grandement. Ou encore avec saint Paul: « Songez-y: qui sème chichement moissonnera aussi chichement; qui sème largement moissonnera aussi largement. » 2Co 9, 6.

– Qu’est-ce qui vous frappe dans cette parabole?

– Vas-y Jeanne, dit Joseph en donnant la parole à Jeanne.

– Le verset 5 et le verset 6 qui disent: « 5D’autres sont tombés sur les endroits rocheux où ils n’avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils ont levé, parce qu’ils n’avaient pas de profondeur de terre; 6mais une fois le soleil levé, ils ont été brûlés et, faute de racine, se sont desséchés. » Quand la profondeur de terre n’est pas grande à percer par la graine qui se déploie, il ne faut pas beaucoup de temps pour que la graine germe, perce la croûte de terre qui la recouvre et finalement sorte complètement de terre comme un début de plante. Cependant, comme la terre est peu profonde, la graine ne fait pas de racines profondes, mais des racines de surface; elle ne peut pomper l’humidité des profondeurs de la terre pour se nourrir; alors elle meurt faute de racine adéquate pour contrebalancer le soleil qui la brûle. Il me faut vous avouer que j’ai regardé l’explication de Jésus pour ce verset. Ainsi celui qui a peu de profondeur de terre en lui-même, ne peut avoir de racines profondes d’où le fait qu’il succombe.

– Qu’est-ce qui vous frappe dans cette parabole?

– Vas-y Jacques, dit Joseph en donnant la parole à Jacques.

– Pour moi, ce qui frappe dans cette parabole, c’est le verset 7: « 7D’autres sont tombés sur les épines, et les épines ont monté et les ont étouffés. » Je dois vous confesser que j’ai regardé l’explication que le Maître faisait de ce verset pour bien le comprendre. Pour bien comprendre ce verset, il faut se reporter à celui qui a été semé, et non à la semence elle-même. Ainsi, comme Jésus le dit, celui qui a été semé dans les épines, c’est celui qui entend la Parole, mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent cette Parole, qui demeure sans fruit.

Les enfants du Royaume

– Qu'est-ce qui vous frappe dans cette parabole?

– Vas-y Louise, dit Joseph en donnant la parole à Louise.

– Moi, c'est le verset 8 qui dit que d'autres graines sont tombées sur la bonne terre et ont produit du fruit, l'un cent, l'autre 60, etc. J'aimerais poser une question: qu'est-ce que c'est de la bonne terre pour faire fructifier la semence du Royaume?

– Qu'en penses-tu toi-même, Louise? demanda Joseph.

– C'est quand une personne comprend et met en pratique la Parole.

– Y en a-t-il d'autres qui veulent répondre à cette question? demanda Joseph, l'animateur.

– Dans l'explication que le Maître en donne, commença Luc, c'est celui qui entend la Parole et la comprend, voilà la bonne terre!

– Très juste confirma Joseph. Est-ce qu'il y en a qui aimerait ajouter quelque chose?

Lucie leva la main et elle fut la seule.

– Je voudrais vous remercier de nous prendre dans votre groupe de croyant, moi qui ai été longtemps une matérialiste, et de prendre aussi Madeleine, une amie de longue date. C'est Jeanne qui m'a amenée à la foi en me parlant du Seigneur Jésus et de la Rédemption. J'ai bien vu que j'étais dans les patates depuis que je crois maintenant. Je suis totalement heureuse aujourd'hui, moi qui pensais au suicide il n'y a pas si longtemps. Merci, Jeanne!

– Il n'y a pas de quoi! répondit Jeanne. Et puis tu es croyante maintenant. C'est Dieu qui t'a donné la foi, personne d'autre! Bienvenue chez les baptisés et parmi les enfants du Royaume, c'est-à-dire les enfants de Dieu.

Les enfants du Royaume, cela résonnait dans la tête de Madeleine comme une promesse de bonheur certain.

Sur ce souhait de bienvenue parmi les enfants du Royaume, Joseph intervint en posant la question suivante à Lucie:

Les enfants du Royaume

– Lucie, es-tu baptisée?

– Je ne sais pas si j’ai été baptisée. Je ne sais même pas ce que c’est que d’être baptisée?

– Si tu as été baptisée par l’Église, elle garde toujours une preuve sur un registre de ton baptême, il faudrait que tu demandes à l’Église si tu as été baptisée ou mieux à tes parents.

– Et si je ne l’ai pas été baptisée, qu’advient-il? demanda Lucie.

– C’est qu’alors, tu n’es pas une enfant de Dieu et tu ne peux entrer dans son Royaume! Car c’est le baptême qui nous fait devenir enfant de Dieu et par conséquent nous fait entrer dans son Royaume! expliqua Joseph.

– Quels sont les sacrements que tu as reçus au cours de ta vie? demanda Luc.

– Qu’est-ce qu’un sacrement? demanda Lucie.

– Voudrais-tu être inscrite à un cours d’initiation chrétienne donné par l’Église? demanda Joseph.

– Qu’est-ce que c’est l’initiation chrétienne? demanda Lucie.

– C’est un cours donné par des personnes qui connaissent tout sur le catholicisme afin que les catéchumènes soient bien informés sur leur engagement dans la vie. Nous passons tous par ce cours, expliqua Joseph.

– Suis ce cours, Lucie, on y apprend des choses très intéressantes! dit Luc qui l’avait suivi.

– Oui, je veux bien suivre ce cours, conclut-elle.

– Nous, nous pouvons te montrer des choses, mais elles ne seront jamais aussi organisées comme elles le sont dans ce cours. Et nous pouvons oublier des enseignements fondamentaux, tandis que dans ce cours, tu auras tout ce qu’il faut que tu connaisses, expliqua Joseph.

– Est-ce que Madeleine pourra le suivre aussi?

Les enfants du Royaume

– Certainement, on a qu’à l’inscrire à l’Évêché de Joliette, répondit Joseph.

– Y a-t-il d’autres personnes que Lucie et Madeleine qui n’ont pas été baptisées? demanda Joseph.

« Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l’amour fraternel, à l’amour fraternel la charité. » 2P 1, 5-7

7. Robert et son éloignement du Royaume

Après avoir assisté à la messe dominicale dans la Cathédrale de Joliette, Jeanne alla trouver son frère cadet pour essayer de lui expliquer des choses sur le bonheur qu’elle savait qu’il cherchait parce qu’il s’était plaint à elle de ne pas l’avoir.

Avant que Jeanne ne réussisse à le convaincre de fréquenter le groupe de partage sur l’Évangile, Robert trainait dans les salles de jeux et s’adonnait au mal. Dans le cas de Robert, il vaut mieux faire une litote que raconter tout le mal qu’il faisait.

Cependant, Jeanne réussit à l’intéresser au Seigneur en lui faisant comprendre que le bonheur sur la terre et aussi dans les cieux commence avec la foi en Dieu, sinon, pas de bonheur, mais de grands risques pour la damnation éternelle. Robert comprit et y croyait. Il n’a pas fait comme beaucoup de gens qui nient l’existence d’une récompense ou d’une punition éternelle, en s’enfermant dans leurs fausses croyances qui ne peuvent qu’aboutir à la punition éternelle si elles nient l’existence de Dieu.

Même si Robert venait à l’Église plus par peur de l’enfer que par amour de Dieu, il avait amplement le temps de changer son fusil d’épaule et de croire en Dieu par amour de Dieu.

– Tu veux le bonheur ici, sur terre, dit Jeanne à son frère, alors lutte dès cet instant pour entrer par la porte étroite qui mène au bonheur et à la vie éternelle.

Les enfants du Royaume

– La porte étroite qui mène à la vie éternelle, qu'est-ce que c'est au juste? demanda celui-ci.

– La porte étroite, c'est Jésus, c'est-à-dire le chemin qu'il nous montre tout au long de son Évangile pour entrer dans le Royaume de Dieu. Or, ce chemin proposé par Jésus qui mène à la vie éternelle est resserré par contraste au chemin large et spacieux qui mène à la perdition!

– Qui est Jésus? Qu'est l'Évangile? Qu'est l'Église? Qu'est le Royaume de Dieu? Qu'est la vie éternelle? Qu'est la perdition? questionna sans fin Robert.

Robert posa ces questions à sa sœur en tapant d'un léger coup de poing sur la table à chacun des sujets comme pour montrer qu'il n'en savait rien. À chaque question qu'il posait, il levait un doigt de sa main gauche pour les compter. Robert disait ainsi sa révolte contre Dieu, ou plutôt contre son ignorance des choses de Dieu.

– Jésus est le Fils de Dieu. C'est celui qui vient nous sauver d'une peine terrible, celle méritée par nos premiers parents. Cette peine est la damnation de l'enfer, de la géhenne. Pour nous sauver de l'enfer, il est mort sur la croix et avant de mourir il nous a montré un chemin, celui de l'Évangile, qu'enseigne l'Église à ses fidèles, Évangile qui nous conduit dans le Royaume de Dieu, aussi appelé le ciel, là où auprès de Dieu est la vie éternelle. La perdition, c'est de subir la damnation éternelle à la fin de notre vie terrestre et se retrouver pour l'éternité avec la haine totale et le diable en enfer.

Jeanne pensait qu'elle avait fâché son frère, mais il n'en était rien; il était juste déçu de ne pas connaître toutes ces choses de la vie éternelle. Comme il resta songeur après son exposé, elle osa lui demander:

– Voudrais-tu apprendre qui est Jésus, ce qu'il a dit et ce qu'il a fait? Et tout le reste aussi? Nous en parlons dans un groupe de partage sur l'Évangile; tu pourrais apprendre beaucoup de choses si tu te donnais la peine d'y aller, dit Jeanne.

– Qu'est-ce que j'apprendrais en y allant? demanda Robert.

– Le bonheur, la vie éternelle, et combien d'autres choses tout aussi intéressantes?

– Quand vous réunissez-vous?

Les enfants du Royaume

– Tous les dimanches à 19h.

– J’y serai si vous m’y acceptez!

– En acceptant le partage, la vie éternelle et le Royaume se présentent à toi. Persévère dans la foi si tu l’as et si tu ne l’as pas, demande au Seigneur de te la donner. Et puis pense au baptême que tu dois recevoir.

Jeanne était contente: au moins avec le groupe de partage, Robert avait une chance d’entrer dans le Royaume de Dieu! Sinon, il serait resté dehors comme le dit Notre Seigneur: « Et il leur disait: "À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles » Mc 4, 11. Robert commençait à comprendre la gravité du moment et il mettait tout en œuvre pour obtenir la vie éternelle qui commence ici même sur la terre.

Le problème majeur de Robert relativement au Royaume de Dieu est qu’il n’était pas baptisé (naître d’eau et d’Esprit) et qu’il faut l’être pour entrer dans le Royaume (Jn 3, 5).

« Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jean 3, 5

Robert le savait maintenant, car Jeanne le lui avait expliqué. Elle lui avait aussi expliqué que pour se maintenir dans le Royaume de Dieu, il était nécessaire, dans le sens d’indispensable, de vivre sa foi quotidiennement et lorsque c’est possible, de recevoir les sacrements de l’Église, indispensables pour nourrir sa foi.

Après lui avoir fourni les explications nécessaires, Jeanne le quitta pour aller voir Joseph. Elle avait besoin d’un peu de documentation sur le Royaume pour la transmettre à Robert, son frère le plus mal en point. Robert se révoltait contre Dieu; il essayait de minimiser les accents de sa révolte, mais sans y parvenir.

– Joseph, veux-tu m’aider? Je veux faire découvrir le Royaume à Robert, mon frère, et j’aimerais que tu me l’expliques pour qu’à mon tour je lui explique. Qu’en penses-tu?

– Je veux bien t’expliquer des choses sur le Royaume, mais je ne peux t’expliquer le Royaume lui-même; quand veux-tu commencer?

– Maintenant.

Les enfants du Royaume

– Laisse-moi le temps d'imprimer la documentation que j'ai préparée sur le Royaume et nous commencerons alors.

L'impression des textes terminée, Joseph apporta à Jeanne les quelque 25 pages de paraboles sur le Royaume. Puis il commença son explication sur le Royaume de Dieu. Une idée jaillit dans le cœur de Jeanne dès cet instant.

– Si tu voulais, au lieu d'expliquer le Royaume qu'à moi, pourquoi ne pas l'expliquer à tout le groupe? demanda Jeanne.

– C'est une bonne idée! Appelons-les tout de suite et fixons une rencontre pour ce dimanche à 19 heures. Cela me donnera quelques jours pour préparer les cahiers sur le Royaume pour chaque participant.

Tous les participants furent très heureux d'apprendre qu'ils auraient plusieurs rencontres sur le Royaume. Ils pourraient ainsi mieux vivre leur vie de foi, car ils sauraient alors où ils en étaient maintenant avec le ciel et où ils en seraient plus tard. Ils étaient tous sûrs et certains qu'ils découvrirait des choses sublimes dans l'étude du Royaume.

Joseph prépara donc les cahiers dont il avait parlé. Il était particulièrement fier et content d'avoir préparé un cahier sur toutes les paraboles du Royaume. Jésus n'a parlé du Royaume qu'à travers les paraboles, disait Joseph pour justifier l'étude des paraboles.

– Et toi, Jeanne, n'as-tu jamais étudié le Royaume?

– Non, jamais! répondit Jeanne.

– Je crois que c'est un problème dans l'Église Catholique, que nous ne parlions jamais du Royaume, avoua Joseph.

– Pourquoi en est-il ainsi? demanda-t-elle, curieuse du problème soulevé par Joseph.

– Difficile à dire... Pourtant, l'Église est le germe et le commencement du Royaume, nous dit le Catéchisme (CEC nos 541, 567, 669, 764 et 768). C'est Jésus, Tête de l'Église, qui, avec son Père, établit le Royaume de Dieu sur la terre et dans les Cieux. Son Père ouvrit les Cieux en les déchirant: « Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui, » Mc 1, 10, répondit Joseph.

Les enfants du Royaume

– Excuse mon ignorance, mais quand a-t-il fait cela, établir le Royaume? demanda Jeanne.

– N'est-ce pas quand il est né? N'était-il pas le Roi de l'Univers pour naître dans une étable? Dans l'Évangile il le dit carrément: « Mais il leur dit: "Aux autres villes aussi il me faut annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé." » Lc 4, 43. Donc, en naissant, Jésus, envoyé par le Père pour établir le Royaume aussi sur la terre, et pas seulement dans les Cieux accomplit la volonté de son Père, répondit Joseph.

– Où as-tu appris tout ça? demanda Jeanne très impressionnée par ce qu'elle apprenait sur Jésus.

– Par l'étude du Catéchisme de l'Église Catholique et par le Seigneur lui-même, répondit Joseph.

– Le Seigneur t'a appris des choses sur lui? demanda Jeanne, curieuse des bontés du Seigneur.

– Quand on aime le Seigneur, on comprend plus facilement ce qu'il nous a enseigné tout d'abord, puis on déduit des choses selon la logique de la divinité du Seigneur: s'il est Dieu, cela implique que... et on trouve de belles choses qui peuvent être erronées parfois; c'est pour cela que l'on doit toujours se référer à la Sainte Doctrine Catholique donnée par Jésus à son Église pour se corriger soi-même, Doctrine que l'on retrouve dans le Catéchisme de l'Église Catholique, spécifia Joseph.

– Ça veut dire que tu peux faire des erreurs de doctrine? demanda Jeanne.

– Non, je ne touche jamais à la Doctrine. Mais seulement à la vie elle-même de Notre Seigneur que je regarde tout en restant très près de la Doctrine pour ne pas commettre d'erreurs, répondit Joseph.

– Changeons d'à-propos. Tu as dit que les Cieux ont été ouverts... C'est bien cela? demanda Jeanne.

– Oui, Dieu le Père les a ouverts au baptême de Jésus.

– Comment sais-tu cela? demanda Jeanne.

Les enfants du Royaume

- C'est dit dans l'Évangile.
- S'il les a ouverts, c'est qu'ils étaient fermés auparavant, n'est-ce pas? déduisit logiquement Jeanne des prémices sur le ciel.
- Ta logique est imperturbable! Oui, ils étaient fermés.
- Je me pose la question s'ils ont déjà été ouverts avant le baptême de Jésus? demanda Jeanne.
- Très bonne question... à laquelle je ne peux pas répondre clairement? Je crois qu'ils ont été ouverts avant le baptême de Jésus, avec Adam et Ève! En fait, ils ont été fermés après la chute de nos premiers parents, expliqua Joseph.

Jeanne semblait perdue dans ses pensées. À quoi pouvait-elle bien penser? Joseph aurait bien aimé le savoir parce qu'il avait entendu dire de Jeanne qu'elle avait les réparties bien envoyées. Nouvelle dans leur groupe, il avait aussi entendu dire qu'elle était une célibataire endurcie, endurcie comme il l'était lui-même. Tous les deux, ils ne pouvaient que s'entendre.

Jeanne avait choisi la porte étroite (Mt 7, 13-14) pour aller au Paradis à la fin de ses jours. Pas de chemins spacieux pour elle; elle rejetait toute la facilité dans la vie qui pouvait s'interpréter comme un laisser-aller de sa part. Quant à Joseph, il cheminait lui aussi selon la porte étroite et n'aimait pas le chemin spacieux. Tous les deux avaient des amis et ils s'en tenaient à eux pour avoir de la compagnie dans leur vie. Tous les deux s'en tenaient à une amitié solide. Cette amitié était enviée par beaucoup de gens qui ne trouvaient pas en eux-mêmes les qualités suffisantes pour vivre une telle amitié.

- À quoi penses-tu? demanda Joseph.
- À qui plutôt! rectifia Jeanne.
- À qui penses-tu? corrigea Joseph.
- Je pense à Robert mon frère qui est loin du Seigneur, très loin, tellement loin que s'il mourait aujourd'hui, je ne crois pas malheureusement que Jésus le prendrait avec Lui dans son Paradis. Il serait plutôt candidat pour l'enfer! avoua Jeanne avec un pincement au cœur.

Les enfants du Royaume

- Invite-le à notre groupe de partage de la Parole, suggéra Joseph.
- C’est déjà fait et il a promis de venir dimanche; il s’est montré très coopératif et intéressé avec l’enseignement que je lui ai donné. On dirait qu’il n’attendait que cela pour commencer à croire en Dieu, révéla Jeanne.
- Penses-tu qu’il croit déjà? demanda Joseph.
- S’il ne croit pas encore, il a la bonne attitude d’ouverture à la foi en Dieu. Il croira sûrement, ce n’est qu’une question de temps! expliqua Jeanne.
- Et ton autre frère, comment s’appelle-t-il déjà? demanda Joseph.
- René.
- Est-ce qu’il croit? demanda Joseph.
- Il me semble que oui, il croit, sinon il ne viendrait pas au groupe de partage de la Parole le dimanche. Il a commencé à fréquenter la messe et à recevoir l’Eucharistie après s’être confessé, dit Jeanne.
- S’il a reçu le sacrement du Pardon, c’est qu’il croit: on ne va pas accuser ses péchés à un prêtre si on ne croit pas. Qu’en penses-tu toi-même? demanda Joseph.
- Tu as certainement raison; enfin, je l’espère!

Il arrivait souvent à Joseph et à Jeanne de parler de ce qu’ils percevaient de la foi de leurs proches, juste pour leur venir en aide au cas où le besoin s’en ferait sentir. Quand ils s’apercevaient que la foi d’un des leurs était basse ou bien lorsqu’elle périclitait, alors ils s’armaient tous les deux de courage et de persévérance pour leur apporter le secours spirituel dont ils avaient besoin. Parfois, c’était juste un mot d’encouragement, d’autres fois, le dommage que leur foi subissait était plus sérieux. C’est ce qui avait amené Joseph à fonder le groupe de partage de la Parole pour rehausser le niveau de la foi d’une personne sans que cela paraisse pour les autres.

Comme il avait été élu pour animer ce groupe, il lui arrivait de recevoir des confidences de ses confrères sur le bien qui leur était procuré par ces partages sur la foi et sur la Parole de Dieu.

Les enfants du Royaume

Les enfants du Royaume

« Je t'en conjure devant Dieu, le Christ Jésus et les anges élus, observe ces règles avec impartialité, sans rien faire par favoritisme. » 1Tm 5, 21

8. La Règle d'argent et la Règle d'or

Le groupe de partage sur l'Évangile composé de Lucie, Jeanne, Luc, Jacques et Joseph se réunit un mercredi soir pour s'entendre sur un nouveau programme qui pourrait mieux intéresser les nouveaux arrivants. La décision prise à cette réunion se répercutera sur tous les partages. Comme c'était toujours Joseph qui s'occupait de tout pour le groupe et comme il était reconnu pour sa connaissance profonde de l'Évangile, c'est lui qui proposa un thème majeur pour toute l'étude: à la découverte du Royaume de Dieu à travers ses paraboles. Tous les membres du groupe approuvèrent sur-le-champ le nouveau thème.

Le lendemain, Jeanne vint chez Joseph pour lui parler à nouveau de ses deux frères. Or, Joseph attendait Jacques pour une conversation sur le Royaume, sur ce qu'il avait compris à ce jour pour voir s'il était sur un bon chemin.

– Nous voilà fixés sur le genre d'étude que nous ferons dans l'Évangile. Quand nous donneras-tu les cahiers dont tu m'as parlé? demanda Jeanne à Joseph.

– Ils sont bien préparés, mais je ne les ai pas imprimés avant de connaître ce que déciderait le groupe. Je vais les imprimer demain matin, répondit Joseph.

– N'oublie pas d'en imprimer pour René et Robert, mes deux frères qui sont censés se joindre à notre groupe de partage, rappela Jeanne.

– C'est bien, nous sommes rendus à 9 membres: Jeanne, Lucie, Louise, Madeleine, René, Robert, Luc, Jacques et Joseph. Il ne faut surtout pas s'arrêter de faire rentrer de nouvelles personnes dans notre groupe qui de là iront certainement vers l'Église et obtiendront ainsi le salut de leur âme. C'est vraiment pour le salut de l'âme que nous œuvrons, tout comme au temps des premiers chrétiens! Mais aujourd'hui, nous ne sommes pas persécutés, nous sommes ignorés et mis délibérément de côté, comme si Jésus n'était plus capable de résoudre les problèmes contemporains et modernes, ce qui est archifaux, expliqua Joseph.

Ils firent une pause après cette longue explication de Joseph.

Les enfants du Royaume

– Si certains contemporains rejettent Jésus, c'est simplement parce qu'ils ont peur que ce Jésus par son amour les empêche de faire leur propre volonté en tout temps. C'est toujours gênant quand on sait que notre propre volonté s'oppose à la volonté de Dieu, car sans Lui, nous n'avons que la sagesse du monde et cette sagesse s'oppose à la sagesse de Dieu, corrigea Joseph avec un sens peu commun de l'observation sur sa génération.

– Peux-tu prouver ce que tu avances? demanda Jeanne.

– Par exemple la Règle d'or de l'Évangile dit: « "Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: voilà la Loi et les Prophètes. » (Mt 7, 12.) Et la sagesse du monde dit tout simplement de profiter de la vie, de bien manger et de garder sa nourriture pour soi, pas besoin d'en donner à son prochain, etc. En faisant cela, ils respectent la Règle d'argent qui dit: « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que les autres te fassent. » Ainsi, ils évacuent l'obligation d'aide au prochain, comme l'implique la Règle d'or, expliqua Joseph.

– La Règle d'argent est une façon fausse et erronée de se considérer comme étant bon quand on ne fait pas de mal au prochain! C'est erroné en ce sens que l'on ne fait pas ce qu'il faut faire: le bien à faire à Dieu d'abord et puis le bien à faire aux autres. En effet, c'est facile de dire: je n'ai pas tué personne et je n'ai pas volé donc, je suis une bonne personne et je mérite le Paradis à la fin de mes jours! démontra Jeanne.

– S'il n'aide pas son prochain, il n'y aura pas de Paradis pour lui. Cela est bien expliqué dans Matthieu, au chapitre 25, versets 31 à 46 où il bénit ceux qui aident leur prochain en leur donnant de la nourriture quand ils ont faim, de l'eau quand ils ont soif, des vêtements quand ils sont nus, quand ils les visitent s'ils sont malades ou en prison, car ce qu'ils font au plus petit d'entre ses frères, c'est à Dieu qu'ils le font. Et de plus, il envoie dans la géhenne où il y a des pleurs et des grincements de dents ceux qui n'ont pas aidé leur prochain. En effet, s'ils ne l'ont pas fait au plus petit d'entre les siens, à Dieu non plus ils ne l'ont pas fait, et ceux-là s'en vont au châtement éternel et les justes à la vie éternelle. Je suis conscient que c'est mieux dit par la bouche de Jésus que par la mienne, mais l'important c'est de bien comprendre pour être glorifié avec Jésus et non pas damné avec le diable! expliqua Joseph.

– Donc, non seulement faut-il éviter de faire le mal, mais il faut faire le bien, si j'ai bien compris? demanda Jeanne par une observation.

Les enfants du Royaume

– Tout à fait juste, Jeanne, lui répondit Joseph, puis il ajouta: Jésus prend le temps de nous avertir sérieusement que ça ira mal pour nous si nous ne faisons pas le bien tel qu’Il le veut, car ainsi, il nous apprend l’amour du prochain.

– Je ne connaissais pas du tout ce passage de l’Évangile, mais je m’aperçois que je l’ai mis en pratique parce que j’avais appris l’amour d’une autre façon que celle-là. C’est ma mère qui m’a dit de faire en sorte de ne pas garder pour moi seule tout ce que je reçois du Seigneur, mais de le partager comme je le peux, expliqua Jeanne.

– Mais ta mère l’avait appris d’une autre personne ... qui l’avait appris d’une autre personne... qui l’avait appris du Seigneur! Vois-tu, tu ne peux pas dire que le bien vient de l’homme, car il y aura toujours quelqu’un qui a appris à le faire et que ce quelqu’un l’a appris du Seigneur. C’est pour cela qu’un observateur qui ne connaît pas Dieu, et qui observe tout le bien que l’homme fait, peut être tenté de dire que c’est l’homme qui fait le bien et que ce bien vient de l’homme lui-même. S’il continue sur cette lancée, il peut conclure que Dieu ne sert à rien, alors qu’en réalité tout le bien vient de Dieu uniquement; en effet, Dieu est l’unique source du bien! prouva Joseph.

– Ça, je ne le savais pas. Tu expliques bien, les choses difficiles à saisir, dit Jeanne.

– J’ai pris cela dans un extrait de Théologie Morale que j’ai copié quelque part dans mon ordinateur. Ce n’est pas moi qui l’ai découvert ni mis de l’avant, mais c’est sûrement un saint qui l’a fait, révéla Joseph.

– Changeons d’à-propos. Tu sais que mes deux frères viendront au groupe de partage. Si tu voulais être compréhensif avec eux, ils n’ont pas eu d’éducation religieuse et ils ne savent rien par conséquent de Dieu ni de la religion. Sois patient avec eux, je te le demande comme une amie demande une grande faveur à un ami, demanda Jeanne.

– Considère cela comme si c’était déjà fait! Lui répondit Joseph.

– Merci, Joseph.

On sonna à la porte. C’était Jacques. Il venait poser quelques questions à Joseph sur le Royaume.

– Bonjour, Jacques, comment vas-tu? demanda Joseph.

– Bonjour, Jeanne, souhaita Jacques.

Les enfants du Royaume

Puis s'adressant à Joseph, il le salua plutôt deux fois qu'une, lui disant combien il se considérait chanceux de pouvoir lui parler du Royaume comme ils le feraient tout à l'heure. Jacques était convaincu qu'étudier l'Évangile sans étudier le Royaume revenait à diminuer ce même Évangile, car on l'amputait d'une bonne partie de sa puissance.

– Joseph, tu ne sais pas sur quoi je suis tombé par hasard, demanda Jacques.

– Non, pas du tout, mais si tu me le dis, je saurai. Et puis ne sais-tu pas que le mot hasard donne une très mauvaise note à Dieu, comme s'il n'était pas Le Seul Maître de tous les éléments! démontra Joseph.

– Enfin, je crois que tu as raison et je dirais plutôt maintenant qu'il a plu à Dieu que je tombe sur un article d'une revue qui parlait de l'Église, dit Jacques.

– Et que dit-il sur l'Église? demanda Joseph.

– Il dit que l'Église est le rassemblement des baptisés qui sont entrés dans le Royaume et qui s'y maintiennent par les sacrements donnés par cette Église fondée par Jésus sur l'Apôtre Pierre. Il dit aussi que si le Royaume est comparé à un filet qu'on jette dans la mer, alors l'Église avec ses sacrements, sa hiérarchie et ses fidèles est ce filet! On peut dire que c'est l'Église qui gère le Royaume: en effet, c'est par le sacrement de l'Eucharistie – et celui du Pardon – que l'Église maintient ses membres dans le Royaume de Dieu. Ainsi, « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54. Si une personne a la vie éternelle, elle peut facilement se maintenir dans le Royaume de Dieu, mais si elle ne l'a pas, qu'advient-il d'elle? demanda Jacques.

– Il est vraiment nécessaire de se poser cette question, car le salut d'un grand nombre en dépend! répondit Joseph.

– Est-ce que par Jn 6, 54 Jésus veut dire que celui qui ne mange pas sa chair et ne boit pas son sang n'a pas la vie éternelle? demanda Jacques pour se rassurer.

– Tout à fait, car Jésus dit aussi: « Alors Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » (Jn 6, 53). Et ne pas avoir la vie en nous, c'est ne pas avoir la vie éternelle en nous! Est-ce donc être à l'extérieur du Royaume de Dieu, y être étranger? demanda Joseph.

Les enfants du Royaume

C'était lourd de conséquences ce qu'il venait de dire. Pourtant, il ne faisait qu'appliquer la Parole à une situation donnée.

– Je ne crois pas que Jésus ne ferait que répéter une Parole en disant ce qu'il a dit en Jn 6, 54, ajouta Joseph après un court moment de réflexion.

– Mais tous ceux qui ne communient pas, dans tout ça, est-ce que ces paroles disent simplement qu'ils n'ont pas la vie éternelle en eux parce qu'ils ne mangent pas le Corps du Christ à la Table de la Sainte Communion de l'Église? demanda Jacques.

– Ça semble bien être le cas! répondit Joseph.

– Mais pourquoi refusent-ils de manger le Corps du Christ? Alors, comment leur prouver qu'ils ont tort? demanda Jacques.

– En leur parlant du chapitre 6 de saint Jean, surtout les versets 25 à 69. Comme on ne peut leur apporter des preuves de la Tradition, surtout celles obtenues durant les 50 jours après la Résurrection du Seigneur Jésus, jours pendant lesquels Jésus s'est entretenu avec ses 12 Apôtres, expliqua Joseph.

– Que peut-on leur dire de plus pour les inciter à obtenir la vie éternelle? demanda Jacques.

– Jésus dit Lui-même que pour avoir la vie éternelle, il faut manger son Corps donné sous la forme du pain eucharistique. D'autre part, la Tradition tient compte grandement de la venue de Jésus-Christ sur la terre et de ce qu'il a révélé aux Apôtres et qui n'a pas été consigné dans la Bible. Il a donné aux Apôtres toutes sortes de choses que les Apôtres se sont efforcés de mettre en pratique sans les écrire puisque c'étaient les Paroles du Maître. Toutes ces Traditions, les Apôtres les ont léguées à l'Église que Jésus a fondée, répondit Joseph.

– Et ces Traditions, qu'ont-elles de si spéciales? s'enquit Jacques.

– Ce sont les Traditions, entre autres, que les catholiques mettent en pratique depuis 2'000 ans, depuis que le Christ a consacré l'hostie et le vin et a dit aux Apôtres: « Faites cela en mémoire de moi. » (Lc 22, 19), répondit Joseph.

Les enfants du Royaume

Ils étaient tellement enfoncés dans leur dialogue, qu'ils en oubliaient Jeanne qui ne disait mot, mais elle les écoutait parler et était très intéressée par leur conversation.

– Et toi, Jeanne que penses-tu de tout cela? demanda Joseph.

– Ne pas communier, c'est très insuffisant, il faut vraiment se référer à la Tradition, à tout ce que le Christ a dit à ses Apôtres de vive voix et qui n'a pas consigné par des écrits! C'est ce que je pense, répondit Jeanne.

– Ah! Tu connais l'importance de la Tradition dans la vie de l'Église, et tu sais de bonnes choses, ma foi, dit Joseph.

– En changeant d'à-propos, Jeanne, as-tu des nouvelles de Luc? demanda Jacques.

– La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit qu'il travaillait dans un camp des Frères du Sacré-Cœur, et qu'il était heureux, répondit Jeanne.

– Sais-tu s'il voulait devenir Frère, s'il voulait entrer en religion? demanda Jacques.

– Non, il ne m'a rien dit de la sorte, répondit Jeanne, mais qu'il était heureux à être de service pour les jeunes. C'était le genre de travail qu'il voulait faire, aider les jeunes à grandir dans la foi en leur enseignant.

Pendant que Jacques réfléchissait à une quelconque activité qui les divertirait temporairement de leurs pensées religieuses, Jeanne et Joseph continuaient à converser sur différents sujets qui touchaient le groupe de partage.

– Ça nous prendrait une activité qui nous changerait les idées, qu'en pensez-vous? demanda Jeanne.

– C'est une très bonne idée, mais que faut-il suggérer au groupe? demanda Joseph qui pensait toujours en fonction de celui-ci.

– Pourquoi ne pas établir une liste des activités que l'on pourrait faire et ce juste pour se changer les idées? demanda Jeanne.

– Qu'est-ce qui nous empêche de dresser cette liste tout de suite et de la soumettre au groupe plus tard? s'enquit Joseph.

Les enfants du Royaume

Ils dressèrent donc une liste des activités à faire pour se changer les idées. Il fallait être très précis dans la description de l'activité et expliquer en quoi elle changerait les idées qui avaient cours présentement dans le groupe.

- Une visite au Musée d'Art de Joliette, suggéra Jeanne.
- Découvrir des peintures des maîtres dans de grands livres à la bibliothèque du Cégep de Joliette, pensa Jacques qui avait un goût certain pour la peinture.
- Écouter de la musique, suggéra Joseph.

Quand ils eurent trouvé une vingtaine d'activités semblables à celles citées plus haut, ils discutèrent si ces activités étaient réalistes, réalisables, et puissent aboutir au but espéré. Après de vives discussions, ils en retinrent cinq pour les présenter au groupe qui se réunissait le dimanche suivant.

« Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas honte, qu'il glorifie Dieu de porter ce nom. » 1P 4, 16

9. Le groupe des cinq et l'initiation chrétienne

Les enfants du Royaume

Septembre arriva. Les cinq qui devaient s'inscrire au cours d'initiation chrétienne se réunirent et décidèrent de partager entre eux toute information que chacun pourrait obtenir. C'était une garantie que le groupe évoluerait ensemble, sans compétition qui s'avérerait inutile dans ce domaine de la connaissance. Personne n'arrive au ciel plus vite en privant une autre personne d'une donnée de la foi, au contraire.

Dans la plus grande joie, chacun des membres de ce groupe s'occupait à glaner des informations concernant la foi et à les apprendre à tout le groupe, une fois l'information assimilée par ce membre. Joseph avait déclenché la curiosité du groupe en leur parlant de la dignité qui était largement expliquée dans le Catéchisme de l'Église Catholique.

Voici les membres de ce groupe: les deux frères de Jeanne, René et Robert, une amie de Jacques, Louise, Madeleine et enfin Lucie. Donc le groupe des cinq était composé de René, Robert, Louise, Madeleine et Lucie.

Au début de son existence, les personnes de ce groupe hétéroclite allaient dans tous les sens sans aucune vue d'ensemble, mais à la fin, elles se comportaient comme si elles faisaient partie d'un tout. À la fin de la première séance de cours, chaque membre du groupe pouvait affirmer sans aucun doute:

- Je ne savais pas que j'avais autant de dignité en moi. Je suis maintenant une personne qui sait qu'elle est digne, observa Lucie.
- Et moi, je suis un homme, et un vrai, affirma Robert.
- Pas autant que moi, précisa René.
- Même moi, j'ai de la dignité, car je suis une personne, une enfant de Dieu, parce que je suis baptisée! s'écriait Madeleine.

Madeleine avait tout oublié de la foi durant sa vie d'adulte. Aussi, voyait-elle d'un très bon œil qu'on voulait lui redonner la foi catholique.

Il y eut plusieurs autres affirmations de ce type après seulement une période de cours. C'est que la théologie était simple, facile à comprendre et répondait aux besoins d'identité des jeunes adultes. Par exemple, quand ils abordèrent le thème spécifique de la dignité de la personne, ils consultèrent les quelques numéros du Catéchisme de

Les enfants du Royaume

l'Église Catholique qui traitent de la dignité de la personne humaine, en voici un résumé de quelques numéros:

« Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'individu humain a la dignité de personne: il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. » CEC numéro 357

« L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne. » CEC numéro 1706

« La dignité de la personne humaine implique et exige la rectitude de la conscience morale. » CEC numéro 1780

« La dignité de la personne humaine implique la recherche du bien commun. » CEC numéro 1926

« L'égalité entre les hommes porte sur leur dignité personnelle et sur les droits qui en découlent. » CEC numéro 1945

« L'égalité des personnes humaines demande l'effort pour réduire les inégalités sociales et économiques excessives. » CEC numéro 1947

« Nul ne peut commander ou instituer ce qui est contraire à la dignité des personnes et à la loi naturelle. » CEC numéro 2235

« En créant l'être humain homme et femme, Dieu donne la dignité personnelle d'une manière égale à l'un et à l'autre. » CEC numéro 2393

En fait, les membres du groupe se régalaient de la connaissance que leur apportait l'enseignement catholique sur l'être humain. Passer d'un titre de personne quelconque à un titre qui rend compte de la dignité de la personne humaine favorisait la santé du corps et de l'âme de la personne qui se découvraient par cette lecture autant de bons attributs.

Et savoir que chaque homme sur la terre est doté de pareilles dignités ne peut que rendre solidaires tous les humains ainsi grandis à leur taille réelle, celle d'enfants de Dieu.

Que dire alors de la dernière citation du CEC numéro 2393 qui traite de l'égalité de l'homme et de la femme qui reçoivent leur dignité de Dieu d'une manière égale à l'un et à l'autre. On peut douter de l'égalité de l'homme et de la femme à cause de leurs nombreuses différences morphologiques et physiologiques, mais lorsqu'il s'agit de la

Les enfants du Royaume

dignité de la personne, alors là, et là seulement, l'égalité est assurée: alors toutes les conséquences de l'égalité s'en suivent.

Comme l'égalité est décidée en haut (à la Direction) de l'organisation, il serait illusoire de prendre le numéro du Catéchisme traitant de l'égalité de l'homme et de la femme et de revendiquer cette égalité parmi les travailleurs de l'organisation pour changer la Direction. Si le haut de l'organisation n'est pas catholique, il n'appliquera pas les numéros traitant de la dignité de l'homme et de la femme et alors leurs dignités à tous deux ne seront jamais égales, car la notion de dignité est absente de cette organisation.

Madeleine, même si elle avait plusieurs amies, ne savait aucun des mots utilisés dans le thème de la foi, elle était éloignée par le fait même de toutes les personnes qui s'en occupaient. Elle n'avait pas d'amies dans la foi en Dieu et ne pouvait ainsi profiter de l'expérience d'une amie. Aussi, lorsqu'elle fit la connaissance de Lucie qui se débrouillait assez bien dans la foi et de Louise, elle se mit à les questionner sans plus attendre sur la foi et chercha à s'en faire des amies, car elle avait une haute estime de ces femmes de foi. Par suite du résumé des numéros du Catéchisme sur la dignité, Madeleine s'est décidée à lire le Catéchisme de l'Église Catholique.

Pour ce qui est de Louise, elle avait eu une foi ardente lorsqu'elle était une enfant, mais la foi s'était étiolée par manque d'œuvres (encore enfant, elle avait cessé d'aller à la messe). Puis elle s'était trouvée à l'âge adulte sans foi, complètement vidée de la foi. Aussi, quand Lucie lui avait parlé de la foi, Louise avait vu sa foi d'enfant lui revenir petit à petit, jusqu'au point d'une foi complète, tout comme si elle ne l'avait jamais perdue. Inutile de dire combien était joyeuse Louise d'avoir retrouvé sa foi d'enfant! Après avoir parlé à Madeleine, elle voulut lire le Catéchisme elle aussi.

Quant à René, la foi était pour lui quelque chose d'entièrement nouveau, quelque chose qu'il n'avait jamais expérimenté. Quand Dieu lui donna la foi, il se sentit comme éclairé de l'intérieur, comme si Dieu était vivant en lui par sa Parole. La Parole de Dieu qui lui fut dite par Jeanne revêtait une signification spéciale, hautement importante et même la plus importante qu'il n'eut jamais reçue. Jamais il n'aurait cru que des Paroles fassent autant de bonnes et durables impressions sur lui. La Parole lui était grandement bénéfique.

Pour Robert, la foi était secondaire. Il n'en avait pas saisi encore toute l'importance. Pour lui, le salut et la vie éternelle n'avaient pas encore de réalité dans son cœur, dans son esprit. Nul doute qu'il en saisira l'importance par le témoignage de ses frères et sœurs. De plus, tous les préceptes de Jésus regardant l'aide au prochain

Les enfants du Royaume

n'avaient été appris que par les souhaits de sa mère qui lui demandait d'aider son petit frère. Il voyait bien que lorsqu'il aidait son petit frère, il en recevait un petit bonheur, mais il ne savait pas d'où cela venait et il ne s'était jamais posé la question étant trop jeune.

Lucie était une récente convertie et elle avait fait des progrès remarquables dans la foi et la connaissance de Dieu. Elle était incroyante, pas athée, car l'athéisme suppose une opposition à Dieu. Et elle n'était pas opposée à Dieu; au contraire quand Jeanne lui en a parlé ouvertement, elle y crut. Puis au contact du groupe de partage sur l'Évangile, elle sortit de sa coquille matérialiste. Elle voulait aussi suivre les cours d'initiation chrétienne, cours qu'elle proposera aux nouveaux arrivants dans la foi. Lucie voulut aussi lire le Catéchisme, car il avait fait une bonne impression sur elle comme il fait bonne impression sur chaque personne qui le lit.

Madeleine, Louise, René, Robert et Lucie composaient les cinq derniers arrivés dans le groupe de partage sur l'Évangile; les quatre autres du même groupe, qui étaient beaucoup plus avancés dans la foi, étaient Jacques, Jeanne, Luc et Joseph, ceux-là pouvaient donner de l'enseignement pour amener une personne à croire en Jésus.

Les neuf avaient reçu le résumé sur la dignité avec joie. Ce résumé, ne les avait-il pas remplis de la noble dignité de créatures et d'enfants de Dieu, de la dignité de personne et de la dignité égale de l'homme et de la femme? Ce simple résumé était une vraie prise de conscience sur la dignité de l'homme. Il y a beaucoup plus que le résumé sur la dignité de l'homme, il y a tout le Catéchisme qui en parle!

Les jeunes de ce groupe louaient Dieu d'avoir donné aux hommes autant de connaissances qui dignifient l'homme et lui assignent une place choyée dans la création. Quelqu'un qui connaît bien le Catéchisme peut apporter au monde un regain de bonheur, bonheur qui est perdu dans notre civilisation de mort. Ainsi la personne qui le découvre avec son saint contenu peut promouvoir la vie éternelle – qui est la vie après la mort – et la grâce de Dieu, si nécessaire pour acquérir la vie éternelle.

Les enfants du Royaume

« J'entendis alors une voix clamer, du trône: " Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. " » Ap 21, 3

10. Joseph et Monsieur Boileau

Monsieur Archibald Boileau commençait sa vie de retraité. Il avait enseigné la religion catholique durant toute sa carrière. Il avait été si créatif dans son enseignement de la foi que sa réputation était venue jusqu'à l'oreille de Joseph. Il n'avait jamais enseigné à Joseph, mais un de ses anciens professeurs auquel Joseph avait parlé de son groupe de jeunes catholiques lui avait conseillé de prendre contact avec ce Monsieur Archibald Boileau qui était si intéressé par l'éducation de la jeunesse.

Les enfants du Royaume

Joseph avait vu que ce Monsieur Boileau à la retraite pouvait très bien jouer un rôle important dans le groupe de partage sur l'Évangile. Ce rôle en serait un de mentorat pour le groupe et pour chaque membre du groupe qui pourrait lui demander conseil sur sa propre vie. Mais il fallait convaincre Monsieur Boileau des besoins du groupe dans ce domaine d'activités et de mentorat.

Dans les jours qui suivirent, Joseph chercha une façon de rencontrer Monsieur Boileau. Il chercha dans l'annuaire son nom et le trouva. Boileau Archibald était enregistré avec son adresse sur la rue Des Groseillers et son numéro de téléphone. Joseph lui téléphona et lui demanda s'il souhaitait diriger un groupe de 9 jeunes catholiques dans la vingtaine pour leur faire connaître des expériences enrichissantes tirées de la foi catholique.

Le téléphone sonna à la résidence d'Archibald Boileau. Le correspondant à l'autre bout du fil était Joseph:

– Allo!

– Monsieur Boileau? Monsieur Archibald Boileau?

– Lui-même, à l'appareil!

– Je me nomme Joseph Turgeon, mais vous ne me connaissez pas. Cependant, j'ai entendu parler de vous et de vos immenses talents dans l'organisation d'un groupe de jeunes catholiques.

Monsieur Boileau pressa un peu Joseph en s'immiscant dans la conversation en saisissant la parole à la fin d'une phrase de Joseph.

– Comment puis-je vous être utile? Venez-en aux faits!

– Nous sommes 9 jeunes catholiques dans la vingtaine et nous avons besoin d'un mentor et d'un directeur d'activités pour notre groupe.

– D'abord, pourquoi avez-vous besoin d'un mentor?

– C'est pour diriger notre esprit dans une vision catholique des choses.

Les enfants du Royaume

- Et pour le directeur d'activités, pourquoi en avez-vous besoin?
- C'est pour compléter le mentorat par des activités qui y seraient reliées.
- Mais je n'ai jamais été mentor de quiconque.
- Vous seriez un mentor exceptionnel! dit Joseph dans une exclamation d'espoir.
- En êtes-vous vraiment convaincu?
- Oui, Monsieur Boileau!

Archibald Boileau prit quelques secondes pour réfléchir, ce qui parut une éternité pour Joseph, car ce dernier ne voyait pas son langage du corps et ne pouvait ainsi déterminer si Monsieur Boileau penchait en leur faveur.

- Voulez-vous essayer pour une année entière, et je verrai après cette année si je continue avec vous ou si je me retire; acceptez-vous mon offre de service?
- Immédiatement, Monsieur Boileau, et des millions de remerciements de notre part!
- Considérez-vous comme étant sous ma « juridiction ».

Monsieur Boileau ne savait pas comment appeler ce nouvel emploi de bénévolat, alors il lui donna le nom de « juridiction », car il établirait quelques règles (lois) pour le bien du groupe.

- Oh! Merci! Monsieur Boileau! Vous nous faites un grand bien en acceptant toute cette responsabilité, dit Joseph. Puis il ajouta:
- Voilà mon nom, mon adresse et mon numéro de téléphone.

Monsieur Boileau prit le temps de noter les coordonnées de Joseph.

- Ne me remerciez pas, mais collaborez avec moi pour aller vers le succès de cette opération d'une année, dit Monsieur Boileau.
- Nous le ferons, notre bonheur en dépend! Merci encore, Monsieur Boileau!

Les enfants du Royaume

– Au revoir! souhaita Monsieur Boileau.

Et sur cette dernière lancée, Joseph raccrocha le combiné.

Joseph se sentait le cœur léger d'avoir conclu une telle entente qu'il croyait difficile à réaliser. En effet, il ne connaissait Monsieur Boileau que par son immense réputation qui le précédait partout où il allait pour le trouver et pour poser des questions sur lui.

Immédiatement, sans perdre de temps, Joseph appela ses amis du groupe de partage pour leur dire que Monsieur Boileau les dirigerait maintenant; et comme ceux-ci le connaissaient de réputation, ils l'acceptèrent tout de suite, à l'unanimité. Chacun du groupe se demanda quelle activité il nous fera faire.

La première activité désirée par Monsieur Boileau fut le mentorat. Il voulait rencontrer chaque membre du groupe pour leur poser des questions pertinentes à leurs espoirs dans la vie et ce qu'ils désiraient accomplir en fréquentant le groupe de partage sur l'Évangile. Il voulait mesurer par la comparaison des réponses aux questions sur leurs espoirs dans la vie et ce qu'ils désiraient accomplir en fréquentant le groupe de partage sur l'Évangile. L'Esprit du Seigneur choisit donc de rencontrer Luc en premier, parmi la liste que nous lui avions confiée.

Luc rencontra donc Monsieur Boileau. Monsieur Boileau lui demanda en premier comment il gagnait sa vie. Luc lui répondit qu'il travaillait avec les jeunes chez les Frères du Sacré-Cœur. Comme deuxième question, Monsieur Boileau lui demanda quels étaient ses rêves en regard de son avenir. Et est-ce que ses rêves se réalisaient? Sinon, pourquoi? Luc lui dit qu'il n'avait de rêves que d'aller au ciel à la fin de sa vie, de plaire au Seigneur Dieu et de l'offenser le moins possible. À la question de la réalisation de ses rêves, il répondit que l'Église lui garantissait qu'il irait au ciel à la fin de sa vie s'il observait les commandements de Dieu et aidait son prochain selon le double commandement du Seigneur Jésus et sur ce qu'il faisait avec le groupe de partage sur l'Évangile. Monsieur Boileau conclut que Luc avait une vie des plus enrichissantes et qu'il réalisait ses rêves.

Puis l'Esprit du Seigneur choisit Madeleine à laquelle Monsieur Boileau posa les mêmes questions qu'il avait posées à Luc.

Madeleine avoua à Monsieur Boileau qu'elle était bénéficiaire de l'aide sociale et qu'elle se cherchait du travail. La question suivante de Monsieur Boileau fut dans quel

Les enfants du Royaume

type de travail elle aimerait travailler. Madeleine lui répondit qu'elle aimait le public et qu'elle aimerait travailler dans le public, là où il y a des gens, comme elle disait. Monsieur retint cette réponse de Madeleine. Puis il lui posa la question sur ses rêves en regard de son avenir. Elle répondit qu'elle commençait à aimer Dieu et qu'elle voulait aller au ciel après sa mort, que c'était son unique rêve. Il lui posa alors la question embêtante: est-ce que tes rêves se réalisent? Madeleine lui répondit qu'elle ne le savait pas, mais qu'elle espérait que son rêve d'aller au ciel se réalise un jour, que Dieu lui viendrait en aide pour le réaliser.

Et ce fut le tour de Jeanne de passer chez Monsieur Boileau, comme ils disaient entre eux.

Jeanne dit à Monsieur Boileau en réponse à sa question sur le travail qu'elle était correctrice de textes en français et qu'elle vivait tant bien que mal, mais qu'elle avait une adresse d'une compagnie à Montréal qui se cherchait une correctrice de textes. Monsieur Boileau retint aussi cette réponse de Jeanne. Il lui posa enfin la question sur ses rêves en regard de son avenir. Elle lui répondit qu'elle attendait le ciel avec beaucoup d'espérance, de voir Dieu face à face, et de rencontrer tous les saints dont on lui a parlé si souvent. Puis elle lui dit que ses rêves étaient réalisables et réalistes, car ils sont enseignés par Jésus-Christ et propagés par l'Église et que Dieu a donné tant de pouvoir à son Église sur terre qu'elle est très sûre qu'ils se réaliseront un jour après sa mort. Monsieur Boileau lui demanda si elle avait des rêves qui étaient ancrés sur la terre. Oui, dit-elle, c'est d'observer les commandements de Dieu pour aller au ciel, pour voir Dieu et le contempler ainsi que rencontrer tous les saints que l'Église a canonisés. Il lui demande à brûle-pourpoint: qui est Dieu? Elle répond que pour l'instant c'est Jésus qu'elle connaît assez bien par l'Évangile et la réception des sacrements de l'Église, que c'est aussi Dieu le Père et le Saint-Esprit. Dieu est trine – un seul Dieu en trois Personnes – c'est la Sainte Trinité: Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Pour expliciter, elle dit que c'est comme trois chandelles dont chaque flamme est réunie avec les deux autres: il y a trois chandelles, mais une seule flamme.

Pour Louise, c'était avant tout une histoire d'amour entre Dieu et elle. Comme elle était gardienne d'enfants dans une garderie, elle n'avait que de l'amour à donner. C'est ainsi qu'elle gagnait sa vie. Et tes rêves en regard de ton avenir, quels sont-ils? demanda Monsieur Boileau. Que les enfants dont j'ai la garde soient toujours non seulement bien traités, mais aimés tendrement. Quand Monsieur Boileau lui demanda si elle aussi ne rêvait pas au ciel, elle répondit que c'était son premier rêve et qu'elle était sûre et certaine de sa réalisation parce que Jésus le garantissait. Son espérance se montrait très forte.

Les enfants du Royaume

Jacques travaillait dans une organisation d'aide aux personnes démunies. Il était très tourné vers la terre et pas beaucoup vers le ciel. Mais il espérait y aller à la fin de sa vie. Jacques n'était pas très bavard sur ses croyances. À la question de ses rêves en regard de son avenir, il dit qu'il espérait de meilleures conditions de vie pour les personnes qu'il servait.

Quant à René, dès qu'on lui avait parlé du Bon Dieu, il avait embarqué avec lui dans cette croyance en Dieu. Ses rêves en regard de son avenir étaient simplement d'être heureux comme tout un chacun le souhaitait pour lui-même. Comme il était tout nouveau dans la foi, il n'avait pas encore de rêve pour le ciel, ne connaissant rien du ciel.

Pour ce qui est de Robert, il vivait dans le mal très ancré en lui; mais sa sœur Jeanne voulait lui faire connaître Dieu et lui faire abandonner le mal. Deux choses très différentes. Robert, en croyant en Dieu, abandonnerait-il le mal? Il était trop nouveau dans la foi pour prédire de quel côté il irait!

Lucie, qui vint d'un monde matérialiste et qui défendait autrefois cette philosophie contre vents et marées, rompit avec ses anciennes passions quand elle rencontra Jésus. Tout de suite, sans perdre un instant, elle se mit à la recherche de la vérité, car Jésus lui en avait donné le goût. Mais où chercher la vérité quand on vient d'un monde matérialiste? Il n'y a qu'une réponse possible et c'est de faire confiance à ceux qui veulent vous sortir de ce marasme spirituel. Ainsi Lucie fit confiance petit à petit à Jeanne qui lui indiqua l'Évangile d'abord puis le Catéchisme de l'Église Catholique. En effet, Lucie était dotée d'une capacité de travail peu commune. Elle avait cité beaucoup de noms de philosophes à Jeanne et cette dernière avait conclu que Lucie avait besoin de beaucoup de documentation pour se sentir en sécurité intellectuelle. Ce qu'elle lui donna en lui proposant le Catéchisme, livre complet sur la foi, l'espérance et la charité.

Enfin, Joseph dont la patience et le sens de l'organisation réussissaient à maintenir ensemble ces personnes si différentes et si semblables. Joseph travaillait dans une épicerie comme étalagiste. Il avait réussi à apprendre la programmation sur internet et avec l'aide d'un autre programmeur qui lui procurait aide et assistance en informatique. Maîtrisant son art, il n'avait pas tardé à faire des logiciels de recherche sur la Bible, le Catéchisme et les écrits des saints. Ses logiciels étaient très simples: ils ne demandaient que d'entrer deux mots dans le logiciel et ce dernier cherchait dans le livre en question tous les versets, ou tous les numéros ou toutes les phrases qui contenaient ces deux mots. Et à la question sur ses rêves en regard de son avenir, ces derniers ne concernaient que le ciel et tout ce qui s'y trouve: Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Sur la ques-

Les enfants du Royaume

tion de savoir comment ses rêves se réaliseront, il avait répondu que l'Église avait toute les réponses qu'une personne désirait recevoir, qu'il fallait chercher dans le catéchisme et que c'était la raison de ses logiciels conçus pour satisfaire les plus curieux. Monsieur Boileau retint aussi son nom pour un travail conséquent.

Monsieur Boileau avait réussi à questionner chaque membre du groupe de partage sur l'Évangile et s'était fait une idée claire de ce dont le groupe avait besoin pour bien fonctionner. Il avait demandé à chacun d'écrire son nom, son âge, et ce qui les motivait en quelques mots sur une feuille de papier et de la lui remettre.

Luc, 22 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
Madeleine, 21 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
Jeanne, 26 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
Louise, 20 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
Jacques, 22 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
René, 23 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
Robert, 20 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
Lucie, 25 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.
Joseph, 27 ans. Ce qui me motive, c'est de croire en Dieu.

Luc avait laissé sa feuille à l'endroit sur le bureau. Les autres l'ont lue et ont écrit la même motivation, car ils étaient incapables de trouver une meilleure motivation; seuls leur nom et leur âge différaient.

Les enfants du Royaume

« De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous. » 1P 5, 7

11. Monsieur Boileau et le Cégep de Joliette

Jeanne se leva de son lit. Il était 5 h du matin. Un autre jour, semblable, mais différent, commençait pour elle. Elle fit son lit. Elle alla à la cuisine et se prépara à déjeuner: deux rôties avec du beurre d'arachide. Elle déjeuna, puis fit son ménage, car on était vendredi et les trois premières heures de la matinée de ce jour était réservée pour le ménage; donc, de 6 à 9 heures, ménage.

Vers 9 h 30 le téléphone sonna.

– Allo!

– Est-ce que je pourrais parler à Madame Jeanne Garceau, s'il vous plaît? dit une voix féminine.

– C'est moi.

Les enfants du Royaume

– Bonjour, Madame Garceau. Je suis Hélène Brouillette du Cégep de Joliette, chargée des Ressources Humaines. Une personne que nous estimons beaucoup nous a donné votre nom comme enseignant en français écrit. Souhaiteriez-vous passer une entrevue pour voir si vous vous plairiez à notre Cégep?

– Mais... mais... oui! dit-elle, très ébranlée par la demande.

– Pourriez-vous venir me rencontrer au C207 du Cégep de Joliette à 11 heures ce matin?

– 11 heures, ce matin? Au C 207?

– Oui à 11 heures ce matin, pouvez-vous?

Jeanne nota les coordonnées du rendez-vous pour l’entrevue.

– Certainement, j’y serai!

Jeanne n’en revenait pas... Ce doit être ce Monsieur Boileau de la semaine dernière qui a donné mon nom au Cégep! pensa-t-elle en son for intérieur. Au Cégep... elle n’en revenait pas...

Il était 9 h 45. Juste le temps de prendre une douche et d’enfiler un vêtement de circonstance pour l’entrevue et prendre l’autobus de 10 h 15 pour se rendre au Cégep et arriver à temps pour 11 heures. Tout roula dans l’huile.

Arrivée au Cégep, elle trouva tout de suite le local C207 en s’informant au gardien de l’édifice et s’y rendit. Rendue, elle s’assit et attendit qu’on l’appelle.

– Madame Garceau?

– Oui, c’est moi.

– Madame Brouillette?

– Oui.

Pendant que Madame Brouillette montrait le chemin à Jeanne, cette dernière s’est sentie comme chez elle au Cégep. Cela augurait bien pour l’emploi dont elle ne rêvait

Les enfants du Royaume

plus. Lorsqu'elle avait entrepris des études de français écrit à l'Université de Montréal, elle rêvait d'un emploi de professeur pour partager ses connaissances en français écrit qu'elle étudiait par elle-même depuis l'âge de 13 ans. Elle en avait lu des livres de littérature, de la grande et de la moins grande. En sortant de l'U d M, elle avait rempli plusieurs demandes d'emploi dans différentes universités, mais sans succès, pas même une entrevue. Elle s'était découragée et avait cessé de faire des demandes stériles. Mais voilà que... Oh!

– Vous connaissez Monsieur Boileau?

– Oui, je le connais pour l'avoir rencontré une fois et avoir parlé longuement avec lui.

– Monsieur Boileau est sur le Conseil d'Administration du Cégep et il nous a transmis votre nom comme professeur de français écrit. Voilà comment et pourquoi je vous ai téléphoné.

– Si je ne le vois pas, pourriez-vous lui dire tous mes remerciements pour cette chance inouïe?

– Vous pourrez le lui dire vous-mêmes, car il veut vous rencontrer une 2e fois comme il me l'a mentionné.

– Je vais sûrement le faire.

– Êtes-vous prête pour commencer l'entrevue, chère Madame?

– Oh! Oui!

L'entrevue se passa très bien et elle se termina par l'embauche de Jeanne. Jeanne flottait littéralement sur un nuage tellement sa joie éclatait de bonheur. (Jeanne était déjà heureuse avant l'entrevue.)

– Si vous voulez venir avec moi, je vous conduirai au bureau de Monsieur Boileau.

Le pas allongé de la secrétaire laissait Jeanne un peu essoufflée, car ses jambes plutôt courtes n'étaient pas faites pour la marche rapide. Arrivée au bureau de Monsieur Boileau, la secrétaire la laissa frapper à la porte. Elle cogna trois coups francs.

– Entrez! dit une voix qu'elle reconnaissait comme celle de Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

En le voyant, des larmes de joies coulèrent des yeux de Jeanne que Monsieur Boileau tenta de sécher en la consolant par des paroles sécurisantes.

– Votre cauchemar de recherche d’emploi est terminé, fini! C’est fini pour les recherches d’emploi. Vous avez maintenant le vôtre, Madame Garceau.

– Merci infiniment! Monsieur Boileau.

– Ne me remerciez pas, c’est vous que vous devriez féliciter pour avoir tant travaillé à devenir professeur de français écrit!

– Sans votre aide, je n’y serais jamais parvenue.

– Peut-être, mais je sers Dieu, tout comme vous. Dites-vous qu’elle vient du Seigneur qui m’a convaincu de vous donner cette aide. Et surtout n’en parlez à personne que j’ai la foi; si vous saviez ce que des personnes sont prêtes à faire pour un emploi...

– Vous avez ma parole.

– Que va devenir votre groupe de partage de la Parole?

– Oh! Il va continuer de vivre avec ses membres. Je ne le quitterai sûrement pas après que le Seigneur m’aura procuré un si bel emploi.

– C’est bien que vous disiez que c’est le Seigneur qui vous l’a procuré.

– J’étais très heureuse avant cet emploi, mais aujourd’hui, le bonheur s’est décuplé.

Pour changer le thème de la conversation, Monsieur Boileau s’enquit de la santé des membres du groupe de partage sur l’Évangile.

– Comment va Luc? Est-il toujours chez les Frères du Sacré-Cœur?

– Oui, il y travaille et je ne sais pas s’il va devenir Frère du Sacré-Cœur, mais ça semble être dans l’air...

– Et Joseph, toujours étalagiste à l’épicerie du coin? Il fait un travail du tonnerre avec toi pour ce groupe, ne le crois-tu pas?

Les enfants du Royaume

- Pour vous dire franchement, je crois que oui, nous travaillons chacun de notre côté, mais le Seigneur rassemble notre travail pour en faire un tout.
- Savez-vous ce que fait Joseph de ses temps libres?
- Il étudie la Bible, le Catéchisme et des écrits de la vie des saints. Il fait des logiciels de recherche sur la Bible, le Catéchisme et des écrits de saints en langage C qu’il aime tellement qu’il nous en casse les oreilles.
- Mais où a-t-il appris la programmation? C’est une discipline difficile à saisir et à étudier... Laissez-moi réfléchir à tout cela. En attendant, pourrais-je avoir de ses réalisations en langage C?
- Je peux lui demander de venir vous voir et il viendrait.
- Non, c’est moi qui irai le voir et regarder ses réalisations en informatique.
- Ne lui dites pas que vous m’avez rencontré, s’il vous plaît. C’est préférable qu’il ne sache pas mes véritables fonctions.
- Je ne dirai rien.
- Eh bien! Je crois que nous avons terminé ici, n’est-ce pas Madame Garceau?

Monsieur Boileau resta très poli durant toute l’entrevue; il ne voulait pas utiliser sa connaissance qu’il avait de Jeanne pour la tutoyer et l’appeler par son prénom. Jeanne se leva, serra la main de Monsieur Boileau et quitta le Cégep.

Je peux toujours lui téléphoner et lui dire que quelqu’un m’a dit qu’il program-mait. Il lui téléphona.

- Allo!
- Bonjour, Joseph. C’est Monsieur Boileau qui parle, comment vas-tu?
- Très bien, Monsieur Boileau. Que me vaut votre appel?

Les enfants du Royaume

– J’ai une amie qui m’a parlé de toi et qui m’a dit que tu programmais dans tes temps libres. Est-ce exact?

– Exact! Je programme en langage C et j’aime ça.

– Est-ce que je pourrais voir tes réalisations?

– C’est très facile, il suffit de le demander. Voulez-vous venir chez moi, ou si je vais chez vous?

– J’irai chez toi. Est-ce que je peux y aller maintenant, puisque tu n’es pas au travail?

– Je n’ai plus de travail. Le patron a engagé son neveu et j’étais de trop, alors il m’a donné mes 15 jours d’avis de cessation d’emploi. Oui, vous pouvez venir chez moi. Je vous donne mon adresse.

Joseph donna son adresse à Monsieur Boileau qui s’y rendit. Arrivé, il sonna à la porte et Joseph lui répondit. Il entra dans l’appartement de Joseph et y découvrit quelqu’un qui travaillait beaucoup intellectuellement. Pour la première fois, Monsieur Boileau se demanda si Joseph était au bon emploi à l’épicerie comme étalagiste.

– Joseph, en quelle année as-tu terminé tes études?

– En 2018.

– Je voulais dire: jusqu’où as-tu étudié?

– Jusqu’à la maîtrise en mathématique.

Monsieur Boileau faillit tomber d’incrédulité.

– Pourquoi ne me l’as-tu pas mentionné lorsque je t’ai rencontré?

– Parce que vous ne l’avez pas demandé et que je ne voyais aucune raison de vous le dire.

– Jusqu’à la maîtrise en math! reprit Monsieur Boileau.

– Ouais!

Les enfants du Royaume

- Mais pourquoi avoir travaillé comme étalagiste dans une épicerie?
- La croûte, il faut la gagner, n'est-ce pas?
- Et si je te disais que j'ai quelque chose pour toi comme travail intéressant?
- Qu'avez-vous? Je suis tout ouïe.
- Il s'agit d'enseignement au Cégep de Joliette en informatique ou en mathématique.
- En informatique, je ne connais que la programmation de logiciel, je suis nul en matériel.
- Quel langage connais-tu?
- Seulement que le langage C.
- Seulement que le C... mais c'est ce dont j'ai besoin de quelqu'un qui enseigne le langage C et connaît les mathématiques.
- Si je vous montrais mes réalisations, est-ce que cela finirait de vous convaincre?
- Montre-les-moi pour que je voie ce que tu peux faire.

Et Joseph lui montra ses logiciels de recherche dans la Bible, le Catéchisme et les écrits des saints choisis. Monsieur Boileau fut étonné de la rapidité d'exécution des recherches bibliques et catéchétiques.

- Est-ce que je peux voir le code en langage C?
- Mais oui, les voici.
- Combien de temps ça t'a pris pour faire le tout?
- Quelques années de recherche de ce que je voulais faire, quelques années de recherche de documents et quelques mois de programmation en tant que telle. Il faut dire que quand j'ai commencé ce travail dans la Bible, je n'avais aucune idée de ce que je voulais

Les enfants du Royaume

programmer. Puis j'ai rencontré un ami qui avait un livre de concordance, alors j'ai programmé une concordance biblique, catéchétique, etc.

Monsieur Boileau se demandait ce qui restait de cacher dans ce groupe de partage sur l'Évangile; aurait-il d'autres agréables surprises comme les deux qu'il a rencontrés jusqu'à maintenant?

« Grandes sont les œuvres du Seigneur, dignes d'étude pour qui les aime. » Ps 111, 2

12. Les horribles toiles

Monsieur Boileau chercha encore comment il pouvait venir en aide d'abord au groupe de partage sur l'Évangile, puis à chacun des membres de ce groupe. Il consulta la liste fournie par les membres. Il constata que Joseph (27 ans) et Jeanne (26 ans) étaient les plus vieux du groupe, suivi par Lucie à 25 ans. Les autres étaient trop jeunes pour avoir fait des études universitaires. Les trois autres plus vieux étaient René (23 ans), Jacques (22 ans) et Luc (22 ans). Il téléphonerait à Lucie pour savoir ce qu'elle avait comme études.

– Allo!

– Bonjour! c'est Monsieur Boileau qui parle, est-ce que je parle bien à Lucie Tremblay?

– Ah! Bonjour, Monsieur Boileau, oui, c'est bien moi, Lucie Tremblay, celle que vous avez rencontrée dans le groupe de partage sur l'Évangile.

– Lucie, est-ce que je peux te poser des questions un peu indiscrètes sur tes études?

– Oui, vous pouvez! Que voulez-vous savoir?

Les enfants du Royaume

– Jusqu’où as-tu étudié?

– Un bac en philosophie, et début de maîtrise dans le même domaine.

– Aimerais-tu enseigner la philosophie au Cégep si tu as les compétences nécessaires?

– Beaucoup! J’aimerais beaucoup enseigner la philosophie au Cégep.

Lucie aimerait vraiment enseigner la philosophie au Cégep. Ce souhait se retrouvait dans chacune de ses prières. Sera-t-elle exaucée?

– Veux-tu venir passer une entrevue aujourd’hui au Cégep?

– Oui! J’aimerais beaucoup.

– Sois au Cégep à 14 heures au C207 aujourd’hui, j’avertirai la personne qui fait passer les entrevues de ta venue.

– J’y serai. Soyez béni, Monsieur Boileau.

Monsieur Boileau avait peut-être déniché un professeur de philosophie en la personne d’une profonde croyante en Dieu. Il avertit donc la personne concernée. Tout était prêt, il ne restait que Lucie à avertir.

Lucie se présente quinze minutes avant l’heure prévue. Elle s’assoit dans la salle d’attente que le gardien lui montre et attend qu’on vienne la chercher.

À l’heure prévue, Hélène Brouillette du Cégep de Joliette, chargée des Ressources Humaines vient voir s’il y a une femme dans la salle d’attente et elle voit Lucie; elle lui demande:

– Madame Lucie Tremblay?

– Oui.

– Si vous voulez vous donner la peine de me suivre.

Les enfants du Royaume

Elles entrent dans le bureau servant aux nombreuses entrevues de candidats. Des peintures de mauvais goût pendaient aux murs: on aurait dit des œuvres peintes par des enfants mécontents et déchaînés; elles frappaient par leur côté moderne et totalement irrespectueux de la foi. À vrai dire, c'est ce qu'elles tendent à prouver: la foi n'est pas la bienvenue, ici. Lucie demeure de glace devant ce spectacle horrible donné par quelques toiles.

– Je vois que vous admirez nos œuvres picturales!

– En effet... Se contente de dire Lucie, cachant ses sentiments pour elle-même.

– Chaque personne qui entre ici, ne peut qu'admirer ces œuvres... dit Madame Brouillette.

– ... (Silence de la part de Lucie.)

Par la réaction de Lucie, Madame Brouillette comprend que Lucie est croyante en Dieu. C'est une réaction immanquable de la part des croyants: certains croyants se taisent et se morfondent comme Lucie et se posent de sérieuses questions sur le Cégep, d'autres croyants disent ouvertement leur dégoût devant ces atrocités picturales. Et enfin les incroyants avouent leur questionnement devant des œuvres comme celles-là!

– Nous voici rendues au bureau d'entrevue. Si vous voulez vous asseoir, dit Madame Brouillette, en montrant un siège à Lucie.

– Merci! dit Lucie

– Avez-vous votre C.V. avec vous, comme nous vous l'avions demandé?

– Le voici, dit Lucie en tendant deux feuilles de papier brochées.

Madame Brouillette prend quelques minutes pour le lire afin de poser des questions.

– Je vois que vous avez étudié la philosophie avec le professeur Mercure.

– Il est mon titulaire de maîtrise.

Les enfants du Royaume

Le professeur Mercure était un adepte du matérialisme scientifique et l'un de ses plus ardent défenseur et promulgateur. Tout ce qui est contraire à la foi en Dieu et au Catéchisme, il le promulgait par haine contre Dieu. Il n'avait aucun respect de la dignité humaine, puisqu'il avançait des préceptes marxistes et essayait de les défendre et de les promouvoir. La haine rayonnait avec lui sous des dehors de théories dites scientifiques, que certains chercheurs qualifiaient de pseudo-scientifiques.

– Croyez-vous en ses théories?

– Plus maintenant, dit Lucie ne sachant si elle devait affirmer ses convictions catholiques.

– Et pourquoi ne croyez-vous plus en ses théories maintenant?

Tout dans l'environnement était contraire à la foi. Cependant, Lucie même si elle était débutante ne pouvait renier sa foi maintenant...

– Parce que je suis catholique et que je crois ce qu'enseigne Jésus et qui est confiné dans le Catéchisme de l'Église Catholique, je l'ai lu et c'est plein de bonnes choses concernant la philosophie et de plus c'est la source à consulter pour connaître la Sagesse! dit une Lucie dont les mots se bouscullaient à la sortie de sa bouche, preuve qu'elle était bien éduquée dans la foi.

– C'est bien, très bien! dit Madame Brouillette.

– ... (Silence de Lucie.)

– Pouvez-vous commencer à donner vos cours le ... à la fin d'août 2019. Si oui, on vous donnera le matériel prévu à cet effet à la sortie du bureau.

– Oh! Oui! Madame Brouillette.

– Bienvenue dans le Corps enseignant du Cégep de Joliette. Monsieur Boileau aimerait vous rencontrer pour parler avec vous.

– Si vous voulez me conduire jusqu'à lui.

– Suivez-moi.

Les enfants du Royaume

Lucie sautait littéralement de joie au sortir du bureau d'entrevue. Mais il lui restait une autre étape où elle devait dire merci à Monsieur Boileau de l'avoir demandée.

Rendue au bureau de Monsieur Boileau, Madame Brouillette laissa Lucie à l'entrée et s'en retourna à son travail.

– Entrez, Madame Tremblay! Entrez!

Comme Monsieur Boileau tenait le combiné du téléphone d'une main, il fit signe de l'autre à Lucie d'avancer vers son bureau où il y avait un fauteuil et lui indiqua le fauteuil d'un geste de la main. Lucie s'assit et attendit qu'il finisse sa conversation téléphonique.

– Bonjour, Madame Tremblay! Content de vous revoir! Comment allez-vous?

– Après ce qui vient de se passer avec le Cégep et moi, je vais parfaitement bien.

– Et vous, mon cher Monsieur Boileau, comment allez-vous?

– À merveille! Mais pourquoi ne pas m'avoir dit que vous étiez philosophe quand on s'est rencontré au groupe de partage?

– Je ne savais pas que vous occupiez un poste si important. Et même si je l'avais su, on parlait de l'Évangile et de rien d'autre!

– Êtes-vous si dévouée à l'Évangile?

– Oui, je le suis.

– Pourrais-je faire partie de votre groupe de partage sur l'Évangile, ça me manque un tel groupe, sans considérer ma fonction présente.

– Certainement on se cherchait un autre membre, ce serait très bien que ce soit vous le 10e membre. Notre mentor deviendrait un de nos frères. Allez-vous continuer votre mentorat avec nous?

– Certainement, répondit-il en blaguant.

Les enfants du Royaume

Lucie éclata de rire et son rire fut si communicatif qu'il égaya Monsieur Boileau, ce qui mit fin à sa rencontre avec lui.

En retournant chez elle, Lucie essaya d'énumérer tous les bienfaits qu'elle recevait du Seigneur. Comme elle était certaine qu'elle n'arrivait pas à tous les énumérer, elle fit plutôt une prière d'Action de grâces.

« L'homme envieux engage la querelle, qui se confie au Seigneur prospérera. » Pr 28, 25

13. Le groupe fête les trois plus vieux

En arrivant chez elle, Jeanne voulut célébrer sa bonne fortune avec les autres membres du groupe, incluant Monsieur Boileau et sa femme qui voulaient faire partie du groupe.

Quand Joseph et Lucie, qui avaient à célébrer eux aussi, apprirent que Jeanne donnait une fête pour remercier le Seigneur de ses bienfaits, ils voulurent participer aux dépenses selon leurs moyens. Monsieur Boileau aussi, connaissant leurs moyens, laissa un généreux montant en argent à Jeanne pour contribuer aux dépenses de la fête.

Lors de l'organisation de la fête, Jeanne, en allant acheter des babioles dans un magasin général, rencontra Michel (18 ans), le fils de sa sœur aînée Ginette qui y travaillait. Or, ce neveu, comme bien des gens, cheminait dans le chemin large et spacieux de la perte. Jeanne l'invita à dîner chez elle le lendemain midi pour lui parler de quelque chose d'important. Et Michel accepta l'invitation avec joie.

Il termina sa journée de travail avec plus d'entrain qu'à l'accoutumée. Peut-être voyait-il dans l'invitation de sa tante quelques joyeux présages d'une vie meilleure.

Les enfants du Royaume

Comme il avait abandonné les études à la fin du secondaire, en 12^e année, il n'entrevoit pas que sa tante puisse l'aider à se trouver un travail plus intéressant que ne l'était le sien au magasin général. Il se posait beaucoup de questions sur les raisons que sa tante pouvait avoir de l'inviter et il échafaudait les théories les plus farfelues que l'on puisse imaginer. C'est comme s'il laissait libre cours à son imagination qui ne faisait qu'élaborer les plus drôles des raisons.

Alors que Jeanne ne voulait que lui parler de Jésus et de sa venue dans le but de nous sauver de la perdition, elle se demanda s'il ne valait pas mieux qu'elle lui parle du chemin large et spacieux de la perdition et du grand nombre qui s'y engagent. Elle y réfléchit un moment puis se décida pour Jésus: Dieu seul suffit, se dit-elle. Oui, ce sera cela, mais pourquoi ne pas l'inviter dans le groupe de partage sur l'Évangile en lui disant qu'il y aura des jeunes de 20 à 27 ans, pour qui ce sera la première fois qu'ils assisteront à un partage?

Jeanne comptait sur la présence des autres jeunes de moins de 25 ans non seulement pour retenir Michel à la fête, mais encore pour l'intéresser à croire en Dieu; c'est plus facile de vouloir croire quand on a de bons exemples sous les yeux: je dis vouloir croire, car la volonté de croire vient du sujet humain, mais la foi est donnée par Dieu uniquement.

Elle mit Monsieur Boileau au courant que son neveu, assez rebelle, viendrait au souper et elle lui demanda, s'il le pouvait, d'orienter la conversation sur Jésus pendant le souper. Monsieur Boileau lui promit d'essayer.

Le jour du souper arriva et Jeanne appela tout le monde pour leur rappeler qu'il y avait un souper ce soir. Les convives arrivèrent seuls, non accompagnés comme on en avait convenu et s'attroupèrent autour de la table en sirotant une coupe de vin, un verre de boisson gazeuse ou un jus de fruits. Le vin venait un peu de la contribution monétaire de Monsieur Boileau et Jeanne avait pensé à lui quand elle l'acheta.

Au début du souper, Monsieur Boileau demanda aux convives s'il y en avait qui n'avait jamais entendu parler de Jésus. Comme aucun ne leva la main, il demanda qui ne croyait pas du tout en Jésus: trois mains se levèrent: René, Robert et Michel. Puis il demanda qui ne croyait pas en la Résurrection du Christ, trois jours après sa mort: une seule main se leva, celle de Michel, le rebelle.

– Je voudrais poser une question à René ou à Robert, celui qui voudra bien me répondre. Vous avez dit que vous ne croyez pas en Jésus, mais que vous croyez en sa Résurrection

Les enfants du Royaume

d'entre les morts, n'est-ce pas? N'y a-t-il pas une contradiction flagrante? demanda Monsieur Boileau.

– Il n'y a pas de contradiction: je ne crois pas en Jésus, c'est vrai, dit René, mais je crois qu'il est ressuscité trois jours après sa mort!

– Qu'est-ce que tu ne crois pas en Jésus? demanda Monsieur Boileau.

– C'est que je ne veux pas le suivre c'est trop dur!

– Mais qu'est-ce qui est trop dur pour toi?

La question était directe et René ne voulait pas entacher la relation avec le mentor que représentait Monsieur Boileau. Aussi essaya-t-il de répondre, malgré un penchant à ne pas le faire.

– C'est de toujours aidé notre prochain en lui donnant ce dont il a besoin: parfois on ne peut tout simplement pas.

– Dans ce cas, il faut partager, pas donner. Par exemple cette histoire vraie de Mère Teresa à Calcutta. Une hindoue vint demander un bol de riz à Mère Teresa; elle le lui donne. Puis une autre hindoue arrive après la première et en demande un aussi. Mère Teresa n'en a plus et elle le dit à la deuxième femme. Aussitôt la première offre à la deuxième femme de partager son propre bol de riz! Comprends-tu maintenant la différence?

– Ouais. Je n'avais pas pensé à cela. Je crois en Jésus maintenant! Merci, Monsieur Boileau.

– C'est le Bon Dieu que tu dois remercier, car moi, je ne suis qu'un de ses nombreux instruments par qui il passe pour accomplir sa volonté.

– Robert, est-ce que je peux te poser une question?

– Poser toujours Monsieur Boileau, je verrai si je peux vous répondre.

– Tu crois en la Résurrection du Christ, mais tu ne crois pas au Christ, ai-je bien formulé ta position?

Les enfants du Royaume

– Oui, Monsieur.

– Comme chez René, il y a contradiction, car tu ne crois pas en la personne, mais tu crois en quelque chose qu’il a fait et qui est surnaturel en plus. Ai-je bien évoqué ta position?

– Oui, Monsieur.

– Peux-tu m’expliquer la contradiction?

– Je ne crois pas en Jésus, car ce qu’il promet est au-dessus de l’être humain et il est humain lui aussi, alors comment peut-il promettre ce qui est au-dessus de l’être humain tout en étant humain?

– Jésus-Christ a deux natures: la nature humaine et la nature divine. Il descend du ciel, d’auprès de son Père et il vient s’incarner dans le sein de la Vierge Marie qui fut couverte par l’ombre du Saint-Esprit pour devenir enceinte de Jésus.

Robert leva la main pour arrêter le résumé de la conception et de la vie de Jésus faites par Monsieur Boileau. Monsieur Boileau regarda Robert et s’arrêta en posant une question à Robert.

– Oui, Robert?

– C’est le bout qui me manquait: comment s’était incarné Jésus? Maintenant, je crois moi aussi. Vous avez répondu à mon objection. Merci, Monsieur Boileau.

Il restait Michel, seul à ne pas croire dans le groupe. Monsieur Boileau le regarda et lui dit:

– Et toi, Michel, pourquoi ne crois-tu pas comme tes amis ici présents à Jésus, le Christ?

– C’est parce qu’il est humain et qu’il promet des choses surhumaines, comme la vie éternelle, ne jamais mourir si on mange son corps et boit son sang, la résurrection des corps et combien d’autres choses semblables? Tout ça, c’est incroyable! Quelle autorité dit que ces choses sont vraies?

– L’autorité qui nous dit que ces choses sont vraies est Dieu le Père, répondit Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

- Si Dieu le Père est Père de Jésus, pourquoi est-ce le Saint-Esprit qui a couvert de son ombre la Vierge Marie pour qu'elle donne naissance à Jésus-Christ? demanda Michel.
- Le Saint-Esprit est l'Esprit du Père Tout-Puissant et l'Esprit du Fils Tout-Puissant, répondit Monsieur Boileau. Puis il ajouta:
- Crois-tu que Jésus, celui qu'on appelle le Christ, est le Fils Unique de Dieu?
- Je crois qu'il est le Fils Unique de Dieu, mais il est humain aussi, et donc mortel. Alors comment peut-il promettre une vie immortelle ou éternelle à des gens?
- Étant Fils Unique de Dieu, il est Dieu Lui-même, donc Tout-Puissant; et étant Tout-Puissant, il peut donner ce qu'il veut à ceux qu'il choisit. Donc, donner la vie éternelle n'est pas au-dessus de ses moyens, mais c'est selon son autorité, autorité qui est infinie par nature, puisqu'il est infini Lui-même. Est-ce que tu comprends ma démonstration quelque peu boiteuse? Comme tu le sais sans doute, il est très difficile de parler de l'infini à nous qui sommes finis!
- C'est tellement difficile de le croire que j'hésite à mettre toute ma confiance en Lui.
- Si tu venais étudier sa Parole avec nous, tu serais alors mieux placé pour critiquer sa Parole, ce qu'il dit Lui-même aux gens comme tu dis.
- Je ne demande pas mieux que croire en sa Parole, pourvu qu'elle soit conséquente avec ce qu'il promet en vie éternelle.
- Alors raison de plus pour venir étudier sa Parole avec nous: soient Jeanne, Lucie, Louise, Madeleine, Luc, Jacques, René, Robert, Michel, Joseph et moi-même, Monsieur Boileau. Avec toi nous serons onze en tout, un bon groupe.
- J'ai hâte de commencer à partager sur sa Parole, car je commence à y croire et je vois bien qu'Il a de nombreux supporteurs.
- On dit de nombreux fidèles, Michel.
- Oui, Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

L'attitude de Michel avait quelque chose qui était changé: Dieu avait-il exaucé les prières de Jeanne? Ou serait-ce son respect envers les personnes qui s'était amélioré? Ou serait-ce son respect envers Jésus qui s'était tout à coup réveillé? Ou serait-ce les deux? Ou encore serait-ce sa confiance en lui-même qui s'était affermie? En tous les cas, on ne pouvait qu'approuver ce changement qui était le bienvenu pour l'entourage de Michel.

Alors que le repas prenait fin sur une note joyeuse de retrouvailles – deux trouvèrent la foi et l'autre fit des progrès énormes – on ne se quitta pas sans se donner un autre rendez-vous pour un autre souper. Les Boileau prirent la charge d'organiser le festin.

Joseph, qui avait présenté Monsieur Archibald Boileau au groupe de foi, cherchait comment améliorer la gestion du groupe pour laisser Monsieur Boileau responsable de la foi seulement. Il voulait que Monsieur Boileau s'occupe uniquement de la foi catholique du groupe et ne soit pas dérangé par d'autres occupations connexes au groupe. Non seulement Monsieur Boileau avait-il une pédagogie éprouvée pour les jeunes et leurs réflexions parfois inopportunes, mais encore il avait un tact expérimenté avec les malades les plus irréflechies? Monsieur Boileau faisait l'affaire des jeunes, car les jeunes se sentaient appréciés par lui. En effet, il avait passé le test avec le jeune Michel qui avait un caractère très difficile.

Pour libérer Monsieur Boileau et lui donner tout le temps nécessaire au domaine de la foi de chaque membre du groupe, Joseph demanda à Jeanne si elle avait le temps d'assurer la gestion des membres du groupe afin de libérer Monsieur Boileau de cette tâche. Pour toute réponse, Joseph reçut un oui retentissant accompagné d'un sourire.

Or, la femme de Monsieur Boileau, Irène Boileau ne voulait pas rester sans rien faire pour le groupe. Elle cuisina donc de petits gâteaux pour le groupe et étant tannée de les appeler le groupe, essaya de leur trouver un nom qui les décrirait bien tous comme groupe. Comme elle avait étudié le latin et le grec, elle chercha d'abord un nom qui fasse jeune. Elle demanda d'abord le lieu où ces jeunes aimaient à se rencontrer: le nom du groupe pouvait très bien venir du lieu où ils se réunissaient; ce pourrait être aussi un nom qui venait d'un sous-ensemble restreint du Royaume de Dieu ou tout simplement un sous-ensemble d'un royaume ou de la royauté: ce champ de recherche lui plaisait plus que les autres; aussi passa-t-elle beaucoup de temps à chercher dans ces environs.

Puis ayant pris beaucoup de temps pour trouver un nom au groupe, lasse à la fin de la recherche, elle se demanda si le mot « Royaume » ne suffirait-il pas à bien décrire ce groupe en le distinguant de l'Église ou de l'église, bien qu'il soit dedans l'Église. De plus, connaissant un peu l'Évangile et ayant vu le travail de Joseph sur le Royaume de

Les enfants du Royaume

Dieu, comment il avait recopié chaque parabole qui parle du Royaume dans un cahier qu'il lui avait prêté, elle opta pour ce mot à proposer au groupe. Elle leur proposerait avec un tas de délicieux petits gâteaux en donnant de nombreux exemples d'appellations du Royaume. Elle se prépara même une feuille sur laquelle elle écrivit chaque appellation:

Nous allons au Royaume.

Nous venons du Royaume.

Qui est membre du Royaume?

Au Royaume.

Du Royaume.

Dans le Royaume.

Pour le Royaume.

Jésus est le Roi.

Comment appelle-t-on les sujets du Roi? Les fidèles, tout comme dans l'Église. Le lieu privilégié de rencontre est le Royaume et il faut aussi se rencontrer à l'église pour assister à la messe et surtout pour recevoir l'Eucharistie qui donne la vie éternelle.

Seuls les membres savent où est situé le Royaume.

Pour être membre du Royaume, il faut par obligation être membre de l'Église Catholique.

Donc, le Royaume est réservé à ceux que Jésus a choisis lorsqu'Il a institué son Église. etc.

Les enfants du Royaume

« Ne méprise pas un homme avancé en âge, car peut-être nous aussi deviendrons vieux. » Si 8, 6

14. Le nouveau nom du groupe et Monsieur Boileau

Les baptisés qui étaient dans le Royaume se nommaient:

Luc, 22 ans.

Madeleine, 21 ans.

Jeanne, 26 ans.

Louise, 22 ans.

Jacques, 22 ans.

Joseph, 27 ans.

Archibald Boileau, 66 ans.

Irène Boileau, 63 ans.

Ils étaient dans le Royaume puisqu'ils avaient accepté Jésus qui avait institué l'Église sur saint Pierre.

Ceux qui voulaient se faire baptiser et qui venaient d'entrer dans Royaume par leur foi au Christ:

Lucie, 25 ans.

René, 23 ans.

Robert, 20 ans.

Michel, 18 ans.

Le Royaume est un reflet de l'Évangile duquel il est issu. C'est Jésus qui parle le premier du Royaume de Dieu et lui donne la teneur qu'il a aujourd'hui. Tout cela, c'est parce que l'Évangile est le même aujourd'hui qu'il était il y a un peu moins de 2'000 ans.

Les enfants du Royaume

Les conditions d'entrée dans le Royaume sont clairement définies tout au long de l'Évangile et il ne sert à rien d'essayer d'en faire une liste, car il y a des sous-conditions qui viennent d'autres versets de l'Évangile. La meilleure façon de savoir si on est dedans le Royaume est de lire l'Évangile et de l'appliquer à soi-même, ou mieux encore, de lire le Catéchisme de l'Église Catholique et de voir comment y entrer et s'y maintenir. Vous pourrez savoir alors si vous êtes dedans ou dehors du Royaume de Dieu. Et si par malheur vous êtes présentement dehors du Royaume, vous pourriez apprendre comment le réintégrer, en faire partie de nouveau, il n'y a rien qui ne puisse pas changer en faveur du Royaume: le Seigneur donne la possibilité d'entrer dans le Royaume au coureur, et il prend grand soin de la moindre marque d'amour envers lui.

Ah! Le Royaume de Dieu, si vous saviez, chers enfants, comme il est bon de savoir qu'on est dedans, vous liriez l'Évangile pour en connaître les moindres conditions. Si vous suivez l'Église catholique et faites ce qu'elle prêche dans son Catéchisme, vous pouvez dire, sans le moindre doute, que vous êtes déjà dedans le Royaume.

Jésus nous invite dans son Église en la fondant sur l'Apôtre Pierre (Mt 16, 18). S'il l'a fondée sur un homme tout à fait comme nous, c'est pour nous attirer vers cette Église parce qu'Il nous laisse tout à fait libres de suivre ou non son Église, d'entrer ou de ne pas entrer dans son Royaume et de recevoir la vie éternelle avec Dieu ou de la refuser et d'aboutir en enfer avec le diable en la refusant.

Cependant tout au long de son Évangile, il ne parle que du Royaume de Dieu, c'est-à-dire du lieu, qui commence sur terre, où nous devons aller après notre mort pour être heureux avec Dieu durant l'éternité, Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint. Le meilleur moyen – à vrai dire, le seul – qui peut nous mener au Royaume, c'est de suivre Jésus à travers l'Église qu'il a fondée spécialement pour ceux qui L'aimeraient assez pour se fier sérieusement à sa Parole.

– Comme ça, tu n'aimes pas le nom de Royaume pour le groupe de jeunes qui partage sur l'Évangile; comment veux-tu les appeler alors? demanda Irène à son mari.

– Ce n'est pas que je n'aime pas le nom, c'est que je dis qu'il y aura beaucoup de confusion avec le vrai Royaume de Dieu, lui répéta son mari, Monsieur Boileau.

– Ce n'est pas facile de trouver un nom pour un tel groupe, rajouta Irène pour convaincre son mari.

Les enfants du Royaume

– Et si on leur demandait de trouver eux-mêmes un nom pour leur groupe, qu'en penses-tu mon mari? demanda Irène qui céda du terrain parce qu'elle trouvait maintenant que la confusion serait grande avec le nom de Royaume pour le groupe

– Tu n'as rien pu trouver dans la mythologie grecque ou latine? demanda Monsieur Boileau.

– Non, je n'ai absolument rien trouvé! Mais peut-être que je n'ai pas assez regardé.

– Que penses-tu des Perséides comme nom pour le groupe? demanda Monsieur Boileau

– J'y avais pensé, mais je l'ai rejeté, confirma Madame Boileau.

– Pourquoi?

– Ça semblait trop petit!

– Je crois que cela n'a pas d'importance. La sonorisation du nom compte pour beaucoup.

– On a enfin un nom! Bien trouvé Archibald! conclut Irène.

– Peux-tu leur proposer pour savoir ce qu'ils en penseront comme groupe?

– Je m'arrange avec cela, répondit Irène.

Dans le groupe, elle alla trouver Joseph et lui demanda ce qu'il pensait du nom de « Les Perséides » que Monsieur Boileau avait trouvé.

– C'est un très beau nom que Monsieur Boileau a trouvé, je l'aime déjà, répondit Joseph.

– C'est vrai que c'est un beau nom, avoua Jeanne, suivi de Lucie.

Comme les trois plus vieux approuvaient le nom, elle décida de le garder jusqu'à ce que le groupe au complet se réunisse; comme les membres se réunissaient ce soir-là à 19 h, elle demanderait au reste du groupe si les membres acceptaient le nom tel que proposé.

Vers 18 h 45, dès qu'un membre du groupe arrivait chez les Boileau où se tenait la rencontre du groupe, elle lui posait la question si le nom de Les Perséides le satisfaisait

Les enfants du Royaume

complètement comme nom à donner au groupe. Ils dirent tous oui. Donc le nouveau nom fut adopté par chaque membre, sans être contesté par aucun. Une fête fut organisée spontanément pour célébrer le nouveau nom du groupe.

– Le nom rappelle les étoiles de la galaxie de Persée. Est-ce voulu par le choix du nom de Perséides? Ne sommes-nous pas des étoiles nous aussi? demanda Joseph à Monsieur Boileau en souriant légèrement.

– Non, il n’y a pas eu d’intentions dans ce sens, c’est tout à fait fortuit, révéla Monsieur Boileau.

– Hmm? Que veut dire fortuit Monsieur Boileau? demanda Joseph.

– Que cela arrive par hasard, répondit Monsieur Boileau.

– Vous voulez dire que Dieu a choisi ce chemin plutôt qu’un autre, reprit Joseph qui essayait de comprendre la conversation qu’il avait déjà eue avec Monsieur Boileau sur le fait que le hasard n’existait pas, que c’était toujours un choix que Dieu venait de faire et qu’on appelait ce choix de Dieu hasard.

– Ah! Tu te rappelles la conversation que l’on a eue il y a quelques jours, n’est-ce pas? demanda Monsieur Boileau.

– C’est en plein cela, répondit Joseph.

– J’aime mieux penser que Dieu intervient dans notre vie, et qu’il n’y a pas de hasard, mais seulement que des choses voulues par le Bon Dieu, reprit Monsieur Boileau.

– C’est plein de bon sens ainsi! dit Joseph.

– Tu as aimé et tu as bien compris la conversation qu’on a eue sur le choix que le Bon Dieu fait des choses qui nous entourent et qu’on appelle erronément hasard, reprit Monsieur Boileau.

– Oui, j’aime comprendre les choses que Dieu fait pour nous, expliqua Joseph.

– Toutes les choses ou seulement celles qu’on sous-entend par le mot « hasard »? demanda Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

– Mais toutes les choses que je peux comprendre et qui sont l’œuvre de Dieu, répondit Joseph.

Rendu dans sa maison avec Joseph, Monsieur Boileau prit quelques minutes de réflexion sur ce qu’il avait à faire dans son sous-sol dans les prochaines heures. Et Joseph, n’ayant rien à planifier, se reposa pendant ce temps, mais il voulut continuer la conversation avec Monsieur Boileau, conversation qu’il appréciait à sa juste valeur.

– Joseph, pourrais-tu venir ici une minute, j’aurais besoin de tes services, demanda Monsieur Boileau.

Monsieur Boileau réparait la balayeuse située au sous-sol de sa maison.

– J’arrive, Monsieur Boileau! répondit immédiatement Joseph.

Monsieur Boileau avait besoin de Joseph pour soutenir une partie de la pièce du boyau de la balayeuse vissée au mur du sous-sol qu’il était en train de réparer, n’ayant pas un étau sous la main.

– Comme ça, Monsieur Boileau? demanda Joseph.

– Oui, monte un peu plus haut pour que je puisse l’attacher au boyau.

Joseph s’exécuta et remonta un peu la pièce, comme l’avait demandé Monsieur Boileau.

– C’est bien. Passe-moi le tournevis qui est sur le dessus du coffre à outils.

Joseph lui passa le tournevis de sa main droite, mais il fut obligé de desserrer sa prise sur le boyau qui tomba de sa main gauche qui le soutenait tant bien que mal.

– Peux-tu me passer les pinces, maintenant?

Joseph saisit les pinces sur le dessus du coffre de sa main droite, le côté de son corps qui était le plus près du coffre d’outils et les lui passa.

– Joseph, peux-tu pousser très fort sur le boyau pour le raccrocher à la balayeuse sur le mur? demanda Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

Joseph poussa immédiatement sur le boyau pour le raccrocher à la balayeuse en disant:

– Comme ceci?

– Oui! Oui! Oui! C'est correct, tout va bien! disait Monsieur Boileau.

L'installation de la balayeuse et de son boyau était bien terminée.

– Merci, Joseph, je n'aurais pas été capable de l'installer tout seul; le boyau demandait vraiment l'aide d'un deuxième homme.

– Je suis content de vous avoir aidé, Monsieur Boileau.

– Ce n'est pas souvent que j'ai de l'aide aussi spécialisée que tu l'es.

Ce bon mot de la part de Monsieur Boileau lui alla tout droit au cœur et il retira une certaine fierté de son travail dans sa profession due à ce même Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

« Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. » Ap 20, 13

15. Sans les œuvres, la foi meurt

Les Perséides allaient bon train d'elles-mêmes; il n'y avait pas besoin d'une locomotive pour tirer les wagons, chacun des wagons était animé de sa propre marche. C'était du moins la façon de voir de Monsieur Boileau: aucun des membres des Perséides ne détenait un rôle indispensable au bon fonctionnement du groupe, pas même lui, Monsieur Boileau qui avait tant développé la cohésion du groupe. Ainsi, Monsieur et madame Boileau pouvaient partir sans trop faire souffrir les Perséides.

Dès que Monsieur Boileau commença son enseignement dans le groupe, il s'efforça de préparer Joseph au fait qu'il partirait dans quelques années ou même dans quelques mois. Comme Joseph était la personne-ressource du groupe, il lui confia beaucoup de ses secrets d'enseignement de la religion catholique, celle qui vient directement de Jésus par le fondement de son Église sur l'Apôtre Pierre et les directives que ce même Jésus donna à Pierre pendant les quarante jours après sa résurrection. Comme Pierre a tout révélé des directives que Jésus lui donna, il ne reste rien de secret parmi ces directives de Jésus.

Cependant, Monsieur Boileau, pour préparer son propre retrait du groupe, avait préparé Joseph pour le remplacer afin que le groupe en souffrît le moins possible. À long terme, il lui donna des livres à lire et à court terme il ne lui donna que des directives à suivre pour bien préparer les membres à la beauté de la plénitude de la foi catholique.

La nouvelle du départ prochain de Monsieur Boileau se répandit rapidement dans le groupe comme une fissure dans la glace d'une rivière gelée.

Chacun des trois à qui fut donné un travail au Cégep de Joliette par Monsieur Boileau le regretterait plus que tous les autres réunis.

Tous rassemblés, les membres des Perséides, ces étoiles filantes, voulaient donner à Monsieur Boileau un peu de la compassion dont ils furent l'objet durant ses mois de services; il devait s'en aller pour soigner une vilaine blessure au dos et devait se faire opérer sous peu.

Les enfants du Royaume

Juste avant de partir, Monsieur Boileau confia à Joseph qu'il connaissait un autre professeur qui pourrait accepter d'être un mentor pour un groupe de jeunes; il s'agissait de Monsieur Brien, un professeur de mathématiques à la retraite, mais profondément catholique. Il suffisait de le lui demander.

- Vous avez été comme un père pour moi, Monsieur Boileau, confessa Joseph.
- Vous nous manquerez, Monsieur Boileau, avoua Jeanne qui pleurait son départ.
- Vous m'avez mise sur la scène du travail, Monsieur Boileau, soyez-en béni par Dieu Lui-même, souhaita Lucie.

Lors du souhait du départ qui fut organisé splendidement, les Perséides chantèrent ce chant bien connu: « Adieu, Monsieur le professeur! »

Monsieur Boileau partit vraiment lorsque ce chant fut entonné par Joseph qui chantait très bien. Il ne retourna pas la tête en arrière.

Certains, qui ne se comptaient pas parmi les trois, versèrent une larme de tristesse à cause de son départ; ils eurent de la peine parce que, sans doute s'étaient-ils attachés à lui.

- Tu aurais bien aimé qu'il reste, n'est-ce pas, Joseph? lui demanda Jeanne dans sa peine.
- Oui, j'aurais bien aimé... Mais un autre doit venir et je me concentre déjà sur lui afin de pouvoir l'attirer ici de toutes mes forces.
- Il nous a vraiment bien aidés ce professeur qui était devenu un mentor pour nous, constata Joseph dans un moment de souvenir de bons moments passés avec lui.
- Moi, il m'a beaucoup apporté, ne m'a-t-il pas trouvé un bon emploi au Cégep, tout comme à toi Joseph, concéda Jeanne.
- Trouverons-nous un aussi bon professeur que lui, capable de nous enseigner les moindres détails de la foi catholique? confessa Joseph.
- J'en doute fortement, avoua Jeanne, il était merveilleux, Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

– Je me demande si celui que Monsieur Boileau nous a référé est aussi bon que lui? demanda Joseph.

– C’est sûr qu’il sera différent de lui; aussi il nous faudrait cesser de mesurer le nouveau à Monsieur Boileau, et le prendre comme il est, insista Jeanne.

– Tu as parfaitement raison, Jeanne, dit Joseph.

Lucie, laissant s’échapper une larme, vint rejoindre Jeanne et Joseph, afin de faire la conversation et de ne pas être seule.

– Il va me manquer, dit Lucie pour s’introduire dans la conversation avec eux.

– À nous aussi, compléta Jeanne.

– Je crois qu’il va manquer à tous ceux des Perséides, ajouta Joseph.

– Mais pas autant qu’à moi! révéla Lucie, il m’a trouvé un emploi, il m’a donné un nom pour que je sois acceptée dans l’enseignement de la philosophie au Cégep de Joliette; si je travaille dans mon domaine, c’est grâce à lui; et en plus que ne m’a-t-il pas apporté dans ma foi, c’est un grand homme?

– Attends de connaître le nouveau professeur qu’il nous a recommandé, un Monsieur Brien, professeur de mathématiques au secondaire et catholique bien campé, selon Monsieur Boileau.

– Ça y est, il est maintenant parti; je peux appeler son remplaçant tout de suite.

– As-tu son numéro de téléphone?

– Oui, je l’ai cherché cet avant-midi pendant que vous prépariez le départ de Monsieur Boileau. Alors, je l’appelle tout de suite, pendant que le fer est encore chaud.

Joseph composa le numéro de téléphone de Monsieur Jean-Guy Brien, professeur.

– Ça sonne, dit-il à Jeanne en mettant sa main en garde du son contre l’émetteur.

– Allo?

Les enfants du Royaume

- Pourrais-je parler à Monsieur Jean-Guy Brien, s’il vous plaît?
- Oui, je vous le passe.
- Allo!
- Monsieur Jean-Guy Brien?
- Oui, c’est bien moi, que puis-je pour votre service?
- C’est Monsieur Archibald Boileau qui nous a donné votre nom, Joseph attendit deux secondes.
- Ah! Monsieur Boileau, oui, je le connais.
- Il nous a dit que vous souhaiteriez peut-être diriger un groupe d’environ 10 jeunes catholiques dans leur foi.
- Pardon? Je n’ai pas bien compris. Voulez-vous répéter s’il vous plaît?
- Monsieur Boileau nous a dit que vous souhaiteriez peut-être diriger un groupe d’une dizaine de jeunes catholiques dans leur foi, dans leur religion?
- Ah! Je ne sais pas, il faudrait que j’y réfléchisse avant de vous donner une réponse adéquate. Pourrais-je vous rencontrer chez vous? Est-ce que c’est loin de Saint-Paul-de-Joliette?
- Non, ce n’est pas loin de Saint-Paul, c’est à Joliette que se trouve notre groupe. (Ils se réunissaient chez Joseph, faute de local.)
- Vous dites que c’est Monsieur Archibald Boileau qui vous a donné mon nom?
- Oui, Monsieur Boileau nous a dirigés pendant deux ans et lorsqu’il est parti pour se faire opérer dans le dos, il nous a donné votre nom comme remplaçant parce que vous êtes un fichu de bon catholique selon ses dires et c’est ce que nous cherchons, quelqu’un qui pourrait nous diriger dans notre foi débutante, expliqua Joseph.
- Combien dites-vous que vous êtes? demanda Monsieur Brien.

Les enfants du Royaume

- Une dizaine de personnes, répondit Joseph.
- Et que faisait Monsieur Boileau chez vous?
- Il dirigeait notre foi à tous, car pour plusieurs d’entre nous, nous sommes des débutants; il en a même sauvé trois qui croyaient plus ou moins en Jésus-Christ.
- Qu’est-ce qu’il a fait pour les sauver?
- C’est en leur posant d’habiles questions sur leur foi et l’objet de leur foi qu’il les a ramenés à la foi catholique et les a ainsi sauvés.

Plus Monsieur Brien posait des questions, plus il comprenait de quoi il retournait en ce qui est relatif au groupe. Monsieur Brien décida qu’il devait rencontrer le groupe et lui poser des questions afin de répondre adéquatement aux questions qu’il se posait lui-même.

- Si vous voulez rencontrer le groupe et vous instruire de ce que nous faisons, je peux vous donner une bonne approximation au téléphone.
- Qu’est-ce que votre groupe fait?
- Nous cheminons dans la foi catholique, Monsieur, et nous cherchons Dieu dans la Nature, dans l’Église, dans les sacrements, surtout l’Eucharistie et dans le prochain qui est visage de Dieu.
- Vous édifiez votre salut, n’est-ce pas?
- Tout à fait, Monsieur Brien, mais certains d’entre nous sommes de bien piètres débutants que l’initiation chrétienne donnée sous forme de cours n’a pu rejoindre parce que trop catégorique.
- Vous savez, Monsieur Brien, nous ne sommes pas un bloc monolithique, mais chacune des personnes qui composent ce groupe a sa propre personnalité avec son propre caractère; même si nous sommes tous catholiques, nous ne sommes pas pareils.
- Qui sont les responsables du groupe? demanda Monsieur Brien.

Les enfants du Royaume

– En fait, c’est moi qui l’ai parti. Et avec votre aide, il grandira et s’affermira, répondit Joseph.

– Je vais vous rencontrer, vous les responsables du groupe, dit Monsieur Brien.

– Au revoir! dit Monsieur Brien.

– Au revoir! dit Joseph.

Monsieur Brien, habitué avec des élèves, voyait bien que Joseph était fatigué et avait besoin de repos. Aussi, conclut-il en disant qu’il viendrait rencontrer au moins les responsables du groupe dans un premier temps, puis tout le groupe dans un deuxième temps. Joseph s’en trouva un peu mieux, mais la partie n’était pas gagnée pour autant.

– Il vient dans un premier temps pour rencontrer les responsables du groupe, puis dans un deuxième temps tout le groupe en entier, dit Joseph à Jeanne.

Joseph mit au courant Jeanne et Lucie que Monsieur Brien voulait rencontrer les responsables du groupe.

– Aussi j’aimerais le rencontrer avec toi, Jeanne, et aussi toi, Lucie, si vous n’y voyez pas d’inconvénients avec vos horaires de cours; il faudrait un coordonnateur ou une coordonnatrice pour coordonner les différents événements qui peuvent survenir en tout temps, expliqua Joseph.

– Je ne peux pas le faire, je suis trop occupée par mes cours, dit Jeanne.

– Même chose pour moi, dit Lucie.

– Alors je prends les rênes, je rencontrerai Monsieur Brien aux heures que je pourrai. Qu’en dites-vous? décida Joseph.

– Fais ce qu’il te semble bon, dit Jeanne.

– Oui, fais comme tu veux, nous t’appuyons, dit Lucie.

– Je vais faire aussi comme je peux, moi aussi, j’ai des contraintes de cours à donner, dit Joseph.

Les enfants du Royaume

Joseph voyait bien que Jeanne et Lucie qui étaient maintenant repues par le travail qu'elles reçurent de Monsieur Boileau, ne s'intéressaient plus autant au groupe de partage sur l'Évangile qu'elles ne le faisaient avant que leur travail ne leur fût donné. Et Joseph en éprouvait une grande peine non avouée.

Que pourrais-je faire, que pourrais-je leur faire pour leur faire découvrir ou redécouvrir le goût de l'Évangile? Sinon, elles s'en iront avec un goût d'Évangile qui va en décroissant et peut-être disparaîtra-t-il de leurs pensées, de leurs âmes. Saint Jacques dit que la foi meurt si elle n'est pas accompagnée d'œuvres (Jc 2, 17).

« Ainsi en est-il de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. » Jc 2, 17

Dans sa jeunesse, Monsieur Brien disait qu'il avait perdu la foi, sans raison apparente; elle s'était étiolée et avait disparu de son langage et de sa pratique. Aujourd'hui, il comprenait pourquoi, il avait perdu la foi, car la foi ne se perd pas, elle meurt faute d'œuvres, comme saint Jacques le dit si bien. Et Monsieur Brien se rappelait très bien qu'il ne faisait aucune œuvre dans sa jeunesse, pas de messe, pas d'aide aux autres; en fait, il n'aimait ni Dieu ni son prochain ce qui contredisait totalement le double commandement de Jésus-Christ, soit d'aimer Dieu et d'aimer son prochain comme soi-même.

L'auteur de ces lignes que vous lisez a vécu le même phénomène: il avait une belle foi, mais il n'avait pas les œuvres ce qui fait que sa foi devint morte, car sans œuvre aucune. Aussi, aujourd'hui, il le dit à qui veut l'entendre que la foi sans les œuvres est une foi morte. Aussi, si vous avez la foi, faites des œuvres pour que votre foi ne meure pas!

Les enfants du Royaume

« Car Dieu n'est point injuste, pour oublier ce que vous avez fait et la charité que vous avez montrée pour son nom, vous qui avez servi et qui servez les saints. » He 6, 10

16. Monsieur Brien

Monsieur Brien, par sa compétence dans son domaine d'enseignement, par la morale catholique qu'il promulguait lorsque le besoin s'en faisait sentir et aussi par sa bonne humeur, plaisait aux élèves. En effet, parce que Monsieur Brien respectait les lois catholiques régissant les bonnes mœurs, les élèves se sentaient en sécurité avec lui aussi, tout comme ils l'étaient avec Monsieur Boileau d'ailleurs.

Dans ses cours de mathématiques à l'école où il avait enseigné, il passait toute la matière à voir non sans y ajouter une touche catholique. Ainsi, parfois, rarement, il parlait de la mort, de la cessation de la vie, il parlait un peu de la peine de mort et de ce que chaque pape s'y opposa toujours, car ces derniers disaient que le Seigneur Jésus pouvait toujours rejoindre, par son repentir en profondeur, le criminel le plus endurci et lui pardonner ses fautes à cause du repentir et du regret qu'il en éprouvait.

Monsieur Brien était fier de sa foi et de ce que le Seigneur lui avait donné de croire en Lui. Aussi, pour Lui rendre grâce, il parlait de Lui à qui voulait l'entendre et offrait parfois en sacrifices des petites choses auxquelles il était difficile de passer outre. C'était sa façon personnelle de dire à Dieu qu'il l'aimait. Et le Bon Dieu, dans sa Sagesse n'avait pas besoin de grandes démonstrations d'amour, mais de le montrer dans de petites choses. Ainsi, parfois, juste se pencher et ramasser une brindille par terre par amour pour lui, comme le faisait sainte Thérèse de Lisieux était suffisant comme preuve d'amour total. Le Bon Dieu n'en demandait pas plus.

Monsieur Brien invita Joseph chez lui; ils s'installèrent au bureau d'études de Monsieur Brien et delà entamèrent une conversation qui sembla ne plus finir. Monsieur Brien voulait connaître ce groupe de jeunes gens qui désiraient être dirigés par un mentor.

– Monsieur Brien, qu'est-ce qui vous a amené à la foi? demanda Joseph pour connaître Monsieur Brien.

– Ma mère m'y a amenée et ma grand-mère l'a consolidée, alors que mon père et mon grand-père ne m'ont donné que de bons exemples de personnes vivant dans la foi, confia Monsieur Brien.

Les enfants du Royaume

- Vous avez eu une bonne famille pour vous éduquer dans la foi, n'est-ce pas? demanda Joseph.
- Oui, le Seigneur m'a donné une bonne famille. Et toi, qu'est-ce que tu as eu comme famille? répondit Monsieur Brien, puis il posa une question.
- Pas si mal; elle m'a amené à la messe lorsque j'étais enfant, puis elle n'y a plus prêté attention du tout. Ce n'est qu'à l'âge adulte que j'ai compris l'erreur que je faisais en ne suivant plus Dieu du tout, répondit Joseph.
- Comment ça l'erreur de ne plus suivre Dieu? demanda Monsieur Brien.
- Comme je n'avais pas d'œuvre du tout, ma foi mourait; car comme le dit saint Jacques, sans les œuvres, la foi meurt (Jc 2, 17), explique Joseph.
- Sans les œuvres, la foi meurt, répéta tout doucement Monsieur Brien, comme pour ne jamais l'oublier, même s'il le savait très bien.
- Alors, en ne suivant plus Dieu, je n'avais plus d'œuvres pour la soutenir, donc, ma foi mourut, prouva Joseph.
- Je vais le rappeler à ma femme cet extrait de la Lettre de Jacques, dit Monsieur Brien.
- La foi meurt sans les œuvres, je l'ai expérimenté à mes dépens et j'essaie maintenant d'avertir les gens de cette réalité, dévoila Joseph de son travail missionnaire.
- Quelles personnes avertis-tu de cette réalité? demanda Monsieur Brien.
- Seulement celles qui croient afin qu'elles ne perdent pas leur foi en ne faisant pas d'œuvres nécessaires à la foi, répondit Joseph.
- Merci de me l'avoir rappelé, car je l'avais oublié, révéla Monsieur Brien.
- Mais avant de conclure, il serait bon d'expliquer en quoi consistent les œuvres qui nous empêchent de perdre notre foi par la mort de celle-ci, demanda Joseph.
- Je crois que ce sont les œuvres qui ont Dieu ou le prochain comme but: par exemple, les œuvres de miséricorde corporelles et les œuvres de miséricorde spirituelles sont pour

Les enfants du Royaume

le prochain, alors qu'assister à la célébration de la messe est pour Dieu et soi-même, révéla Monsieur Brien.

– Quelles sont les œuvres de miséricorde corporelles et les œuvres de miséricorde spirituelles? demanda Joseph.

Monsieur Brien réfléchit un peu pour se les rappeler; il les dit en les récitant d'une traite:

– 1. Nourrir les affamés, 2. Donner à boire aux assoiffés, 3. Loger les sans-logis, 4. Vêtir les déguenillés, 5. Visiter les malades, 6. Visiter les prisonniers, 7. Ensevelir les morts.

Puis il pensa encore un peu et, tout à coup, défila d'une même traite les œuvres de miséricorde spirituelle:

– 1. Conseiller ceux qui sont dans le doute, 2. Enseigner à ceux qui ne savent pas, 3. Avertir les pécheurs, 4. Consoler les affligés, 5. Pardonner les offenses, 6. Supporter patiemment les personnes ennuyeuses, 7. Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

– Ces œuvres sont si nombreuses que je vais les écrire sur un bout de papier pour que je m'en rappelle dit Joseph.

– Je vous les écris tout de suite, dit Monsieur Brien fier d'aider par ses connaissances un ami dans la foi.

Monsieur Brien écrivit à l'ordinateur les 14 œuvres de miséricorde et les imprima sur une feuille de papier pour Joseph.

– En avez-vous déjà réalisé de ces œuvres de miséricorde? demanda Joseph.

– Oui, certainement, et d'autres œuvres aussi sinon ma foi serait morte, répondit Monsieur Brien.

– Quelle est l'œuvre que vous avez réalisée? demanda Joseph.

– Plusieurs des corporelles, sinon toutes et quelques-unes des spirituelles.

– Mais lesquelles? réitéra Joseph.

Les enfants du Royaume

– Tu sais, il vient un temps où nous ne les caractérisons plus de la même façon, mais avec des concepts plus généraux: nourrir, vêtir, loger, visiter et ensevelir. Ou encore: conseiller, enseigner, avertir, consoler, pardonner, prier.

– Ouais, ça semble plus facile de les retenir ainsi, avoua Joseph.

– La preuve c'est que je peux m'en souvenir encore avec cette façon, mais, le plus beau dans tout ça, ces œuvres de miséricorde ne sont pas les seules; il y a l'aumône, le jeûne et la prière, bref, toute l'aide que l'on peut apporter au prochain est une œuvre de ce type, dit Monsieur Brien.

– Oui, Jésus en parle dans son Évangile, mais je ne sais pas où il en parle. Si j'avais mes logiciels de recherche sur la Bible, nous le trouverions en un tournemain, révéla Joseph.

– Que veux-tu dire par tes logiciels de recherche sur la Bible? demanda Monsieur Brien.

– J'ai développé des logiciels de recherche sur la Bible, le Catéchisme de l'Église Catholique, sur L'Imitation et sur certains écrits des saints, et ils sont gratuits, continua Joseph.

– Pourrais-je les voir ces logiciels? demanda Monsieur Brien avec une supplique à peine voilée.

– Je n'ai qu'à aller les chercher chez moi! reprit Joseph qui tenait tant à partager ses logiciels.

– Voudrais-tu aller les chercher? demanda Monsieur Brien.

– J'y vais tout de suite, s'écria Joseph, très content de les partager avec quelqu'un qui s'y connaissait.

Content, Joseph se rendit chez lui en courant; il prit la copie de ses logiciels et vérifia qu'il s'agissait bien d'eux en les lançant sur son ordinateur. Rassuré, il éteignit son ordinateur et retourna chez Monsieur Brien en les ayant bien en main.

– Monsieur Brien, voici mes logiciels, ils sont gratuits, dit Joseph.

– Merci de ton dévouement, Joseph, dit Monsieur Brien.

Les enfants du Royaume

Joseph, en lui tendant la clef USB sur laquelle il avait inscrit ses logiciels, lui dit:

– Ils sont dans le Dossier « Mes logiciels ».

– Voyons voir.

Monsieur Brien ouvrit le Dossier « Mes logiciels » et en lança un à partir de la clef USB.

Alors Monsieur Brien, voulut d’abord vérifier si les logiciels accomplissaient bien ce pourquoi, ils avaient été conçus.

– Joseph, veux-tu me dire comment fonctionne ton logiciel sur la Bible?

– Vous n’avez qu’à cliquer dessus pour l’appeler et le lancer. Alors le logiciel vous demandera d’entrer le premier mot de votre recherche. Vous n’avez qu’à entrer un mot de votre choix. Puis une fois entré votre premier mot, appuyez sur RETOUR pour le faire connaître au logiciel. Et vous répétez le même processus une deuxième fois pour le deuxième mot.

Monsieur Brien réfléchit un peu avant d’entrer son premier mot, car il se posa une question de bon aloi: dois-je faire confiance à Joseph et à son logiciel? Avec cette question posée à sa conscience, un combat commença dans l’esprit de Monsieur Brien: faire confiance à Joseph entièrement ou non?

Le combat dura 15 secondes et la confiance entière en Joseph triompha. Monsieur Brien était content du résultat que son esprit lui offrait.

Quand Joseph perçut une hésitation de la part de Monsieur Brien sur ses logiciels, il lui dit: je les ai testés moi-même des centaines de fois, et ils fonctionnent très bien, Monsieur Brien. Grâce à cette intervention de Joseph, Monsieur Brien réussit à faire confiance totalement à Joseph; aussi, il lança le logiciel sur la Bible.

Comme Joseph le lui avait expliqué, le logiciel lui posa la première question:

Entrez le premier mot de votre recherche:

Monsieur Brien entra le mot: service et appuya sur RETOUR.

Les enfants du Royaume

Entrez le deuxième mot de votre recherche:

Monsieur Brien entra le mot: prochain et appuya sur RETOUR.

Alors le logiciel fit ce pourquoi il avait été dessiné: il créa deux fichiers soient BibleRéponse.txt et BibleCitations.txt et y remisa ses trouvailles sur la Bible selon ce pourquoi il avait été dessiné.

Monsieur Brien, ne connaissant pas du tout le logiciel demanda à Joseph:

– Où sont-elles les réponses?

Alors Joseph lui expliqua qu'il devait regarder dans le fichier BibleRéponse.txt pour une consultation immédiate de la réponse et le fichier BibleCitations.txt s'il voulait citer un ou des versets de la Bible. Il n'y a qu'à cliquer sur le nom du fichier et l'ordinateur fait le reste en utilisant le programme Bloc-Notes pour afficher le contenu du fichier sur lequel on a cliqué.

Monsieur Brien se réjouissait de ce logiciel et de la programmation que Joseph en avait faite.

– Bien qu'il soit gratuit, j'aimerais te donner un petit quelque chose pour te remercier de me l'avoir montré.

– Mes logiciels sont vraiment gratuits, Monsieur Brien, pas besoin de me donner, en échange, quoi que ce soit.

– Mais, c'est juste pour te remercier... insista Monsieur Brien.

– Si vous me donnez quoi que ce soit, le Bon Dieu ne me dira pas merci à sa manière, et je préfère de beaucoup recevoir une grâce du Bon Dieu plutôt que de l'argent.

Le dernier argument de Joseph frappa Monsieur Brien de plein fouet: il n'avait jamais entendu dire qu'on refusât de l'argent pour un immense service rendu, cette action le dépassait totalement.

Les enfants du Royaume

« Allons! rappelle-toi comment tu accueillis la parole; garde-la et repens-toi. Car si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai. » Ap 3, 3

17. Être dedans le Royaume de Dieu?

Pour faciliter la tâche aux fidèles, il y a le principe suivant: si vous êtes dans l'Église, et êtes en état de grâce, alors vous êtes dedans le Royaume par le fait même.

Les enfants du Royaume

« Le Royaume des cieux a été inauguré sur la terre par le Christ. " Il brille aux yeux des hommes dans la parole, les œuvres et la présence du Christ ". L'Église est le germe et le commencement de ce Royaume. Ses clefs sont confiées à Pierre. » CEC numéro 567

Ainsi, vous pouvez déjà voir le Royaume de Dieu.

Pour être en mesure de voir le Royaume de Dieu, il faut « naître d'en haut » ou encore « naître de Dieu » comme Jésus le dit si bien:

« Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu." » Jn 3, 3

Pour savoir si je suis dedans le Royaume de Dieu, je dois savoir si, tout d'abord, j'ai été baptisé. Sans recevoir le sacrement du Baptême, il est impossible d'entrer dans le Royaume de Dieu. C'est Jésus qui le dit dans son Évangile selon saint Jean au chapitre 3, verset 5, où il dit:

« Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5

Ici, « naître d'eau et d'Esprit » c'est se faire baptiser en recevant le sacrement, comme l'Église le dispense. Ainsi, « nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » s'il n'est pas baptisé. Aujourd'hui dans l'Église même, on assiste à une déformation de cette Parole de Jésus en ne prenant pas l'implication du mot « nul » avec tout le sérieux qu'il se doit. La Parole de Jésus dérange, alors on lui enlève son côté grave et sévère pour la revêtir de pseudo-douceur qui édulcore la Parole au point que ce n'est plus la Parole du Christ, mais une pensée qui n'est pas en accord avec l'Évangile, tel que donné par Jésus à ses apôtres.

Donc depuis que Jésus est venu instaurer le Royaume de Dieu, si vous n'êtes pas baptisé, vous n'êtes pas dedans le Royaume, vous êtes dehors du Royaume.

Et en dehors du Royaume, il y a les pleurs et les grincements de dents:

« "Là seront les pleurs et les grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, jetés dehors. » Lc 13, 28

Les enfants du Royaume

Cependant, le Baptême vous fait entrer dans le Royaume et nous rend enfants de Dieu. Une fois entré dans le Royaume, on doit s'y maintenir en prenant l'état des enfants, soit:

« et dit: "En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 3

« "En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui. » Mt 11, 11

« Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 4

« "Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille. » Mt 18, 5

« Jésus dit alors: "Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux." » Mt 19, 14

« En vérité je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas." » Mc 10, 15

« Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus reprit et leur dit: "Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu! » Mc 10, 24

Bien qu'il soit assez facile d'entrer dans le Royaume pour quelqu'un qui choisit de fréquenter l'Église catholique, parce que l'Église catholique donne et fait participer à la plénitude de la foi, il ne faut pas négliger le retour à l'état des enfants. Et on est sûr et certain d'avoir effectué ce retour à l'état des enfants quand on reçoit les sacrements d'un cœur sincère; il faut vraiment avoir un cœur d'enfant pour les recevoir.

« Il leur dit: "En vérité, je vous le dis: nul n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, « qui ne reçoive bien davantage en ce temps-ci, et dans le monde à venir la vie éternelle." » Lc 18, 29-30

Les enfants du Royaume

« Ce rassemblement est l'Église, qui est sur terre " le germe et le commencement du Royaume de Dieu " » CEC numéro 541

La grâce de Dieu est nécessaire, dans le sens d'indispensable, pour recevoir le salut de la part de Dieu. Comment sait-on que l'on reçoit cette grâce? D'abord, en recevant les sacrements que Jésus a institués et qu'il a donnés à son Église. La grâce sacramentelle est largement distribuée à ceux qui reçoivent les sacrements souvent, comme l'Eucharistie et le sacrement du Pardon, ensuite, il y a la mise en pratique des passages de l'Évangile qui parle d'aider son prochain.

« La grâce du Royaume est " l'union de la Sainte Trinité tout entière avec l'esprit tout entier ". » CEC numéro 2565

« Dès lors Jésus se mit à prêcher et à dire: "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche." » Mt 4, 17

Au début de son ministère, Jésus nous propose le repentir de nos péchés; à la fin de son ministère, il nous laissera le sacrement du Pardon, donné par un prêtre, pour les effacer de notre âme.

« Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." » Jn 20, 22-23

Parlant aux scribes et aux Pharisiens, Jésus leur dit:

« Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moustique et engloutissez le chameau. » Mt 23, 24

Ainsi, une justice pharisaïque ne rendait pas justice aux hommes, car les scribes et les Pharisiens filtraient le moucheron, mais laissaient passer le chameau.

« "Car je vous le dis: si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 5, 20

« "Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi; c'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans négliger cela. » Mt 23, 23

Les enfants du Royaume

« Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux. » Mt 5, 19

Voyons voir quelques préceptes du Royaume de Dieu.

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

« "Ce n'est pas en me disant: Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Mt 7, 21

« Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. » Mt 10, 7

« "C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. » Mt 13, 11

« Il leur proposa une autre parabole: "Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. » Mt 13, 24

« Il leur proposa une autre parabole: "Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. » Mt 13, 31

« Il leur dit une autre parabole: "Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé." » Mt 13, 33

« le champ, c'est le monde; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume; l'ivraie, ce sont les sujets du Mauvais; » Mt 13, 38

« le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront de son Royaume tous les scandales et tous les auteurs d'iniquité » Mt 13, 41

Les enfants du Royaume

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende, qui a des oreilles! » Mt 13, 43

« "Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver: il le recache, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. » Mt 13, 44

« "Le Royaume des Cieux est encore semblable à un négociant en quête de perles fines: » Mt 13, 45

« "Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de choses. » Mt 13, 47

Les richesses et le Royaume de Dieu.

« Jésus dit alors à ses disciples: "En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. » Mt 19, 23

« Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrée dans le Royaume des Cieux." » Mt 19, 24

« Lequel des deux a fait la volonté du père" - "Le premier", disent-ils. Jésus leur dit: "En vérité je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu. » Mt 21, 31

Les fruits du Royaume de Dieu sont les mêmes que le fruit de l'Esprit, car ce sont les fruits de l'Esprit Saint qui se répandent dans le Royaume sur la terre:

« Aussi, je vous le dis: le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits." » Mt 21, 43

« Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses il n'y a pas de loi. » Ga 5, 22-23

Les enfants du Royaume

« Un bon ange l'accompagnera, il fera bon voyage, et il reviendra en bien bonne santé!" » Tb 5, 22

18. Michel

Le groupe, n'ayant pas encore un local à eux, se réunit chez Joseph avec les trois jeunes qui accompagnaient le groupe maintenant et qui s'y attachaient. Ces trois-là, plus jeunes que les autres, venaient donner une excellente raison à une personne avancée dans la foi de faire partie du groupe. Lentement, on voulait les amener à la foi, même si en définitive c'est Dieu qui donne la foi, pas un être humain.

Les trois plus jeunes reflétaient assez bien la société. En effet, ils étaient peu croyants, plutôt égarés dans leur vie, ils ne cherchaient pas à lui donner un sens plénier, mais ils se contentaient et même acceptaient d'être bousculés par les vagues de la société dans laquelle ils vivaient. Ils n'avaient pas de guide qui pouvait les conduire vers le bonheur de croire au Ciel; tout ce dont ils disposaient, étaient des guides terrestres qui les menaient vers des choses terrestres. Ainsi toutes ces choses de la terre finiraient croyaient-ils dans le trou qui serait creusé pour les enterrer. D'un côté, ils ne se trom-

Les enfants du Royaume

paient pas; de l'autre, ils se trompaient, car Dieu veillait aussi, sur les mauvaises actions posées par des personnes afin de les rendre meilleures, dans le but de faciliter son jugement général à la fin des temps.

N'est-il pas plus facile de dire: « Viens dans la joie de ton maître! » que de peser les pour et les contre de toutes les actions, de toutes les paroles, de toutes les pensées et de toutes les omissions à faire le bien?

De plus, Dieu est infiniment bon nous dit le Catéchisme de l'Église Catholique.

Ne le dit-on pas dans le « Je crois en Dieu: ... est monté aux cieux, / est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant; / d'où il viendra juger les vivants et les morts. »

Leur désespoir à chacun, qu'aucun ne réalisait encore, consistait en une absence totale du surnaturel, de Dieu en sorte, qui fait durer la vie pendant toute l'Éternité. Et comme ils n'avaient jamais manifesté leur incroyance et ce sur quoi elle repose, personne des croyants ne pouvait les aider sans que ceux-ci reçoivent auparavant la foi. La haine contre Dieu avait-elle ses raisons, étaient-elles plausibles? À l'avis de Joseph, celle-ci ne disposait d'aucune raison pour haïr Dieu, si ce n'était que la déraison.

L'important pour Joseph était qu'ils étaient aimés pour eux-mêmes, sans regard à leur foi ou à leur absence de foi. Joseph était très strict sur l'amour que chacun devait donner à son frère; lui-même ne reculait devant rien pour en donner une preuve à ceux et celles de son entourage. Il disait que notre monde se porte mieux avec de l'amour que sans lui. Si l'on comprend ce que signifie la Parole suivante: « Dieu est Amour » (1Jn 4, 8), alors on comprend que notre monde est un monde sans Dieu, sinon notre monde se porterait beaucoup mieux.

Imaginez un monde sans orgueil, sans avarice, sans colère et sans les quatre autres péchés capitaux? Que ne serait-il pas agréable de vivre ainsi libre de toutes ces entraves qui gangrènent la vie lorsque celle-ci n'est pas soutenue surnaturellement et qui peuvent même donner la mort à notre âme si on n'y fait pas attention?

Imaginez aussi un monde où le fruit de l'Esprit est accepté dans sa totalité? Qu'il serait agréable de vivre ainsi des qualités données par l'Esprit à notre âme et à notre esprit! Imaginez la Paix et la Joie sises constamment en votre cœur, comment nagerait-il dans le bonheur issu de pareils dons de Dieu? Ses dons, Dieu ne nous les fait-il pas par amour de nos personnes?

Les enfants du Royaume

Ainsi, si Dieu a donné à Michel assez de ressort pour que ce dernier puisse s'élever vers Lui, il faut se réjouir avec Michel d'un tel cadeau qu'il a reçu.

– Est-ce qu'il méritait un tel cadeau? demanda Monsieur Brien, sans trop connaître Michel.

– Non! dit simultanément chaque auditeur.

– Et vous? Croyez-vous que vous méritiez les grâces que le Bon Dieu vous a données?

Il y eut un moment d'hésitation de la part des auditeurs. Puis timidement, certains s'avancèrent sur un terrain glissant:

– Oui, parce que nous faisons toujours ce qui plaît au Seigneur! répondit une partie du groupe.

– Et les autres, qu'en pensez-vous? demanda Monsieur Brien.

– Nous ne savons pas, donc nous ne répondons pas à votre question, Monsieur Brien! répondit l'autre partie du groupe.

– Pour votre réponse, sachez que personne sur cette terre ne mérite une seule grâce du Bon Dieu. Il nous les donne sans que nous ayons à faire quoi que ce soit pour les recevoir, les mériter. Elles sont totalement gratuites, ses grâces. Il suffit de les accepter. Cependant, parfois, nous les refusons carrément.

Il y eut un brouhaha dans le groupe, on murmurait en se cachant de Monsieur Brien. C'était bien la première fois que certains murmuraient et se cachaient dans le groupe pour une réponse qui semblait ne pas faire leurs affaires.

Monsieur Brien pensa rapidement ainsi: les jeunes veulent bien faire et ils font beaucoup d'efforts dans ce sens; il faut que j'évite de les décevoir en étant trop rigide. Il ne voulait perdre aucun de ses amis, même s'il voulait bien les renseigner sur les choses de la foi. N'avait-il pas été demandé pour cette raison?

Lentement, il reprit son exposé précédent sur la grâce de Dieu en expliquant chaque idée qu'il émettait pour les instruire. Il dit:

Les enfants du Royaume

– Comme la grâce est un don d’une valeur incommensurable, alors pour l’obtenir – si on peut obtenir une chose d’une valeur incommensurable – quelqu’un devrait faire des choses plus qu’extraordinaires, il devrait faire des choses incommensurables, comme les grâces que nous recevons. Pouvez-vous me donner la définition de « incommensurable »?

Joseph alla chercher le dictionnaire et chercha le mot si mystérieux.

– Je l’ai trouvé dit Joseph.

– Que dit le dictionnaire? demanda Monsieur Brien.

– Le dictionnaire dit: incommensurable: qui est sans mesure qui ne connaît pas de limites.

– Merci, Joseph, dit Monsieur Brien.

Il laissa passer quelques secondes pour que chacun puisse saisir la définition du dictionnaire. Puis il dit:

– La grâce, que nous recevons de Dieu est incommensurable, de même que ses largesses; ses largesses sont sans mesure et elles n’ont pas de limites! Aussi, quand nous voulons une grâce quelconque, il faut savoir qu’il n’y a qu’un moyen de la recevoir, si Dieu le veut, c’est de la demander à Dieu dans une prière confiante; le reste ne nous appartient pas, c’est le domaine de Dieu, c’est lui qui décide s’il nous l’accorde ou non, expliqua Monsieur Brien

– Comme ça, la prière est le seul moyen dont on dispose pour demander une grâce; on ne peut pas faire des pieds et des mains pour l’obtenir, constata Luc.

– La prière confiante, reprit doucement Monsieur Brien.

– Rendons grâces à Dieu pour la facilité avec laquelle il nous donne des grâces, dit Jacques d’une voix forte.

– Es-tu sûr et certain que Dieu nous donne des grâces? demanda Robert, le plus avancé des trois dans la foi.

Les enfants du Royaume

– C’est écrit dans l’Évangile que Dieu nous donne des grâces à profusion, répondit Jacques.

– Ce n’est pas sûr qu’il nous en donne et d’abord, c’est quoi une grâce? demanda René frappé d’un doute.

– Moi, j’aimerais bien le savoir? ajouta Michel qui ne voulait pas être laissé pour compte.

– Je vais le demander à Joseph, c’est lui qui est le plus avancé de nous tous, se défendit Jacques.

– Alors, je vais le lui demander moi-même, renchérit Michel.

Michel alla retrouver tout de suite Joseph pour lui poser sa question si brûlante.

– Joseph, qu’est-ce qu’une grâce?

– Et qui veut savoir cela? demanda Joseph.

– C’est moi! dit Michel.

– Une grâce, c’est une faveur, un don reçu de Dieu pour nous aider à faire notre salut. Il y a un lien direct entre la grâce et le salut, répondit de mémoire Joseph.

– Comment ça se fait que tu saches ça et que nous, Robert, René, et moi nous ne le sachions pas?

– C’est que moi, je l’ai lu dans le Catéchisme de l’Église Catholique, et vous, vous ne l’avez probablement pas lu.

– C’est logique! conclut Michel

– Est-ce que c’est bien difficile à lire ce Catéchisme?

– On ne le lit pas d’une couverture à l’autre, mais on y fait des recherches quand besoin est.

Les enfants du Royaume

– Comme je devrais le faire? Mais je ne sais pas faire des recherches dans les livres, moi, contesta Michel.

– Alors, viens avec moi, et je te montrerai comment y faire des recherches dans ce Catéchisme.

Joseph confia à Jacques le soin de montrer à Michel comment se servir du Catéchisme de l'Église Catholique.

Comme ils étaient toujours chez Joseph pour leur rencontre, Jacques demanda à Joseph s'il pouvait utiliser sa bibliothèque pour consulter son Catéchisme de l'Église Catholique et sur une réponse affirmative de Joseph, Jacques prit sur une tablette le fameux Catéchisme. Il le montra à Michel en ayant soin de lui expliquer avec des exemples, ce qu'était une « Table des Matières ». Michel, poussé par le besoin de connaître, comprit très vite. Jacques lui expliqua aussi l'index thématique. Il lui dit que c'étaient des mots utilisés dans le Catéchisme qui étaient regroupés alphabétiquement pour en faciliter la recherche.

Armé de ces explications, Michel se sentait capable de naviguer dans le Catéchisme et de trouver ce qu'il cherchait.

Il pensa au mot grâce; il le trouva dans l'index thématique et il constata à son grand plaisir qu'il y avait de nombreux sous thèmes dont les mots étaient précédés d'un tiret pour mieux les distinguer.

Il alla chercher sous le sous-thème – et liberté. Comme il trouva de nombreux numéros en références, il prit le premier et alla lire ce que contenait la rubrique. C'était très intéressant.

Michel était content de lui-même, il s'était bien débrouillé avec de courtes explications sur des choses assez compliquées et surtout nouvelles pour lui. Il venait de regagner confiance en lui-même et cette confiance était due aux choses du Seigneur, ce qui eut pour effet qu'il s'approchât plus près du Seigneur. Cette victoire sur lui-même avait eu raison de beaucoup de révoltes qu'il ne pouvait expliquer lui-même. Quand il saura la cause de ses révoltes contre Dieu, il en demandera pardon à Dieu d'un cœur sincère et plein de repentir.

Quand Robert et René apprirent les réalisations de Michel, ils furent heureux de voir que Michel avait trouvé un chemin dans la vie; ils se demandaient combien de

Les enfants du Royaume

temps allait durer le cheminement de Michel. Ils ne le connaissaient que d'après la vie qu'il avait passée à faire des mauvais coups; ils mettaient peu d'importance dans sa nouvelle vie de découvertes et de recherches des choses saintes.

Monsieur Brien lui avait parlé à part du logiciel de recherche sur la Bible, le Catéchisme et sur des écrits de différents saints et saintes. Michel avait un ordinateur, cadeau de son parrain pour qu'il s'assagisse un peu. Son parrain ne se serait jamais douté de ce à quoi servirait l'ordinateur qu'il lui avait acheté. S'il avait su, il lui en aurait acheté deux ordinateurs.

Dès que Michel reçut une clef USB contenant les logiciels écrits et développés par Joseph, il s'en alla chez lui et posa des questions à la Bible pour y trouver des réponses! Au fur et à mesure qu'il découvrait la Bible, il découvrait en même temps des choses étonnantes sur lui. (Nous ne dévoilerons pas les découvertes de Michel sur lui-même pour ne pas induire, dans un chemin déjà choisi, le lecteur qui voudrait tenter l'expérience lui-même avec la Bible.)

Michel devint un mordu de la Bible et du Catéchisme dans lequel il trouvait des perles de pensées, comme il le disait lui-même.

« À ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu et les enfants du diable: quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. » 1Jn 3, 10

19. René

Des trois jeunes, René était celui dont la foi était la plus développée, car ce qu'il reçut de Dieu quand Il lui donna la foi, René le mit en pratique tout de suite. Comme René se sentit éclairé de l'intérieur de lui-même quand Dieu lui donna la foi et qu'il l'a reçue, il s'amusait à faire le vide à l'intérieur de lui-même et une fois le vide fait, il pensait fortement à Dieu pour qu'il vienne l'habiter comme il l'avait déjà fait. Et ça marchait: il sentait spirituellement que Dieu venait l'habiter, car ses pensées s'orientaient vers Dieu: sa joie de croire en Lui grandissait et une paix profonde venait l'envahir. Pour lui, c'était la présence de Dieu sans conteste.

Le prophète Baruch dit dans son livre: « Jérusalem, regarde vers l'Orient, vois la joie qui te vient de Dieu. » Ba 4, 36. La joie et la paix viennent de Dieu.

Les enfants du Royaume

René se réjouissait de la présence de Dieu dans son âme. Comment René savait-il que Dieu était dans son âme? Il savait que Dieu y était présent parce qu'il n'avait pas commis de péché appelé mortel, et qu'il avait communie au Corps et au Sang du Christ. On peut dire facilement que René jouissait d'un grand bien, du bien suprême, du bien qui surpasse tous les autres biens: Dieu.

Mais comment un nouveau dans la foi qui ignorait tout de Dieu et de la foi pouvait-il être si bien renseigné sur la foi et sur Dieu, si ce n'est qu'il a été instruit par Dieu lui-même? On lui a demandé s'il avait déjà entendu des voix à l'intérieur de lui-même; sur sa réponse négative, on chercha ailleurs comment Dieu aurait pu l'instruire. On lui posa de nombreuses questions sur ses connaissances de Dieu et de la foi. Il répondit à chaque question de son mieux tant et si bien qu'on en conclut que Dieu touchait l'âme et que de l'âme, des connaissances faisaient leur chemin jusqu'à l'esprit ou jusqu'au cœur dépendamment du type de connaissances que l'âme laissait passer.

Pour lui éviter la désolation dans sa vie d'adulte, Dieu avait donné la foi à René lorsqu'il se fit baptiser. À son Baptême, René reçut aussi la justification qui comporte la rémission des péchés, la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur; il reçut aussi une infusion des vertus théologiques suivantes: la foi, l'espérance et la charité. De plus, les dons du Saint-Esprit lui furent donnés: la sagesse, l'intelligence, le conseil, la connaissance, la force, la piété et la crainte de Dieu.

Beaucoup plus tard, René apprit que par son Baptême, qui venait du ciel, Dieu agissait déjà sur lui, de même que sur tous les baptisés: ne lui avait-il pas donné la justification qui comporte la rémission des péchés, la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur, ne lui avait-il pas infusé les vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de l'amour, ne lui avait-il pas donné les sept dons de l'Esprit Saint qui sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance, la piété et surtout la crainte de Dieu, bref, le Baptême ne l'avait-il pas fait fils de Dieu, membre du Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint?

Quand Pierre leur révéla ces connaissances théologiques sur le Baptême, les étudiants des Perséides eurent un peu de mal à les croire, car ce que Dieu avait donné aux baptisés était si grand qu'il était difficile d'y croire. Pour les convaincre de la véracité de ses dires, il expliqua tout l'amour que Dieu eut pour nous lorsqu'il nous donna son Fils Unique en sacrifice pour qu'il nous pardonne nos péchés et nous ouvre les portes du ciel qui étaient fermées depuis le péché de nos premiers parents, Adam et Ève.

Les enfants du Royaume

– Vous voyez maintenant tout l’amour dont vous êtes aimés, chers baptisés, dit Pierre aux membres des Perséides.

– Qu’est-ce qui nous prouve que ce que tu nous as dit est vrai? demanda Luc qui débordait de joie à cause de ces connaissances sur le Baptême.

– Mais la foi que tu as! lui répondit Pierre.

Par cette précise et réelle réponse de Pierre, Luc n’avait plus de scrupules à accepter tous ces dons reçus de la part de Dieu; il ne se considérait plus comme indigne de tels dons, mais il les acceptait avec humilité.

– Mais qu’est-ce que l’amour? demanda Madeleine qui ne comprenait pas l’amour dont elle était aimée.

– Voulez-vous que l’on reprenne tout ce que Dieu a fait pour nous, les baptisés? lui demanda Pierre, sûr de la réponse que Madeleine lui ferait.

– Non, ce n’est pas nécessaire, j’ai vos notes, je vais les relire plusieurs fois et peut-être comprendre ce qu’est l’amour.

Puis dans une tentative de répondre à des questions non posées, Pierre ajouta ce qui suit:

– L’amour n’a rien d’un sentiment à l’eau de rose, mais est fait de gestes et d’actions que l’on pose envers l’être aimé; par exemple, comparer l’amour dont Abel aimait Dieu et l’amour dont Caïn aimait Dieu. Que remarquez-vous? Que dit l’auteur de ce récit de la Genèse sur l’amour dont Dieu aimait Abel et de l’amour dont Dieu aimait Caïn, même après le meurtre de son frère, même si l’auteur ne prononce jamais le mot « amour »?

– Pourtant, c’est ce que le monde croit que l’amour c’est un sentiment, affirma Lucie.

– Alors le monde se trompe, comme il se trompe sur des tas de choses, répondit Pierre.

Il eut un moment de silence, silence occasionné par l’assimilation de la matière donnée sur le Baptême par Pierre.

– Vous, vous avez reçu de la lumière, alors répandez-là dans un monde affamé de lumière vraie et éternelle, ajouta Pierre.

Les enfants du Royaume

- Mais comment procéder pour répandre cette lumière dans le monde? demanda Joseph, le principal intéressé.
- Créer des groupes de partage de la Parole, des groupes d'étude du Catéchisme de l'Église Catholique, des rencontres individuelles où vous parlerez de Dieu, que sais-je encore? répondit Pierre.
- Et qu'est-ce que ça nous donnera de faire cela? demanda René.
- Si tu poses cette question, alors il me semble que tu n'as rien compris à l'amour de ton prochain, dit Pierre.
- Mais encore, qu'est-ce que ça nous donnera? réitéra René.
- Si vous répandez la Parole, vous obtiendrez ici même des grâces et n'oubliez pas que si vous ramenez à Dieu un homme qui s'était égaré, vous vous sauvez par le fait même, c'est dit dans saint Jacques (Jc 5, 19-20).
- Si c'est Jésus qui nous sauve, pourquoi aurait-on besoin de se sauver soi-même? demanda Joseph qui voulait des éclaircissements sur cette question.
- N'est-ce pas une simple assurance de plus? Et puis ramener une autre personne dans la vérité, cela ne vaut-il pas l'effort, car sans toi, cette personne se serait condamnée elle-même?

René se questionnait sur sa foi; il ne savait pas trop quoi penser sur Dieu, sur Jésus et son message d'amour de Dieu et du prochain et sur l'Esprit Saint. Il avait de la difficulté à aimer, voilà ce qu'était le problème de René. Quelqu'un qui aime croit tout de suite ce qu'on lui dit sur une Personne infiniment bonne qui aime, alors que quelqu'un qui hésite à aimer se voit tirailler entre l'amour et l'indifférence, si ce n'est la haine; et une personne qui hait déteste Dieu et sa Toute-Puissance par jalousie.

Il faut le dire, René était hésitant sur la foi en Dieu parce qu'il Le connaissait mal. Si Dieu lui avait été enseigné tout jeune enfant, alors il aurait eu de meilleures connaissances sur Dieu, plus justes parce qu'enseignées et crues. La réalité de René se limitait à des connaissances boiteuses sur Dieu le Père et sur son Fils, Jésus; quant au Saint-Esprit, il n'en avait qu'une vague idée, quelque peu erronée encore, à cause de connaissances atrophiées. René n'avait d'œuvre que l'assistance à la messe à laquelle il ne croyait pas

Les enfants du Royaume

beaucoup, aussi sa foi périlclitait de l'intérieur; bientôt, s'il continuait dans la même veine, il n'aurait plus de foi, car elle mourait. « Sans les œuvres, la foi est morte », nous dit saint Jacques (Jc 2, 17).

Aussi, le Seigneur dans sa bonté enverrait-il quelqu'un à René pour rétablir sa foi sur des bases solides afin qu'elle ne meure point. Mais qui pourrait remettre sur pied René qui boitait tant spirituellement, tellement que sa foi se trouvait en danger de mourir.

René, accaparé par le quotidien de la vie, ne se doutait même pas du danger que courait son âme à sa mort: irait-elle au ciel ou temporairement au purgatoire, ou bien en enfer, dans la damnation éternelle de laquelle elle ne pourrait s'échapper éternellement? Qui peut le dire? Personne. Cependant, Le Seigneur Jésus lors de son passage sur terre nous a laissé un enseignement qui nous dit assez précisément où ira l'âme d'une personne après sa mort.

« Eh bien! moi je vous dis: Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal; mais s'il dit à son frère: Crétin! il en répondra au Sanhédrin; et s'il lui dit: Renégat! il en répondra dans la géhenne de feu. » Mt 5, 22

Voilà comment je m'explique ce mot « Renégat » choisi par Jésus pour décrire une situation qui pouvait survenir dans son temps.

Dans le temps de Jésus, le Peuple de l'Alliance était le peuple juif. Eux seuls par toute la terre connaissaient le Dieu Unique Yahvé; comme il n'y avait pas d'autres dieux par lesquels on était sauvé, Yahvé devenait le Seul Dieu du ciel et de la terre. Tous les Juifs ne croyaient qu'en Lui. Alors, si l'un d'entre eux se déclarait pour Jésus – donc un autre dieu que Yahvé, pensaient certains Juifs – et que pour le décrire celui qui changeait de Dieu croyait-on, on l'appelait de Renégat, celui qui avait renié Yahvé, le Dieu Unique, alors cette condamnation de Renégat lui vaudra la géhenne. C'était pour éviter que ceux qui donnaient leur foi à Jésus, Fils de Dieu, soient condamnés par des hommes. En fait, ceux qui croyaient en Jésus, croyaient par le fait même à Dieu le Père, donc, ils ne reniaient pas leur foi en un Dieu Unique.

« Que si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi: car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne soit pas jeté dans la géhenne. » Mt 5, 29

Les enfants du Royaume

« Et si ta main droite est pour toi une occasion de péché, coupe-la et jette-la loin de toi: car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne s'en aille pas dans la géhenne. » Mt 5, 30

« "Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. » Mt 10, 28

« Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi: mieux vaut pour toi entrer borgne dans la Vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu. » Mt 18, 9

« Je vais vous montrer qui vous devez craindre: craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous le dis, Celui-là, craignez-le. » Lc 12, 5

Certes, dans ces extraits choisis de l'Évangile, Jésus nous parle surtout du ciel et de ceux qui sont jetés dans la géhenne de feu, cela veut dire que les autres s'en vont définitivement au ciel ou temporairement au purgatoire pour achever leur purification pour entrer au ciel. Dans l'Évangile, il y a 75 versets où figure le mot ciel et 11 seulement où figure le mot géhenne. Jésus parle beaucoup plus du ciel que de l'enfer ou de la géhenne de feu.

Pour René, le choix qu'il allait faire dans les prochains jours ou dans les prochains mois (il a jusqu'à sa mort pour se décider) serait déterminant pour son salut: le ciel ou l'enfer. Deviendra-t-il assez conscient de l'acuité du problème auquel fait face tout le genre humain, chaque homme, chaque femme et chaque enfant ou se fermera-t-il totalement à la chance d'avoir une éternité heureuse en ne choisissant que le malheur total comme fin dernière?

Ce qu'il choisissait personnellement pour lui aura de l'influence sur Robert, son frère cadet. Alors, René avait une responsabilité face à son frère d'abord et à tous ceux qu'il connaissait ensuite.

Les enfants du Royaume

« Ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau: "Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu Maître-de-tout; justes et droites sont tes voies, ô, Roi des nations. " » Ap 15, 3

20. Pierre, un théologien

Irène revenait du poste des infirmières avec une nouvelle qui ne plairait pas à son mari, Archibald Boileau.

– Je leur ai demandé de venir te tourner sur le côté droit. Elles m'ont dit qu'il leur fallait une ordonnance du médecin pour qu'elles puissent le faire. Elles ne peuvent prendre sur elles la responsabilité d'un acte médical, elles n'en ont pas le pouvoir. Elles regrettent de ne pouvoir complaire à ta demande.

Archibald Boileau était hospitalisé au Centre Hospitalier Régional De Lanaudière pour un mal de dos sévère et nécessitant une opération chirurgicale, car il y avait un risque élevé de paralysie des membres inférieurs. Comme il avait une toux très prononcée, les médecins refusèrent de l'opérer tant qu'il tousserait si fort. Irène, sa femme, faisait son possible pour soulager les douleurs de son mari, comme si elles étaient les siennes. Aussi, essayait-elle de répondre à la moindre de ses demandes.

Dans sa dernière demande, Archibald avait demandé qu'il puisse se coucher sur le côté, car il était fatigué d'être étendu sur le dos dans son lit d'hôpital. Comme les médecins qui le traitaient lui avaient interdit de se coucher sur le côté – c'était même dans son dossier – Archibald croyait qu'en le demandant aux infirmières, elles lui accorderaient ce « droit » de se coucher sur le côté dans son lit d'hôpital. Mais les infirmières avaient lu son dossier, comme elles le font avec tous les dossiers sous leur responsabilité, et elles lui avaient expliqué la gravité de son état et les soins que demandait cette gravité.

Les enfants du Royaume

Archibald comprenait bien son état, mais il était toujours incapable de se conformer aux soins requis par son état.

– Archibald, il faut que tu acceptes ton état de santé et ne pas te retourner sur le côté ni sur le gauche ni sur le droit. Tu me le promets, il y va de ta santé à venir!

– Je sais! Mais c'est très dur de ne pas bouger! supplia Monsieur Boileau.

– Pourtant, il ne faut pas que tu bouges, aucunement, supplia Irène, sa femme.

L'Interphone annonça que les visites prenaient fin maintenant, 21 heures. L'annonceur priait les visiteurs de quitter les chambres afin que les patients reçoivent leurs soins.

– Je me demande bien si j'aurai de la visite demain? se plaignit Monsieur Boileau comme se plaignent tous les grands.

Cette plainte de son mari ne tomba pas dans l'oreille d'une sourde. Sa femme l'entendit et elle se décida tout de suite à agir pour que son mari ait de la visite demain soir.

– Chéri, je dois partir, les visites sont terminées. À demain, mon amour.

– Bonsoir Chérie, passe une bonne soirée, à demain, mon amour.

Ils se quittèrent jusqu'au lendemain. Puis Irène quitta l'hôpital. Dans son auto, elle pensa:

– Que pourrais-je faire pour susciter de la visite à Archibald?

Toutes sortes de pensées, commençant par des pensées quelque peu brouillonnes, mais finissant par de pensées conformes aux bonnes mœurs en passant par les plus folles vinrent frapper l'esprit d'Irène.

Et Puis soudainement, la bonne pensée: réalisable à souhait.

– Je vais emprunter son carnet d'adresses et de numéros de téléphone pour trouver quelques-uns de ses amis, ou que je crois être de ses amis, pensa Irène.

Les enfants du Royaume

À partir de cet instant, elle roula plus vite, mais toujours prudemment.

Arrivée chez elle, elle gara l'auto, monta les escaliers par deux marches, même à 65 ans, et arriva enfin à la porte d'entrée qu'elle ouvrit. Elle se précipita alors au bureau d'Archibald dans le salon qu'ils avaient aménagé en pièces d'études comme celle qu'il avait lorsqu'il était encore étudiant: la visite se recevait parmi les livres de la bibliothèque et les bureaux de travail d'Archibald et d'Irène.

Elle trouva le carnet tant recherché au bout de 10 minutes de recherche. Elle en fit une première lecture: elle comprit la manière bizarre d'inscrire les personnes, numéros de téléphone et adresses de ses amis: Archibald commençait par le prénom et non par le nom de famille qui venait en dernier sur la liste des personnes retenues dans le carnet d'Archibald. Voici quelques personnes prises au hasard:

Pierre Létourneau, 450-555-1234, 45, rue de Bellefeuille, Joliette

Damien Auclair, 450-555-6789, 2367, boul. Laverdure, Joliette

Gilles Beaudoin, 450-555-7208, 365, rue des Flammes, Joliette

Comme Irène était en mesure de le constater, il n'y avait pas d'ordre alphabétique, mais un ordre d'entrée dans le carnet probablement. Archibald avait une très bonne mémoire.

En lisant les prénoms, Irène se souvint d'un certain Pierre avec lequel Archibald avait des conversations soutenues sur la théologie: ils en parlaient longuement et en profondeur; elle avait même assisté à quelques-uns de leurs entretiens. Elle se souvint également d'un certain Daniel avec lequel il parlait d'enseignement; elle ne se souvenait aussi que du prénom, non du nom de famille.

Aussi, en retenant seulement deux prénoms: Daniel et Pierre, elle essaya de se confectionner une liste d'amis à appeler.

Comme il était déjà 22 h 45, elle attendrait le lendemain pour appeler, jugeant l'heure présente trop tardive.

Le soleil se leva, resplendissant, et vint chatouiller la paupière d'Irène qui bâilla, toute bouche grande ouverte. Elle avait bien dormi et se sentait d'attaque pour une nouvelle journée.

Les enfants du Royaume

Elle prit le temps de déjeuner. Puis s'activa à son but: trouver de la visite pour son mari à l'hôpital. Elle reprit sa liste d'amis d'hier et la repassa en revue.

Or, en lisant les prénoms pour chercher ceux de Daniel et de Pierre, elle constata qu'il y avait 4 Pierre et 2 Daniel. Elle en refit une liste nouvelle bien déterminée à tous les appeler. Elle se dit qu'elle appellerait les Daniel, moins nombreux, pour commencer, puis les Pierre.

Elle composa le numéro du premier Daniel.

– Allo? dit la voix.

– Monsieur Daniel Beauséjour? demanda Irène.

– Oui, c'est moi, qu'y a-t-il pour votre service? dit Daniel Beauséjour.

– Je suis madame Irène Boileau et mon mari s'appelle Archibald Boileau. J'aimerais savoir si vous êtes déjà venus parler d'enseignement avec mon mari par les années passées, car mon mari est à l'hôpital présentement.

– Non, madame, je connais bien Monsieur votre mari, mais nous parlions d'autres choses que d'enseignement. Je regrette de ne pouvoir vous aider. Bonsoir, madame, et bonne chance, dit Daniel.

– Au revoir, Monsieur, dit Irène.

Ce n'était pas celui qu'elle cherchait. Elle essaya le deuxième Daniel figurant sur le carnet d'adresses.

– Allo? dit la voix.

– Monsieur Daniel Dauphin? demanda Irène.

– Oui, c'est moi, qu'y a-t-il pour votre service? dit Daniel Dauphin.

– Je suis madame Irène Boileau et mon mari s'appelle Archibald Boileau. J'aimerais savoir si vous êtes venus parler d'enseignement avec mon mari par les années passées, car mon mari est à l'hôpital présentement.

Les enfants du Royaume

– Oui, c’est moi qui parlais avec lui d’enseignement. Archibald est malade? demanda Daniel Dauphin.

– Vous le connaissez alors?

– Oui, très bien, mais qu’est-ce qu’il a comme maladie, si je peux le savoir, madame Boileau?

– Il va se faire opérer dans le dos d’ici quelques jours tout au plus.

– Peut-on le visiter, j’irais avec ma femme pour le voir et l’encourager dans son épreuve?

– Oui, il est au CHRDL à Joliette.

– Je suis aussi de Joliette, alors je connais bien le CHRDL. Nous irons le visiter ce soir sans faute.

– Merci, Monsieur Dauphin, à ce soir alors!

Le Daniel avait été trouvé, il restait maintenant le Pierre à trouver.

Irène procéda de la même façon avec Pierre qu’elle avait fait avec Daniel: elle téléphona, se présenta et demanda si ce Pierre connaissait Archibald Boileau. Au premier Pierre, elle échoua, de même qu’au deuxième Pierre. Sans se décourager, elle continua pour le troisième: c’était le bon, Irène se rappelait même sa voix.

– Ah! Vous êtes le Pierre que je cherchais pour lui dire que mon mari espère avoir quelques visites à l’hôpital avant son opération.

– J’irai sûrement ce soir. À quelle chambre est-il?

– Au 514. Au revoir, Pierre, le bon Pierre. Et à ce soir.

– À ce soir, madame.

Irène venait tout juste de comprendre qu’il y aurait deux visiteurs ce soir et aucun en après-midi. Elle retéléphona à Pierre qu’elle connaissait plus que Daniel.

Les enfants du Royaume

– Allo?

– Bonjour, Pierre, je me disais qu'Archibald n'aurait pas de visites cet après-midi et je me demandais si tu n'irais pas plutôt demain après-midi que demain soir, qu'en penses-tu?

– Ah! Je peux très bien y aller demain après-midi, ça ne me dérange pas du tout.

– Merci, Pierre. Tu es un chic type!

– Il n'y a pas de quoi! Irène.

Pierre Marleau, un théologien qui a fait sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, avait connu Archibald Boileau lors de plusieurs cours de théologie qu'ils avaient suivis lorsqu'ils étaient jeunes à l'Université de Montréal. Ils étaient devenus de bons amis, mais s'étaient perdus de vue depuis quelques années. S'ils se rencontraient, ils auraient beaucoup de choses à partager.

Irène referma le calepin d'Archibald et le rangea là où elle l'avait pris. Puis son but primordial atteint, soit celui de trouver de la visite pour Archibald, elle retourna au salon, afin de lire de bons romans.

Le lendemain après-midi arriva très vite pour Pierre qui était fort occupé à préparer un cours de théologie. Lorsque le temps fut venu de laisser sa préparation de cours pour aller visiter son vieil ami, Pierre se remémora des discussions très agréables qu'ils avaient eues sur des propositions de théologie.

Les enfants du Royaume

« Un signe grandiose apparut au ciel: une Femme! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête. » Ap 12, 1

21. Pierre et les Perséides

Monsieur Boileau n'en démordait pas. Il fallait présenter Pierre aux Perséides afin que Pierre leur donne des cours de théologie. Mais Irène, beaucoup plus pragmatique que ne l'était son mari, lui fit comprendre qu'il fallait d'abord le demander à Pierre s'il voulait enseigner à des jeunes et surtout aux jeunes des Perséides. Si Pierre acceptait de leur enseigner, il deviendrait plus facile de convaincre les jeunes de recevoir ces connaissances sur Dieu.

Pour ce faire, Monsieur Boileau téléphona à Monsieur Brien et le mit au courant de son projet avec Pierre, le théologien. Monsieur Brien était enchanté de ce projet. Monsieur Boileau demanda à Monsieur Brien de venir le voir à l'hôpital où ils pourraient en parler tout leur soûl.

Aussi en parlant du projet avec Monsieur Boileau, ils arrivèrent tous les deux à cette conclusion: Pierre représentait l'avenir des Perséides s'il acceptait de les instruire. Donc ils établirent qu'ils écriraient une lettre d'invitation à Pierre afin qu'il se joigne aux Perséides pour enseigner aux jeunes, si cela lui convenait.

Puis une lumière se fit dans le cœur de Monsieur Boileau: emporté par tout ce mouvement, il en avait oublié les jeunes. Il fallait que Monsieur Boileau sache ce que les jeunes eux-mêmes en pensaient de recevoir des connaissances de théologie. Aussi avec l'aide de Monsieur Brien, Monsieur Boileau et Pierre travaillèrent sur un plan dit d'acceptation de l'enseignement. Ils émirent l'hypothèse que trois heures par semaine ne seraient pas trop. Et si par bonheur les jeunes en voulaient plus, ils augmenteraient le nombre d'heures d'enseignement.

Les enfants du Royaume

Ils demandèrent donc à Pierre s'il voulait leur enseigner et Pierre accepta tout de suite, car la transmission de la foi était le une des motivations de sa vie.

Il ne manquait plus que les jeunes; allaient-ils accepter la proposition issue de tant d'amour du prochain ou allaient-ils la refuser carrément?

Quand les trois plus vieux des Perséides reçurent la proposition d'enseignement, ils réfléchirent un peu et passèrent en élection pour voir si la proposition serait acceptée de tout le groupe. Tous les membres donnèrent leur appui à la proposition de l'enseignement de la foi pour le groupe des Perséides. Ils téléphonèrent à Monsieur Brien en disant que la proposition avait été acceptée telle que reçue. Monsieur Brien passa le mot tant attendu et l'on (madame Boileau, Pierre et Monsieur Brien) fit une petite fête pour célébrer le Seigneur qui n'avait pas abandonné les Perséides, Monsieur Boileau étant toujours sur son lit d'hôpital.

Après la fête, il fallait que continue le groupe des Perséides, comme l'avait appelé Monsieur Boileau. Aussi, s'assura-t-on que le local convenait toujours pour eux. Monsieur Brien demanda donc à Joseph s'il voulait toujours prêter son appartement pour les activités des Perséides. Sur une réponse positive de Joseph, Monsieur Brien demanda aux Perséides s'il voulait toujours poursuivre leurs activités chez Joseph. La réponse ne se fit pas attendre ce fut un gros OUI. Les cours de théologie auraient lieu chez lui.

Ce soir-là, Monsieur Brien et sa femme décidèrent d'aller visiter Monsieur Boileau à l'hôpital.

– Bonsoir, Archibald, bonsoir, Irène, dirent Monsieur et madame Brien.

– Bonsoir, Jean-Guy, bonsoir, Pierrette, répondirent Monsieur et madame Boileau.

Pendant que les deux femmes s'entretenaient de sujets connus d'elles seules, les deux hommes ne purent s'empêcher de parler des Perséides. Ils parlaient de leur trouver un local convenable où ils pourraient enfin se réunir pour procéder à leurs activités.

– Que penses-tu de l'Église comme local de rencontre pour le groupe? demanda Monsieur Brien.

– Je ne sais pas trop qu'en penser. Il faudrait penser à un autre local, répondit Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

– J’ai un vieux hangar dans ma cour-arrière, peut-être ferait-il l’affaire? espéra Monsieur Brien

– Ce serait une bonne idée que de ramasser toutes les solutions qu’on trouve et qu’on les soumette aux Perséides, dit Monsieur Boileau.

– C’est aux Perséides de décider de sa propre maison, ajouta Monsieur Brien.

– Maison... J’ai peut-être trouvé un endroit! dit Monsieur Boileau.

Monsieur Boileau pensait au sous-sol de sa propre maison, mais il devait en parler avec sa femme d’abord. Alors, il appela Irène, sa femme, à son chevet.

– Irène, que dirais-tu de barrer la porte qui donne accès à notre maison à partir du sous-sol? demanda Monsieur Boileau.

– Ah! Que veux-tu en faire? demanda Irène.

– Si on barrait la porte qui mène au sous-sol, il y aurait le sous-sol de libre avec une entrée par l’extérieur, commença Monsieur Boileau.

– Et... ajouta Irène.

– Ce sous-sol ferait un local pour les Perséides, termina Monsieur Boileau.

– C’est une bonne idée, pourvu que j’aie vérifié les plans pour m’assurer que tout est sécurisé pour nous, dit Irène.

– Il y a des moyens sûrs pour vous assurer que vous ne serez pas dérangés par un intrus, dit Monsieur Brien pour rassurer Irène.

– Si vous le dites... dit Irène.

– Si tu es d’accord avec cette idée Irène, alors nous avons un local pour les Perséides, conclut Monsieur Boileau.

– Je suis d’accord, pourvu que la porte mitoyenne soit bien barrée, reprit Irène.

Les enfants du Royaume

– Monsieur Brien, nous avons un local, termina Monsieur Boileau.

Les travaux à la maison des Boileau s'avérèrent d'une facilité étonnante. En effet, le plus difficile dans le plan était de sécuriser la maison des Boileau du sous-sol. Le plus difficile était l'escalier. L'escalier n'avait pas été construit en même temps que la maison, il avait été rajouté des dizaines d'années plus tard; aussi était-il fait de deux mardriers auxquels on avait judicieusement vissé des planches en guise de marches. Bien que solide, l'escalier était entièrement amovible. Les ouvriers le décrochèrent donc du plancher de la maison. Il ne restait plus qu'à barrer la porte de la maison pour avoir un lieu entièrement sécurisé. On prit soin de barrer la porte à l'intérieur de la maison de façon à éviter toute surprise à celui qui l'ouvrirait en découvrant le vide à ses pieds.

Pendant que les ouvriers étaient là, Monsieur Boileau leur demanda d'insonoriser le plafond du sous-sol, pour éviter que les bruits du sous-sol ne se rendent jusqu'à la maison.

On avait déjà annoncé aux Perséides qu'un nouveau local les attendait dans le sous-sol de la maison de Monsieur Boileau. Quand ils surent où serait situé le nouveau local, ils crièrent en chœur: « Hourra! Monsieur Boileau! » Monsieur Boileau rayonnait de joie, joie qui se lisait sur les traits de son visage. Et sa joie, il la partageait bien avec sa femme, Irène.

Lentement parmi le groupe, d'un membre à un autre, une motion circulait: faire une fête spéciale en l'honneur de Monsieur Boileau. Les trois (Joseph, Jeanne et Lucie) des Perséides qui avaient eu la chance de décrocher un emploi au Cégep de Joliette grâce à Monsieur Boileau, avaient pris en charge tous les frais de la fête et s'étaient fortement dépensés pour l'organiser. Ils décidèrent que la fête aurait lieu dans deux semaines dans le nouveau local.

Pour convaincre Pierre d'accepter ce que les Perséides voulaient comme enseignement, ils l'invitèrent à un souper pour parler de l'orientation théologique des Perséides. Le groupe a élu un comité chargé d'établir avec l'aide de Pierre les thèmes voulus et que Pierre devait développer dans son enseignement.

– S'il y avait des thèmes que tu n'avais pas développés dans tes cours, accepterais-tu de les développer par toi-même?

– Oui, j'accepterais.

Les enfants du Royaume

– Alors tu es engagé pour enseigner des connaissances théologiques à un groupe de 11 jeunes. Que Dieu te bénisse!

Pierre était content de l'entente passée avec les Perséides. C'est sûr que c'était un travail de bénévole, mais avait-il le choix de ne pas enseigner? Oui, il avait le choix et il préférait enseigner, car sa motivation il la trouvait dans la transmission et le rehaussement de la foi pour d'autres personnes.

Sans plus attendre Pierre alla préparer son premier cours ou ses premières connaissances à transmettre. Il adaptait les cours de théologie qu'il avait reçus en de petits modules ou thèmes de connaissances en théologie. Certes, il devait ajouter de nombreuses explications à chaque module et il les ajoutait, cependant le tout était conséquent.

Avec cette nouvelle responsabilité, Pierre devint plus joyeux qu'à l'accoutumée et lorsqu'on le côtoyait, on sentait une paix profonde en lui. L'Esprit Saint était sûrement sur lui et le guidait dans la transmission de connaissances qu'il faisait à ses nouveaux étudiants.

Afin de faciliter la compréhension de ses modules de connaissances, il les numérotait; il se servait abondamment des nombres dans son enseignement. Quand il y avait plusieurs idées à développer dans un module de connaissances, il les numérotait aussi, divisant ainsi la matière à assimiler en de petits blocs de connaissances qui se suffisait à eux-mêmes.

Des cours de théologie dont les notes étaient densément données par un professeur de théologie surchargé, il faisait de chaque cours des modules numérotés facilement assimilables par le commun des mortels.

La réaction des élèves des Perséides ne se fit pas attendre après la première transmission de plusieurs modules de connaissances: « je comprends » disait chaque étudiant et Pierre se félicitait d'avoir travaillé si fort à réorganiser ses modules en visant la compréhension de la matière.

C'était la première expérience d'enseignement de Pierre à des adultes et il avait vraiment aimé cette expérience.

Les enfants du Royaume

« Le geôlier les prit avec lui à l'heure même, en pleine nuit, lava leurs plaies et sur-le-champ reçut le baptême, lui et tous les siens. » Ac 16, 33

22. Le Baptême de Lucie

Joseph était inconsolable. Il avait fait une énorme erreur dans ses notes. En effet, il avait dit à tous ceux qui l'écoutaient que c'était Dieu qui nous donnait la foi, alors que la vérité est la suivante: nous recevons la foi par l'Église au Baptême. C'est le salut qui vient de Dieu seul; la foi nous la recevons par l'Église. CEC nos 168 et 169.

Il alla voir Lucie pour s'excuser auprès d'elle de l'avoir mal guidée.

- Lucie, je te demande pardon de t'avoir mal guidée par une erreur que j'ai faite dans la transmission des connaissances en théologie que j'avais.
- Est-ce bien grave ton erreur? demanda une Lucie un peu inquiète de son savoir.
- Une erreur est toujours grave, sanctionna Joseph.
- Dis-la-moi ton erreur, et je verrai bien si elle est grave ou non pour la transmission de la foi.
- Eh! bien voilà: je vous disais que c'était Dieu qui donnait la foi alors que la foi, nous la recevons de l'Église par le Baptême, pas obligatoirement de Dieu. Mais, le salut, lui, vient de Dieu seul.
- Ah! ce n'est que cela? Ce n'est pas bien grave, Joseph. Tu n'as qu'à dire à partir de maintenant que la foi nous la recevons de l'Église et personne n'y verra quoi que ce soit qui dérange.
- Mais c'est une erreur que j'ai faite! insista Joseph.

Les enfants du Royaume

- Et comment as-tu compris que tu avais fait une erreur? demanda Lucie.
- Tout à fait par hasard, en feuilletant le Catéchisme...
- Le hasard? Joseph, tu nous as fait comprendre qu'il n'y avait pas de hasard, mais seulement la volonté de Dieu qui se réalisait! Aurais-tu oublié? demanda Lucie.
- Non, bien sûr, excuse-moi, Lucie, se reprit Joseph.
- Alors, ne t'accuse pas de tous les péchés du monde pour une si petite peccadille, et ce grand pléonasme est voulu.
- Merci, Lucie.
- Mais pourquoi es-tu venu me voir moi, plutôt que d'être allé voir Jeanne?
- Parce que dans mon esprit, c'est à toi que j'aurais pu faire le plus de mal. Et que je voulais accuser ma faute à quelqu'un que j'aurais pu blesser gravement, expliqua Joseph.
- Oublions tout ça, veux-tu, Joseph? demanda Lucie.
- Après l'aveu, je ne demande que ça! conclut Joseph.

Joseph n'avait pas fait d'erreur de théologie, car c'est bien Dieu qui donne la foi et elle est bien transmise aussi par l'Église. C'est aussi vrai que nous la recevons de l'Église. Mais Joseph croyait dur comme fer qu'il avait fait une erreur. « La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. » CEC numéro 153

Lucie était presque en extase. Elle allait se faire baptiser le lendemain après-midi. Elle le dit à Joseph qui avait déjà été invité, mais sa bévue le lui avait fait oublier.

- Tu sais que je me fais baptiser demain après-midi à 14 heures, dit Lucie à Joseph, et j'organise une petite fête pour l'occasion.
- J'avais oublié que tu te faisais baptiser à cause de ma bévue qui prenait trop de place dans mon esprit, répondit Joseph.

Les enfants du Royaume

– Viendras-tu? demanda-t-elle.

– Comme je te l’avais déjà promis, j’assisterai à ton Baptême, c’est trop important pour que je le manque. Si je vais à ta fête? Sûrement, Lucie, répondit Joseph.

– Je suis « tout chose », dit-elle pour signifier son immense joie de se faire baptiser à l’Église.

– Je ne ressens pas la joie que tu ressens en ce moment, puisque mon baptême s’étant réalisé lorsque j’étais nourrisson, je n’en ai aucun souvenir. Cependant, je te crois quand tu dis que c’est un grand jour que celui-là, dit Joseph.

– Comment se sent-on quand on est baptisé? demanda Lucie.

– Ce dont je me rends compte après les enseignements de Pierre sur le Baptême, c’est que je me sens en plénitude avec la volonté du Seigneur. Cependant, ce ne sont pas des sensations, mais ce sont par des connaissances catéchétiques que je me sens heureux d’être baptisé, c’est le premier pas vers l’Éternité avec Dieu, expliqua Joseph.

– Que j’ai hâte de l’être! laissa échapper Lucie de sa bouche.

– Qu’est-ce que ça fait d’être dans l’attente de cet événement dans ta vie? demanda Joseph.

– Ne vois-tu pas que je serai vraiment votre sœur à tous, car je serai alors une enfant de Dieu, comme vous, sœur du Christ, comme vous, enfant de l’Église, comme vous? Merveilleux! s’exclama Lucie.

– Oui, en effet, vu comme cela, c’est merveilleux. Mais encore plus merveilleux, c’est que le Baptême (CEC numéro 168), par la foi qu’il infuse nous ouvre les portes de la vie éternelle, par cet autre sacrement qu’est l’Eucharistie (CEC numéro 169) qui nous rend sûrs et certains de posséder la vie éternelle, compléta Joseph.

Jeanne et Luc avaient déjà organisé une fête à l’occasion du Baptême de Lucie, et ce à son insu. Joseph avait déjà été invité à la fête que Jeanne et Luc préparaient et il le savait bien lorsqu’il joua la comédie lors de l’invitation de Lucie.

Lucie resplendissait de bonheur à l’approche de recevoir le sacrement du Baptême.

Les enfants du Royaume

Lucie décida de se changer les idées pour faire passer plus vite le temps d'attente. Elle demanda donc à Joseph, s'il voulait bien, de lui poser des questions sur la foi en général ou encore sur la religion catholique, mais pas trop de questions sur le Baptême. Joseph accepta et commença à lui poser quelques questions.

– Qui est le chef de l'Église catholique? lui demanda Joseph.

– C'est Jésus, le Christ, lui répondit Lucie.

– Qui a institué l'Église catholique? demanda Joseph.

– Jésus, le Christ.

– Qui est le vicaire du Christ?

– Aujourd'hui, c'est le Pape François. En général, c'est toujours le pape de l'Église Catholique.

– Qui nous sanctifie, qui est le sanctificateur?

– Le Saint-Esprit.

– Comment le Christ nous sauve-t-il de nos péchés?

– Par son sacrifice et sa mort sur la croix.

– Pourquoi le Christ est-il mort ou pourquoi le Christ a-t-il versé son sang et est mort sur la croix? demanda Joseph

– Je ne le sais pas du tout, Joseph.

– La réponse adéquate vient d'exégète professionnel, et cette question prendrait quelques heures, car il faut tenir compte de beaucoup de choses. Si je t'ai posé cette question, c'est que j'aimerais que tu connaisses la réponse. Aimes-tu mieux attendre un moment plus favorable pour que je te donne une réponse vraiment adéquate? expliqua Joseph.

– Oui, je vais attendre un moment plus convenable, choisit Lucie.

Les enfants du Royaume

Jeanne arriva et demanda comment elle se sentait à la veille de recevoir le sacrement du Baptême,

– Comment te sens-tu, Lucie?

– Je me sens « tout chose », dit simplement Lucie.

– Comme à la veille de recevoir un grand Roi dans sa propre maison? demanda Joseph.

– Oui, en plein dans le mille, lui répondit Lucie.

– Mais, tu n'es pas inquiète par exemple? lui demanda Jeanne qui était toujours là.

– Non, pas du tout, je te l'assure Jeanne, répondit Lucie.

– C'est peut-être à cause de la miséricorde du grand Roi? soupçonna Joseph.

– En plein ça, Joseph, j'ai besoin de sa miséricorde, car j'ai beaucoup de péchés à me faire pardonner, dit Lucie sans le moindre scrupule.

– Mais, ils seront tous pardonnés en recevant ton Baptême! statua Joseph rapidement.

– Je ne le savais pas du tout, confessa Lucie.

– Et, nous, nous avons oublié de te le mentionner, s'excusa Joseph.

– Mais tes cours d'initiation chrétienne, est-ce qu'ils te l'ont dit que tous tes péchés, véniels et mortels, étaient complètement et totalement pardonnés lors de la réception de ton Baptême?

– Non. À moins que je n'aie pas porté attention au professeur quand il nous l'a dit, spécifia Lucie.

Lucie était la coqueluche des Perséides, lesquels étaient invités totalement à la réception après le Baptême dans le nouveau local des Perséides, le sous-sol de la maison des Boileau. Jeanne et Luc, aidés de quelques-uns des Perséides, avaient tout arrangé, et on attendait tous les invités, parmi lesquels la famille de Lucie, son père, sa mère, ses frères et ses sœurs. Il y avait aussi comme invité les parents de chacun des membres des

Les enfants du Royaume

Perséides; on les avait invités pour qu'ils se rencontrent et avec une intention spéciale: une collecte pour les besoins du groupe: deux ordinateurs et une imprimante.

Le père de Joseph fit un chèque de 500\$ et quand ceux de Luc le surent – on ne sait pas trop comment cela s'est su – ils en firent un de 500\$ aussi. Comme Jacques et Madeleine étaient chargés de veiller aux finances, ils récoltèrent l'argent versé par les parents et leurs proches. La sœur aînée de Lucie donna 200\$, de même que son frère plus vieux qu'elle donna 200\$. Les trois qui s'étaient trouvé du travail au Cégep avec l'aide de Monsieur Boileau donnèrent chacun 500\$ en se parlant pour savoir quel montant donner. Monsieur Brien et sa femme donnèrent eux aussi 500\$. Quand Madame Boileau vit la générosité des familles des membres, elle téléphona à son mari à l'hôpital pour savoir combien il donnerait et ils s'entendirent tous les deux sur 500\$ eux aussi. Alors, Irène fit un chèque de ce montant pour le groupe des Perséides. Tous les autres invités donnèrent de généreux montants d'argent. On ramassa près de 5'000\$ en tout.

À la fin de la soirée, Jacques et Madeleine comptèrent combien la collecte avait ramassé et cela donnait 4'872\$. Monsieur Brien et les trois plus vieux proposèrent alors aux autres du groupe d'acheter deux ordinateurs usagés, un portable usagé et une imprimante neuve. Puis Monsieur Brien, qui avait contribué généreusement, eut une idée.

Comme il connaissait bien les groupes de jeunes qui avaient accès à des ordinateurs, il proposa aux Perséides d'acheter un troisième ordinateur usagé, mais très rapide pour le réserver aux jeux sur le Net ou sur une disquette. Il prit grand soin de bien expliquer la nécessité de ce troisième ordinateur pour libérer les deux autres où il serait interdit de jouer à des jeux sur le Net ou sur un autre périphérique.

Les Perséides avec tous ses chargés de projets vint à se faire connaître en dehors d'eux. Deux jeunes intéressés par tant d'effort vinrent poser des questions sur le fonctionnement des Perséides. Ils désiraient déjà en faire partie. Dans la même journée, trois autres jeunes vinrent se renseigner sur ce qu'il fallait avoir, donner ou être pour faire partie des Perséides. Il leur fut répondu qu'ils en parleraient au Conseil pour voir ce qu'ils décideraient. Donc Monsieur Brien et les trois du groupe décidèrent de faire une plénière pour voir ce que pensait les Perséides. Ils feraient cette plénière demain à 13 h au local en présence de Monsieur Boileau qui y assisterait de son fauteuil roulant.

À l'heure dite, ils étaient tous là, attroupés au local et attendant que Monsieur Boileau arrive de chez lui. Dès que Monsieur Boileau se présenta à l'entrée du local, Monsieur Brien saisit les deux poignées-arrières du fauteuil roulant de Monsieur Boileau et lui demanda s'il était prêt à descendre les marches de l'escalier. Sur une réponse positive

Les enfants du Royaume

de Monsieur Boileau, quatre jeunes hommes agrippèrent la structure du fauteuil roulant pour lui faire descendre les marches menant au local.

Les membres des Perséides ainsi que leurs invités, excepté les quatre qui descendirent le fauteuil de Monsieur Boileau, attendirent sagement que Monsieur Boileau entrât dans le local avant d'y entrer eux-mêmes. C'était comme un cérémonial de respect mêlé d'amour filial.

Tous ceux des Perséides vinrent voir Monsieur Boileau et lui souhaiter un prompt rétablissement. Même Michel vint le voir et lui dire merci de lui avoir fait avouer qu'il aimait Dieu, car maintenant, il n'avait plus peur du Dieu Tout-Puissant, mais le comptait comme son Père céleste. Vous m'avez libéré et m'avez donné une vie intérieure. Merci, Monsieur Boileau. Pendant ce temps, Monsieur Boileau, peu habitué aux compliments, encaissait ces coups d'amour comme un homme, en disant qu'il n'avait fait que son travail, et rien de plus, ce qui le rendait encore plus aimable.

« Il vient déjà " accomplir toute justice " (Mt 3, 15), c'est-à-dire qu'il se soumet tout entier à la volonté de son Père: il accepte par amour le baptême de mort pour la rémission de nos péchés (cf. Mt 26, 39). » CEC numéro 536

23. La plénière: doit-on accepter des nouveaux?

Les enfants du Royaume

En ce moment de plénière, dès que l'on entrait dans le local des Perséides, on était frappé par le brouhaha sourd de la salle. On avait collé aux murs et au plafond des boîtes d'œufs ouvertes pour absorber les ondes sonores aigües et les rendre inoffensives aux oreilles délicates. Les murs en béton reflétaient très fortement ces ondes sonores aigües et les multipliaient par leur réverbération. Ces sons restaient persistants sans les obstacles qui les absorbaient. Leur persistance donnait parfois, mais rarement, des maux de tête.

Comme on attendait les parents des membres des Perséides, on avait placé une quarantaine des chaises pliantes devant une scène improvisée. On avait mis deux tables longues, pouvant attabler chacune six personnes, qui recevraient les dix membres des Perséides ainsi que messieurs Brien et Boileau que l'on attablerait directement avec son fauteuil roulant.

Une fois que chacun des invités eut trouvé sa place, on demanda le silence, car la plénière allait commencer. Monsieur Brien œuvrait comme maître de cérémonie. À défaut d'un micro, on utilisa un porte-voix dans le sous-sol au début, pour s'apercevoir qu'on n'en avait pas besoin: il suffisait de parler fort pour que chacun entende.

– Les Perséides vous remercient de votre implication dans notre œuvre. Des reçus pour fin d'impôt vous seront postés sous peu, dit Jacques.

– Vous assistez à une plénière dans laquelle nous débattons du sujet suivant: est-ce que les Perséides doivent accueillir de nouveaux membres? Si oui, pourquoi? Sinon, pourquoi? expliqua Monsieur Brien.

Monsieur Boileau leva la main pour qu'on lui donne la parole, ce qui fut fait par Monsieur Brien.

– J'aimerais qu'on ajoute ceci au mot « membres »: ajoutons: catholiques. C'est parce que tous les membres des Perséides sont catholiques qu'il y a une si bonne cohésion entre eux.

Monsieur Brien, qui agissait à titre d'animateur, demanda à tous ceux de la table si la proposition de Monsieur Boileau était acceptée.

– Est-ce que la proposition de Monsieur Boileau est acceptée?

Les enfants du Royaume

Ils levèrent tous leur main pour accepter la proposition.

– Proposition acceptée à l’unanimité, constata Monsieur Brien.

– Nous devons débattre la question principale. Est-ce que les Perséides doivent accueillir de nouveaux membres catholiques? Si oui, pourquoi? Sinon, pourquoi? expliqua Monsieur Brien.

– Est-ce que quelqu’un dans la salle veut intervenir sur la question et dire son opinion? demanda Monsieur Brien.

Un homme se leva et dit:

– Je suis d’accord que les Perséides doivent accueillir de nouveaux membres catholiques parce que ce groupe développe beaucoup le potentiel d’un jeune et lui fait mieux connaître sa foi. Moi, je suis le père de Luc et je parle parfois avec mon fils et ce qu’il m’a dit des Perséides, et comment il a évolué avec eux et que les enseignants qui donnent de leur temps, c’est fantastique. Si vous accueillez un nouveau, il recevra beaucoup de vous et cela en fera un meilleur catholique.

Puis il se rassit. Il fut applaudi très fort pour son courage. Un autre père se leva et dit:

– Moi, c’est mon fils qui m’a transmis la foi en me la faisant connaître. Maintenant je sais ce que c’est que d’être catholique, grâce à mon fils qui a appris de votre groupe. Alors je dis oui à l’accueil de nouveaux membres catholiques.

Et ce père de famille alla s’asseoir dans l’assemblée. Une mère se leva pour parler et dit:

– Moi, aussi, ma fille m’est revenue avec une foi débordante, tellement qu’elle me l’a transmise. Je suis d’accord à ce que le groupe prenne de nouveaux membres catholiques, car j’ai d’autres enfants plus jeunes.

Aussitôt dans la salle, un rire de joie se fit entendre. La dame se rassit et une autre se leva et dit:

– Ma fille ne croyait pas en Dieu quand elle a commencé avec les Perséides; maintenant, elle préférerait le martyr plutôt que d’abandonner sa foi. Vous faites des merveilles avec

Les enfants du Royaume

nos enfants même quand ils sont plus vieux, la mienne avait 21 ans. Pourrait-on savoir dans la salle ce qu'en pensent les jeunes?

– Très bonne question, madame. Nous passerons donc le droit de parole aux jeunes des Perséides. Monsieur Boileau à vous la parole...

Monsieur Boileau prit quelques secondes pour comprendre ce qu'il devait faire. Il interpella Luc pour commencer.

– Luc, veux-tu nous dire ce que tu en penses de la question que nous avons à débattre cet après-midi?

Luc se leva, fit le tour de la table de six personnes et fit face à la salle; il parla pour être entendu.

– Nous n'étions pas nombreux, nous étions dix jeunes de différents âges. Si nous devenons plus nombreux, il deviendra plus difficile de gérer le groupe des Perséides. Qui le gèrera ce groupe maintenant trop gros pour être rappelé à l'ordre? Alors chacun des membres, anciens comme nouveaux, devrait obéir à une autorité reconnue par les Perséides. Et il ne faut pas accepter n'importe qui dans le groupe, sinon, ça pourrait faire pourrir le groupe.

Monsieur Boileau choisit ensuite Madeleine pour s'adresser au groupe.

– Quand je suis entrée dans le groupe, ma foi était titubante, elle dépérissait. Ici, dans ce groupe, j'ai compris pourquoi et j'ai pu alors y remédier convenablement. Comme je n'avais pas d'œuvre, ma foi se mourait. C'est saint Jacques qui le dit au chapitre 2, verset 17. Grâce au groupe et à ses enseignants dévoués, j'ai compris beaucoup de choses et j'ai renforcé ma foi. Si vous acceptez des nouveaux, faites-en sorte qu'ils veulent renforcer leur foi si leur foi en a besoin. La foi de chacun est ce qui est le plus important dans ce groupe.

Cette fois-ci Monsieur Boileau choisit René pour s'adresser au groupe.

– Tout ce que l'on fait dans ce groupe nous démontre toute l'importance de la foi. Même ici, présentement, la foi est très importante. J'ai plus appris ici en deux ans que dehors dans toute ma vie. Quand je suis arrivé ici Dieu n'était rien pour moi, mais aujourd'hui, Dieu occupe une place très importante dans ma vie et je comprends la religion catholique de mieux en mieux. C'est plus difficile que les mathématiques et nous fait faire de

Les enfants du Royaume

la gymnastique intellectuelle, car il faut comprendre la logique de Dieu pour accéder à sa volonté. Je suis une bien meilleure personne depuis que je suis ici.

Monsieur Boileau voyait que le temps passait, il était déjà 15 h 45, et qu'il devait faire vite pour finir avant 16 heures, car la plupart des gens soupaient vers 17 heures. Comme il n'y avait pas assez de temps pour donner la parole à un autre membre du groupe, il terminera ici la plénière, après le vote des membres des Perséides à main levée sur la question proposée.

Le vote eut lieu et il se fit en levant la main: les membres acceptèrent d'accueillir des nouveaux membres catholiques sous certaines conditions. Pour Joseph, il fallait vite organiser une autre plénière pour définir les formes de vie ou règles à respecter pour les Perséides avant qu'il n'y ait trop de nouveaux dans le groupe.

Monsieur Boileau demanda aussi à Monsieur Brien de renvoyer l'assemblée et de fermer le local, mais pas avant de l'avoir remonté du sous-sol.

Monsieur Boileau avait redemandé aux quatre jeunes de bien vouloir le remonter du sous-sol avec l'aide de Monsieur Brien qui tiendrait les poignées du fauteuil roulant. Les jeunes avaient accepté avec empressement. Et ils attendaient que Monsieur Boileau leur en donne le signal pour le remonter.

Comme il était toujours à l'avant-scène, des parents plus soucieux sans doute de leurs enfants vinrent trouver Monsieur Boileau pour s'entretenir avec lui des Perséides et de ses membres.

– Comment avez-vous trouvé le temps que vous avez passé à enseigner aux Perséides? demanda la dame.

– Des plus intéressants, madame. J'avais toujours hâte à la journée d'étude et de questionnement que les jeunes appréciaient beaucoup, répondit Monsieur Boileau.

– Comment se passaient ces journées? demanda la dame.

– Quand la journée tombait sur une journée d'étude, plus rien ne se faisait dans le groupe que l'étude d'un livre que ce soit la Bible, le Catéchisme ou l'Imitation de Jésus-Christ; seuls ces trois livres étaient permis pour qu'on les comprenne comme il faut, répondit Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

– Et pour ce qui est de la journée de questionnement, comment cela se passait-il? demanda la dame.

– Les jeunes avaient tout le temps voulu pour se préparer des questions sur n’importe quel sujet. Puis une fois ramassées, ces questions étaient regroupées en une seule part, afin que l’on ne sache jamais qui avait posé cette question. La question était lue par un préposé aux questions élu au début du jeu.

– Mais vous auriez pu trouver l’auteur d’une question par son écriture, n’est-ce pas?

– Non, madame, les questions étaient écrites sur un traitement de texte et imprimées sur une feuille de papier. Il n’y avait vraiment aucun moyen de savoir qui en était l’auteur.

Une mère, qui avait des enfants à envoyer aux Perséides, demanda à Monsieur Boileau:

– Comment s’effectuait l’éducation religieuse dans le groupe?

– Par exemple, les étudiants jouaient à un jeu très intéressant qu’ils appellent « le jeu du moins nanti ». Ils éalisaient d’abord celui qui est le moins avancé en connaissances religieuses que ce soit sur la Bible ou sur le Catéchisme. Ils le plaçaient au milieu d’eux en lui donnant un livre à lire. Le livre peut commencer n’importe où. Puis en lisant, si celui-ci ne comprenait pas un mot ou une expression, alors il demandait au groupe de le lui expliquer. Et ce, jusqu’à épuisement ou de l’individu ou du livre. Quand quelqu’un connaissait la réponse, il ne la disait pas tout de suite pour laisser chercher les autres. Il y avait bien sûr de l’enseignement donné par une personne qualifiée; on avait un théologien qui était excellent, en la personne de Monsieur Pierre Marleau, théologien.

– Y avait-il qu’une seule personne responsable de l’enseignement de la religion demanda la dame?

– Si vous entendez par religion, ce qui nous lie ou relie à Dieu, alors il y avait de la religion, sinon, il n’y en avait pas. Vous savez, le mot religion vient du latin *religare* qui veut dire lier ou relier ou attacher et le mot a donné religion.

– Mais, on est toujours en mode instruction avec vous mon cher Monsieur Boileau, dit la dame pour complimenter Monsieur Boileau.

– C’est une déformation professionnelle, rien de plus, je vous assure, madame, dit Monsieur Boileau.

Les enfants du Royaume

– Et est-ce qu'on pourrait rencontrer ce Monsieur Marleau, le théologien du groupe? demanda la dame.

– Oui, il était ici toute la journée, tenez, le voilà qui parle avec les parents d'un enfant probablement, dit Monsieur Boileau.

– J'aimerais beaucoup le rencontrer, Monsieur Boileau, est-ce possible? demanda la dame.

– Certainement, dit Monsieur Boileau.

– Mais comment le voir? demanda la dame.

– Allez le voir, il est très accueillant

La dame aurait bien voulu rencontrer Monsieur Marleau, mais il partit à cause d'un rendez-vous très important qu'il avait à 17 heures. Ce rendez-vous était pour donner un cours de théologie à une personne infirme physiquement, mais qui avait tout son esprit et son cœur intacts?

« Si les fondations sont ruinées, que peut le juste? »
Ps 11, 3

24. Les Dix du groupe fondateur

Voici les dix membres fondateurs des Perséides, seuls ceux-ci ont droit de vote:

Michel, 18 ans.

René, 23 ans.

Robert, 20 ans.

Luc, 22 ans.

Madeleine, 21 ans.

Jeanne, 26 ans.

Louise, 22 ans.

Les enfants du Royaume

Jacques, 22 ans.

Lucie, 25 ans.

Joseph, 27 ans.

On aurait dit que Joseph était le seul parmi les Perséides à voir et comprendre l'urgence de rédiger et mettre par écrit la Règle définitive – qui ne peut être changée que par les Dix membres fondateurs – ou la Forme de vie de ses membres, avant que les nouveaux s'y installent. En ce samedi, tous ceux du groupe étaient libres de tout devoir à remplir.

– Cette plénière a été mise sur pied afin de rédiger notre Forme de vie selon laquelle il convient de vivre notre vie de baptisé et de catholiques, expliqua Joseph.

– Nous serons aidés dans ce but par messieurs Boileau et Brien. Nous serons aussi aidés par un modèle de Forme de vie: celui des Franciscains séculiers dont j'ai amené des copies de la Forme de vie. Ils préfèrent appeler l'ensemble des préceptes qu'ils suivent: Forme de vie plutôt que Règle, proposa Joseph.

– C'est certain que nous ne sommes pas une organisation aussi importante et aussi développée que l'est celle des Franciscains séculiers, mais nous pouvons très bien nous inspirer de leur Forme de vie pour établir la nôtre. Puisque la leur fut acceptée et adoptée par le pape Paul VI, nous n'aurons pas besoin de faire accepter la nôtre par le pape. Évidemment, nous ne sommes que 10 membres, comparés à quelques milliers pour les Franciscains séculiers. Évidemment, ils ont été fondés il y a plus de 800 ans, nous, nous avons été fondés dernièrement il y a quelques mois seulement.

Joseph marqua un temps pour qu'ils digèrent la matière qu'il leur a donnée avant de continuer avec ce qu'il avait à leur dire

Comme les dix étaient présents, on décida d'aller chercher Monsieur Boileau et de téléphoner à Monsieur Brien s'il voulait venir au local des Perséides pour rédiger la Forme de vie. En arrivant, Monsieur Brien fit les préparatifs pour aller chercher Monsieur Boileau chez lui et le descendre au local. Il demanda les mêmes quatre jeunes pour transporter le fauteuil roulant.

– Bonjour! Monsieur Boileau.

– Bonjour Monsieur Brien, bonjour les Dix!

Les enfants du Royaume

– Êtes-vous prêt pour rédiger le texte de notre Forme de vie? demanda Monsieur Brien.

– Oui, nous le sommes! répondirent la plupart des Dix.

Comme ils avaient laissé intactes les deux tables de six places, ils n'eurent pas besoin de les redresser. Ils s'attablèrent, de même que Monsieur Boileau, et écoutèrent les directives émanant de Monsieur Boileau qui avait déjà rédigé un formulaire semblable.

– Dans un premier temps, il faut sortir tous les besoins du groupe que ce soit un besoin matériel de logement, de nourriture s'il y a lieu, de vêtements, ou spirituel d'enseignement, de connaissances, ou tout autre besoin. Il doit être clairement exprimé comme besoin matériel ou spirituel de ..., dit Monsieur Boileau.

Il leur laissa le temps de remplir les besoins qu'ils pensaient qu'il y avait dans les Perséides comme besoins matériels ou besoins spirituels.

– Avez-vous besoin de plus de temps pour trouver tous les besoins expliqués et remplir correctement les fiches de chaque besoin exprimé?

– Ce serait bien d'avoir quelques jours pour réfléchir sur les besoins des Perséides, suggéra Joseph.

– Eh! bien, prenez le temps dont vous avez besoin et on se revoit ici même dans une semaine, même jour même heure, décréta Monsieur Brien.

Les jeunes étaient contents, ils auraient assez de temps pour produire un travail qui refléterait bien les besoins des Perséides. Pour ce faire, ils s'allouèrent cinq jours de travail personnel et deux jours de travail plénier pour mettre en commun ce qu'ils auraient trouvé dans leur travail personnel.

Il serait ennuyeux et même fastidieux d'énumérer ici tous les besoins matériels et spirituels qu'ils ont trouvés pour assurer la bonne marche des Perséides.

– À quoi va servir la liste des besoins que l'on a dressée? demanda Luc.

– À partir des besoins et des leçons de bonnes conduites, nous établirons une forme de vie qui devra être respectée sous peine de renvoi pour les plus dissidents. Par exemple, nous pourrions dire: Article 1. Les membres des Perséides doivent embrasser la foi ca-

Les enfants du Royaume

tholique sous peine de renvoi. Mais nous dirons plutôt, en nous inspirant de la Forme de vie des Franciscains séculiers: Article 1. Notre mère l'Église a suscité beaucoup de familles religieuses dans ses rangs. Nous, des Perséides, ne faisons pas partie d'une famille religieuse; nous ne sommes qu'un groupe de fidèles laïcs, hommes et femmes, qui veulent vivre notre vie le plus près de Dieu, en accord avec la sainte doctrine de l'Église Catholique, comme stipulé dans son Catéchisme et en accord avec l'Évangile de Jésus-Christ, lui répondit Monsieur Boileau.

– Je vois la différence non seulement de formulation mais encore de sens. Combien y a-t-il de ces règles à écrire? demanda Luc.

– Tant qu'il y a de la matière à couvrir, lui répondit Monsieur Boileau.

– Je vous laisse ça, c'est beaucoup trop compliqué pour moi, concéda Luc.

Luc partit avec Joseph faire les travaux que Monsieur Marleau leur avait donnés sur l'Évangile; ces deux-là avaient un rendez-vous fixé pour 14 heures et il était 13 h 45. Monsieur Marleau avait laissé des travaux à faire chez soi pour comprendre un peu mieux l'Évangile selon saint Luc.

Pour les Perséides, Pierre Marleau ne faisait pas qu'enseigner la théologie, il avait charge de conseil auprès des jeunes qui avaient des problèmes et qui essayaient de s'en sortir. Parfois, quand on est jeune, il n'en faut pas beaucoup pour remettre sur le bon chemin quelqu'un qui éprouve un problème à vivre sa vie correctement. Que dois-je faire? semblent-ils nous demander.

Pierre constatait que l'Évangile prévenait beaucoup de jeunes à éviter de durs problèmes. C'est un fait que peu de jeunes lisent l'Évangile; peu de jeunes en effet sont avertis des dangers périlleux qu'ils courent dans ce monde d'aujourd'hui face à leur âme qui n'a plus aucun défenseur contre les ruses de leur ennemi qu'ils ne connaissent même pas.

Pierre donnait bien quelques idées sur le diable, l'ennemi de Dieu, celui qui fait tant de mal à l'homme. Ses idées servaient à le démasquer dans toutes les situations où les jeunes pouvaient le rencontrer et où ceux-ci pouvaient être attaqués par lui. Il est d'une laideur extrême et les tentations dont il nous enlace sont, elles, d'une abjection absolue.

Les enfants du Royaume

– Joseph, est-ce que Monsieur Marleau nous a donné aussi le chapitre 22 de l'Évangile selon saint Luc? demanda Luc

– Oui. Il nous a donné le chapitre 23 aussi à résumer, répondit Joseph.

Louise arriva et elle se demandait ce que pouvaient bien faire ses deux amis.

– Que faites-vous? demanda Louise à Joseph et à Luc.

– Nous avons commencé nos travaux sur les résumés des chapitres 22 et 23 de l'Évangile selon saint Luc.

– Moi aussi, je le fais ce résumé. Me faites-vous un peu de place?

– Mais oui, Louise, viens t'asseoir près de nous.

Puis arriva René qui constatait qu'ils étaient tous appliqués à faire un travail intellectuel, ce qui l'intrigua assez pour qu'il demande ce qu'ils faisaient tous.

– Que faites-vous donc?

– Nous faisons le résumé sur les chapitres 22 et 23 de l'Évangile selon saint Luc, dirent Louise, Luc et Joseph. Ils viennent le faire avec nous! ajoutèrent-ils

– Attendez-moi, j'arrive! répondit René.

René s'installa sur la même table que celle où Luc, Joseph et Louise se trouvaient et commença lui aussi son résumé sur les chapitres demandés. Comme Robert et Michel suivaient René d'assez près, ils remarquèrent qu'ils étaient déjà quatre à travailler intellectuellement, ce qui leur faisait poser la question suivante:

– Mais que faites-vous là?

– Mais notre résumé sur les chapitres 22 et 23 de l'Évangile selon saint Luc demandé par Monsieur Marleau, dit Joseph.

– Venez travailler avec nous, nous vous aiderons à le faire votre résumé demandé par le prof, dit Louise.

Les enfants du Royaume

– Nous ne savions même pas que nous avions un résumé à faire! dit Robert, suivi par Michel.

Robert et Michel étaient encore un peu récalcitrants face à l'Évangile en particulier et aux choses de Dieu en général. Aussi, ils ne se sentaient pas très concernés par des devoirs à faire dans cette branche du savoir. Cependant pour être avec le groupe, ils s'exécutèrent et firent chacun leur devoir eux aussi.

Puis vinrent tour à tour, Madeleine, Jeanne, Jacques et finalement Lucie qui posèrent, à peu de choses près, les mêmes questions entendues jusqu'ici à ceux qui travaillaient intellectuellement. Ils reçurent la même réponse que les autres et vinrent eux aussi se joindre au groupe pour faire leur devoir.

Dans le silence qui s'en suivit, une voix se fit entendre, c'était Madeleine, celle qui, dans le groupe, se considérait comme étant la moindre.

– Ne vivons-nous pas ici même une expérience du véritable bonheur?

Joseph, pour appuyer Madeleine et parce qu'il y croyait aussi, dit alors au groupe:

– C'est vrai que nous sommes heureux, n'est-ce pas, Perséides?

Alors chacun y alla de sa pensée sur le bonheur et sur ce qu'ils vivaient comme groupe.

Qu'est-ce que le bonheur que tous recherchent? N'est-ce pas d'être heureux? De sentir le bonheur nous traverser comme l'eau traverse une passoire. N'est-ce pas un état de vie qui fait qu'on apprécie la moindre des choses comme si elle était la plus grande? N'est-ce pas un état de vie qui fait désirer pour les autres ce qu'on a de mieux soi-même? N'est-ce pas un état de vie qui fait souhaiter aux autres, tout ce qui nous arrive? Mais c'est beaucoup plus que ça! Dans l'idée de bonheur, il y a le mot heureux, n'est-ce pas? Alors, dans l'Évangile, Jésus nous dit: « Heureux les pauvres de cœur ..., Heureux les doux, ..., Heureux les affligés, ..., Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, ..., Heureux les miséricordieux. ..., Heureux les cœurs purs, ..., Heureux les artisans de paix, ..., Heureux les persécutés pour la justice, ... (Mt 5, 3-12).

Voilà. C'est à vous de décider: qu'est-ce qui vous rend heureux. Et selon ce que vous choisirez, ce sera le ciel ou l'enfer.

Les enfants du Royaume

« Son éternement projette de la lumière, ses yeux ressemblent aux paupières de l'aurore. » Jb 41, 10

25. Un début d'analyse, puis le projet de Madeleine

Les Dix étaient heureux. Même Robert et Michel, même s'ils n'avaient pas complètement les « Heureux », ils s'en rapprochaient sûrement.

Alors qu'est-ce qui leur manquait à Robert et à Michel pour être pleinement heureux? Regardons les Béatitudes pour voir si Robert et Michel étaient bien sur le chemin qui mène au ciel ou s'ils s'égarèrent du ciel. [Au lecteur: Ne faites cette analyse que sur vous-mêmes, ne jugez pas votre prochain, ici on le fait pour vous le montrer].

« Heureux les pauvres de cœur... » certains diraient plutôt les pauvres en esprit. Robert et Michel étaient pauvres matériellement. Ils ne faisaient que commencer à accepter et à accueillir leur pauvreté matérielle, ce qui avait pour effet de les ouvrir graduellement à Dieu, lentement, au fur et à mesure qu'ils abandonnaient l'idée de devenir

Les enfants du Royaume

riches et de toujours y penser en ne comptant que sur leurs propres moyens. Ce qui avait pour effet qu'ils commençaient à regarder leurs péchés et à penser à recevoir le sacrement du Pardon. La pauvreté matérielle n'est pas une malédiction de Dieu sur le pauvre, car Dieu leur vient en aide. « Pour qui donne aux pauvres, pas de disette, mais pour qui ferme les yeux, abondante malédiction. » (Pr 28, 27).

« Heureux les doux, ... ». Robert et Michel se fâchaient parfois pour des peccadilles qui pouvaient contrecarrer leurs plans. Est-ce qu'ils étaient doux quand même? Nous devons répondre que non, car le Seigneur ne donnera pas la terre à des personnes qui peuvent se fâcher. Ils n'étaient pas encore doux.

« Heureux les affligés ... ». Leur arrivaient-ils de pleurer? Ils ne pleuraient jamais leurs péchés, ni ne les regrettaient, ni ne les confessaient d'ailleurs – le péché est ce qui déplaît à Dieu. Ils pleuraient le fait qu'ils étaient loin de leur but, la richesse matérielle.

On peut très bien arrêter notre analyse sur Robert et Michel et conclure qu'ils n'étaient pas sur le chemin du ciel. On pourrait tirer la même conclusion pour chacun d'entre nous, alors, à nous de changer notre façon de faire les choses en regard du ciel.

Certes, il est intéressant de considérer le chemin du ciel – les « Heureux » – pour savoir exactement où on en est par rapport à cette voie. Il est très utile de se rappeler les trois chemins vers le ciel que Jésus nous conseille: l'aumône, la prière et le jeûne (Mt 6, 1-18). Mais avant d'entrer dans ces chemins, il vaut mieux aller consulter ce qu'en dit Jésus afin d'en tirer un profit éternel. Car s'ils sont mal appliqués, d'une façon terrestre seulement, ces chemins peuvent facilement devenir un leurre qui ne rapporte rien d'éternel.

Pendant ce temps, Madeleine avait développé un projet. Que pouvait bien être le projet de Madeleine? Elle avait téléphoné à Joseph au beau milieu de la nuit pour lui dire qu'elle avait trouvé un projet qui occuperait tout le groupe pendant longtemps.

– Quel est ce projet, Madeleine? lui demanda Joseph.

– Ah! je ne peux pas te le dire maintenant, mais je te le dirai demain aux Perséides, lui dit Madeleine qui avait employé le terme Perséides pour la première fois.

– J'ai hâte de le savoir ton projet, mais sois sûre que tu devras répondre à une pluie de questions qui cerneront tous les aspects de ton projet, conclut Joseph.

Les enfants du Royaume

- Je m’y prépare, répondit Madeleine.
- Tu fais bien, et je te conseille fortement d’analyser tous les points de ton projet avant de le présenter au groupe, comme ça, il sera plus acceptable, reprit Joseph.
- Très bien, je le ferai et me préparerai en conséquence, dit Madeleine.
- Je te félicite d’avoir trouvé un projet, Madeleine, dit finalement Joseph.
- Au revoir, Joseph.
- Au revoir, Madeleine.

Joseph se recoucha et se rendormit aussitôt. Madeleine fignolait la présentation de son projet au groupe. Il fallait qu’elle soit bien documentée, car les questions sur son projet pleuvraient comme des averses d’été sans fin.

Le projet de Madeleine tenait en une phrase: « Le chemin sûr vers le ciel. » L’idée principale de ce projet venait de ce que Madeleine, avant qu’on lui présente les Perséides, ne savait absolument rien du chemin qui menait au ciel, même si elle avait été baptisée enfant; elle avait tout oublié en abandonnant la messe. Son projet voulait ranimer la foi défaillante de ceux qui ne se rappelaient plus comment aller au ciel, que faire pour y aller, que faire pour que saint Pierre me laisse entrer dans le Paradis dont il avait les clefs.

Son projet était très intelligent. Si vous demandez au premier catholique rencontré ce qu’il faut faire pour aller au ciel, il vous dira une bonne réponse sue et apprise par cœur et si à la suite de sa réponse vous lui demandiez s’il le fait, il deviendra penaud ne sachant que répondre, car il y a de fortes chances qu’il ne fasse pas ce qu’il a dit. Il y a tellement de catholiques qui se sont éloignés de l’Église et de ce qui est nécessaire pour aller au ciel, que les plus fervents sont sidérés d’apprendre cette réalité si déconcertante.

Que peut-on faire devant un si grand abandon de la pratique religieuse? Et par pratique religieuse, je n’entends pas seulement aller à la messe, mais mettre les points principaux de l’Évangile en pratique, comme nous les a donnés Jésus, le Christ pour notre salut.

Quelques jours plus tard, Madeleine, se croyant ferrée dans son projet, vint le présenter au groupe. Le groupe, caché aux yeux de Madeleine, pour valider le projet au plus

Les enfants du Royaume

haut standard, lui poserait des questions qui couvriraient toute la matière qu'elle déployait. (Les questions ont été abrégées pour éviter l'ennui).

– Bonjour, les Perséides, souhaite Madeleine.

– Bonjour, lui dit les Perséides en entier, toujours cachées aux yeux de Madeleine et des neuf autres membres.

– Je voudrais vous présenter mon projet. Je le prépare depuis quelques semaines et je me prépare depuis quelques jours pour répondre du mieux que je peux à vos questions qui ne manqueront pas. Voici le titre: « Le chemin sûr vers le ciel. »

– Comment ce projet t'est-il venu à l'esprit?

– J'ai remarqué que beaucoup de catholiques ne venaient pas à la messe; aussi, je me suis intéressée à ces personnes sans les juger aucunement, mais pour comprendre ce qu'elles vivaient en regard de la foi. J'en ai interrogé plusieurs pour savoir où en était leur foi. Ces personnes m'ont, à peu près toutes dit qu'elles ne croyaient plus beaucoup au ciel, à Dieu et à tout le tralala. Elles disaient aussi que Dieu était quelque chose de dépassé. Je vous ferai remarquer qu'elles nomment Dieu comme une chose! Tout cela me suffisait pour entreprendre quelque chose pour leur redonner le goût du ciel, le goût de connaître Dieu et tout le tralala! Qu'en dites-vous?

– Avez-vous été appelées pour enseigner aux catholiques éloignés? demanda le groupe.

– Je crois que la situation appelle chacun d'entre nous à faire quelque chose pour glorifier Dieu et relever l'Église. Ne le croyez-vous pas?

– Nous voulions dire appeler par une autorité ecclésiale ou par Dieu Lui-même?

– Non, aucunement, c'est de mon propre chef que j'ai développé ces outils pour raviver la foi, comme le questionnaire et les trois dépliants que je vous ai passés, il n'y a que les originaux qui ont été imprimés et sont donc prêts pour impression à grand tirage. Tous ces outils sont à débattre pour obtenir une meilleure compréhension des phénomènes en jeu. L'enjeu est des plus importants, c'est la Rédemption de cette personne assurée par le Christ, mais offerte par nous, l'Église ou bien c'est sa damnation si elle est refusée par Dieu.

– Des trois dépliants, ne pourrait-on en faire qu'un seul? demanda le groupe.

Les enfants du Royaume

– Non, car le premier sert pour les familles qui vont à la messe et le deuxième sert pour celles qui n’y vont pas, mais qui sont catholiques et le troisième pour les familles que l’on ne connaît pas; avec celles-là, on va à la pêche. Si je peux me permettre une conclusion à laquelle je suis arrivée, c’est que si elles comprennent que l’on s’intéresse essentiellement à leur foi et non à leur portefeuille, alors elles seront plus susceptibles de revenir à la pratique religieuse comme définit au début de mon exposé.

– Dans le dépliant fait pour les familles qui ne vont pas à l’Église, vous parler de l’enfer, de la géhenne de feu qui ne s’éteint pas. Ne trouvez-vous pas que c’est faire peur aux gens inutilement?

– Non, car ils n’ont plus peur de rien. C’est seulement pour leur rappeler qu’ils passeront l’éternité dans un feu qui ne s’éteint pas et dans des souffrances indescriptibles s’ils ne reviennent pas à l’Église où Dieu les assure de son salut.

– Qu’est-ce qui te motive à fournir tellement d’efforts pour le bien des autres et qui plus est, pour le salut de leur âme?

– L’amour dont je suis aimé par Le Seigneur me fait aimer à mon tour; le salut, c’est l’amour qui se déploie jusque dans l’éternité. Et puis je comprends de Jésus que si on aime on doit être au service de son prochain alors.

– Sur quoi se base votre projet? demanda le groupe.

– Sur tout ce que j’ai ressenti quand je suis revenu à la foi et à la pratique de l’Évangile. Il se base sur le bonheur que j’ai vécu; je voulais que tout un chacun le vive ce bonheur. Alors j’ai lu le Catéchisme de l’Église Catholique en entier et non seulement je le comprends assez bien pour le mettre en pratique dans son ensemble, mais encore j’y crois fermement.

– Tu sembles très emballée par ton projet; combien de temps penses-tu tenir dans ton projet?

– J’y ai pensé avant de m’embarquer dans ce projet. Je sais que je peux recevoir tout au long du projet des refus, des rebuffades et même des insultes par des gens qui ne croient plus en Dieu. Comme c’est un projet qui n’a pas de fin pour ainsi dire, car il y aura toujours des catholiques qui deviendront fatigués et qui abandonneront dès lors l’Église et la foi.

Les enfants du Royaume

– As-tu besoin d’aide? demanda le groupe.

– Qu’en pensez-vous? C’est sûr et certain que j’ai besoin d’aide et d’aide majeure en plus, leur répondit Madeleine, la tâche est immense et les personnes pour y travailler sont peu nombreuses.

– Dans ces situations, il vaut mieux commencer très petit et étudier ce que l’on obtient pour se réaligner s’il y a lieu; comprenez-vous ce que nous vous disons? demanda le groupe.

– Oui, je comprends, mais j’aimerais savoir qui est dans le groupe présentement, car vos questions viennent de gens qui s’y connaissent et pas de premiers venus.

– Vous avez vu juste. Cependant, nous préférons garder l’anonymat pour le moment. Nous vous révélerons notre identité au fur et à mesure que le projet prendra son essor. Avez-vous d’autres questions?

– Pas pour le moment, mais j’ai hâte de vous connaître, si je peux me permettre.

– Votre souhait se réalisera sous peu. Nous pouvons vous dire que vous aurez même un conseiller qui pourra vous suggérer des méthodes de travail, des idées à développer, que sais-je encore?

 Madeleine était fière d’elle-même. Elle avait très bien répondu au groupe qui n’était pas le groupe, mais qui parlait au nom du groupe. Il était composé de gens qu’elle ne connaissait pas, du moins si elle en jugeait par le timbre de leur voix, car ils devaient être deux ou trois.

 Voilà Madeleine projetée comme directrice d’un groupe d’études sur la foi et les pratiques des catholiques au diocèse de Joliette en 2020. À 21 ans, elle n’avait aucune notion, aucune expérience en gestion des ressources humaines, ni aucune connaissance sur les pratiques des catholiques, mais elle avait développé un concept d’études de la population en regard de la foi et des pratiques catholiques pour un diocèse.

 Madeleine n’avait d’études qu’une 5e année au secondaire et des expériences de travail comme serveuse dans un restaurant. Voilà le bagage de Madeleine. Mais le Seigneur lui avait confié des âmes qu’elle devait ramener vers Lui en les remettant dans les mains de l’Église. Réussira-t-elle? Sûrement! Le Seigneur n’était-Il pas avec elle?

Les enfants du Royaume